E.B
N.4.

LES RUINES DE PALMYRE

C. N. C.

LES

RUINES

DE

PALMYRE,

AUTREMENT DITE

TEDMOR,

AU

DESERT.

A LONDRES,
Chez A. MILLAR, dans le Strand.
M DCC LIII.

Ojas impresas XXVIII. Estamp.s LIX. contando por tres la de las ruinas que solo tiene num.ro la prim.a

PRÉFACE.

LE vrai fesant le principal mérite des ouvrages du genre de celui-ci, il n'est pas inutile de rendre compte au public de la manière dont on l'a entrepris & éxécuté, afin qu'il puisse juger du cas qu'il en doit faire.

Deux personnes, que la curiosité avoit porté plus d'une fois à voyager, surtout en Italie, se persuadèrent qu'un voyage, fait comme il faut, dans les lieux les plus remarquables de l'antiquité, sur la côte de la Méditerranée, pouroit être de quelque avantage au public, en même tems qu'il leur procureroit du plaisir & des connoissances.

Comme j'avois déja vu la plupart des endroits qu'ils se propôsoient de visiter, ils me firent l'honneur de me communiquer leur dessein; & j'acceptai avec beaucoup de plaisir l'invitâtion qu'ils me firent d'être d'une partie si agréable.

L'idée avantageuse que je m'étois formée de ces Messieurs, que j'avois rencontrés plusieurs fois en France & en Italie, me flatoit de tout le succès qu'on pouvoit espérer d'un tel voyage. Leur intime amitié, l'amour qu'ils avoient pour les antiquités & pour les beaux arts, l'habitude où ils étoient de voyager, étoient des circonstances essencielles à notre projet: circonstances qui se rencontrent rârement dans deux personnes, qui joignent au gout & au loisir pour de pareilles recherches les moyens necessaires pour les faire, & qui ont assez de santé & de courage pour en suporter la fatigue.

Nous convinmes que nous ne pourions point nous passer d'un quatrieme, qui étoit en Italie, & dont nous connoissions l'habileté en qualité d'architecte & de leveur de plans. Nous lui écrivimes en conséquence, & l'arrêtames pour être de notre voyage. Les plans qu'il a levés, ont convaincu tous ceux qui les ont vus, que nous ne pouvions employer personne plus propre à notre entreprise.

Nous choisimes Rome pour le lieu de notre rendez-vous, d'où, après y avoir passé l'hiver, nous devions nous rendre à Naples, pour nous y embarquer au printems sur un vaisseau que nous avions loué à Londres, & équipé de tout ce que nous crumes devoir nous être nécessaire. Tout cela se passa sans nous écarter du plan que nous nous étions fait d'abord: excepté dans quelques occâsions particulières, où des incidens, qu'il étoit impossible de prévoir, nous obligèrent d'y faire quelques changemens.

Nous passames l'hiver ensemble à Rome: nous employames la plus grande partie de ce tems à nous rafraichir la mémoire de l'histoire ancienne, & de la géographie des pays que nous nous propôsions de voir.

Nous nous rendimes au printems à Naples, & nous y trouvames notre vaisseau. Il avoit aporté de Londres une bibliotheque, qui consistoit principalement en historiens & poetes Grecs, en livres d'antiquités, & en relâtions de voyages, les meilleures qu'il y ait. Il y avoit aussi à bord les instrumens de

mathé-

mathématiques dont nous pouvions avoir beſoin, & des préſens convenables pour les Turcs de diſtinction, & autres, à qui nous ſerions obligés de nous addreſſer dans le cours de notre voyage.

Nous viſitames la plûpart des îles de l'Archipel, une partie de la Grece en Europe, les côtes Européennes & Aſiatiques de l'Helleſpont, de la Propontide & du Boſphore, juſqu'à la Mer-noire: nous pénétrames dans l'Aſie-mineure, dans la Syrie, dans la Phénicie, la Paleſtine & l'Egypte, & nous en vimes les endroits les plus remarquables.

On ſait bien que les différens pays que nous parcourumes abondent en chôſes curieuſes, de différens genres, capables de mériter l'attention des étrangers: cependant c'eſt moins l'état préſent de ces pays, que l'ancien, que nous nous ſommes apliqués à éxaminer; quoique chacun de nous ait auſſi pu ſatisfaire, à l'autre égard, ſon inclinâtion pour quelque objet particulier.

Il eſt impoſſible de conſidérer avec indifférence ces pays ou les Belles-Lettres & les Arts ont pris naiſſance; où des Capitaines, des Orateurs, des Philoſophes, des Poetes & des Artiſtes ont ſi courageuſement, & ſi heureuſement, donné l'eſſor à leur génie, & fait l'honneur de l'humanité.

Des circonſtances de climat & de ſituâtion, triviales d'ailleurs, deviennent intéreſſantes, par la liaiſon qu'elles ont avec les grands hommes qui les ont rendus célebres, & avec les actions illuſtres que l'hiſtoire & la poeſie raportent y avoir été faites. On ne ſauroit jamais lire la vie de Miltiade ou de Léonidas avec tant de plaiſir que dans les plaines de Marathon, ou au détroit des Thermopyles: on trouve de nouvelles beautés dans l'Iliade ſur les bords du Scamandre; & c'eſt dans les pays où a voyagé Ulyſſe & où Homère a chanté, que l'Odyſſée a des charmes.

A la vérité il n'y a que le voyageur qui puiſſe ſentir le plaiſir particulier que cauſe ce théâtre d'actions héroiques à une imaginâtion échauffée par les lieux mêmes, & il n'eſt point de deſcription qui en puiſſe donner d'idée. Néanmoins, comme les cartes des contrées, dont il eſt parlé dans les auteurs claſſiques, non ſeulement nous font toujours gouter davantage le poete ou l'hiſtorien, mais encore nous en facilitent quelquefois l'intelligence; quand nous avons cru que l'aſpect du pays étoit le meilleur commentaire qu'on pût avoir d'un ancien auteur, nous en avons fait tirer le plan. Nous nous ſommes amuſés ſur tout à faire des cartes de géographie pour les auteurs poetiques, & nous avons paſſé quinze jours, avec beaucoup de plaiſir, à faire une carte de la plaine du Scamandre, tenant Homère à la main.

Nous avons copié les inſcriptions qui ſe ſont rencontrées ſur notre route: nous avons même emporté les marbres, toutes les fois que nous l'avons pu faire; ce qui étoit très difficile, & quelquefois impoſſible à cauſe de l'avarice & de la ſuperſtition des habitans.

Nous n'avons pu trouver des manuſcripts à acheter que chez les Maronites de Syrie: & quoique leurs manuſcripts Grecs ne fuſſent guères intéreſſans, ni par rapport aux ſujets, ni par rapport au langage, cela ne nous a pourtant pas rebuté d'en acheter pluſieurs en Syriac & en Arabe, aimant mieux emporter en Europe quantité de mauvais ouvrages, que de courir riſque de rien laiſſer de curieux dans des langues que nous n'entendions point.

L'archi-

PRÉFACE.

L'architecture a attiré notre attention principale, & les recherches que nous en avons faites, ont répondu surabondamment à notre attente. Nul des amateurs de cet art n'ignore de quelle utilité ont été les mesures que Monsieur Desgodetz a données des anciens édifices de Rome. Nous nous sommes imaginés que ce seroit pareillement rendre service, que de travailler sur le même plan, dans les pays où l'architecture a commencé à s'élever, ou du moins où on l'a portée au plus haut dégré de perfection au quel elle ait encore pu atteindre.

C'est surtout dans cette vue que nous avons visité la plupart des lieux de l'Asie-mineure, où nous pouvions espérer de trouver quelques restes d'édifices d'un siecle fortuné; & nous avons rârement eu sujet de regretter notre peine, particulièrement en Lydie, en Ionie, & en Carie, où nous avons trouvé peu de ruines si complettes qu'elles ne conservassent pas des fragmens très précieux. Nous avions eu soin de nous pourvoir d'instrumens pour creuser la tèrre, & nous avons quelquefois employé les paysans à ce travail pendant plusieurs jours avec succès.

Les éxemples des trois ordres Grecs d'architecture que nous avons trouvés, pouroient tenir lieu d'une histoire passable de l'origine & des progrès de cet art, du moins des changemens qu'il a soufferts depuis le siecle de Periclès * jusqu'à celui de Dioclétien. Nous avons cru qu'il convenoit de commencer par Palmyre, comme la partie que le public semble désirer avec plus d'empressement. Du succès de cette partie de notre ouvrage dépendra le sort du reste.

Tel a été notre plan, & telle la manière dont nous l'avons éxécuté, malgré des difficultés décourageantes, inséparables d'une pareille entreprise: & quoique, quand nous nous y engageames, nous prévissions bien toute la fatigue & la dépense qu'elle devoit nous couter, comme aussi les dangers que nous encourrions; cependant elle auroit à la fin répondu à notre attente à tous égards, si notre bonheur n'eût été traversé par le malheur le plus affligeant qui pût arriver à notre petite société, je veux dire par la mort de Monsieur BOUVERIE. Je suis persuadé qu'il n'y a personne, de ceux qui ont eu le plaisir de le connoître, qui ne nous plaigne dans la situâtion où nous nous trouvames alors.

Outre ses vertus, dont nous regrettons la perte avec tous ses amis, Mr. BOUVERIE avoit des qualités particulièrement propres à la fonction qu'il éxerçoit dans notre voyage. Presque tout ce qui concerne les curiosités de la nature & de l'art fesoit l'objet de ses occupâtions privées; & il avoit aquis tant de connoissances en ce genre, dans les différens voyages qu'il avoit fait à Rome, que son opinion en ce point avoit du poids avec les connoisseurs. En effet ses collections de déssein, de médailles, de camayeux & de pièrres précieuses gravées, qu'il auroit considérablement augmentées s'il eût vecu, sont de preuves qu'il avoit le gout raffiné.

On peut aisément juger combien cette perte nous abatit le courage. S'il ne fût pas mort avant de voir Palmyre, nous aurions sans doute eu moins be-

* Il faudroit y ajouter les anciens édifices de l'Attique, qui n'entrent point dans notre recueil pour la raison que voici. A notre arrivée à Athènes, nous trouvames Mr STEWARD & Mr. REVET, deux peintres Anglois, occupés avec succès à prendre les mesures de toute l'architecture qu'il y a dans cette ville, & à tirer les plans de tous les bas reliefs, pour les publier, suivant un projet qu'ils nous avoient communiqué à Rome. Nous fumes ravis de voir que des personnes aussi capables alloient conserver à la postérité quelques uns des plus beaux ouvrages des anciens; & par conséquent nous nous contentames à Athènes de satisfaire notre curiosité particulière, laissant à Mr. STEWARD & à Mr. REVET le soin de satisfaire celle du public. Nous souhaitons qu'ils trouvent tout l'encouragement que mérite une entreprise si utile.

ſoin de l'indulgence du public, pour les petites inéxactitudes qu'on pourra trouver dans cet ouvrage.

Un accident ſi fatal nous auroit entièrement déconcerté, ſans l'activité extraordinaire & la réſolution de l'ami qui nous reſtoit: en effet ſi quelque chôſe pouvoit nous faire oublier que Mr. BOUVERIE étoit mort, c'étoit que Mr. DAWKINS vivoit.

Si cet échantillon de notre travail peut en quelque ſorte ſatisfaire la curioſité du public, & tirer de l'oubli la magnificence de Palmyre, on en a entièrement l'obligâtion à Mr. DAWKINS, qui s'eſt donné toutes les peines poſſibles pour que tout fût fait avec éxactitude, & qui a pris lui-même preſque toutes les meſures qu'on trouvera dans cet ouvrage.

En rendant juſtice à ſon zele & à ſes ſoins, je déſavoue en même tems tout mérite quelconque que le public, peu inſtruit, auroit pu m'attribuer à ce ſujet. Mais ce qui me fait honneur, & qui flate trop ma vanité pour pouvoir le taire, c'eſt que ſi je ſuis devenu l'éditeur de cet ouvrage, j'en ſuis redevable à l'amitié de Mr. DAWKINS, qui ſatisfait du plaiſir qu'il goute de contribuer à l'avancement des arts, m'a abandonné entièrement tout le profit qui en poura revenir.

Si j'ôſe, ſans ſa permiſſion, publier cette preuve éclatante de l'amitié qu'il a pour moi, j'eſpère qu'il excuſera la liberté que je prends: en conſidérâtion de quoi, je paſſerai ſous ſilence les autres faveurs ſans nombre que j'en ai reçues. Joindre le nom de Mr. DAWKINS au mien, tandis que tout l'avantage m'en reſte, tient peut-être un peu de l'impertinence: mais c'eſt la reconnoiſſance qui l'occaſionne; & la reconnoiſſance, de même que l'amour, ne s'exprime jamais de ſi mauvaiſe grâce, que quand elle eſt ſincère.

ROBERT WOOD.

RECHERCHES

SUR

L'ÉTAT ANCIEN

DE

PALMYRE.

CE que nous avons à dire de Palmyre se réduit simplement à l'état où nous trouvames les ruines de cette ville dans l'année 1751. Il n'est pas probable que la curiosité du lecteur en demeure là. Les restes présens de cette ville sont certainement trop intéressans pour ne le pas porter à rechercher ce qu'elle a été. *Quand & par qui a-t-elle été fondée? D'où vient qu'elle se trouve située si singulièrement, séparée du reste du genre humain par un desert inhabitable? Et quelle a du être la source des richesses nécessaires pour soutenir sa magnificence?* Voilà des sujets qui engagent très naturellement notre attention: aussi allons nous tâcher de satisfaire en quelque sorte cette curiosité.

Il paroit très remarquable que l'histoire fait si peu mention de Balbeck & de Palmyre, deux villes qui sont peut-être ce qui nous reste de plus surprenant de la magnificence des anciens, qu'à l'éxception de ce que les inscriptions en marquent, tout ce qu'on en peut savoir forme à peine une conjecture vraissemblable.

Ce silence de l'histoire n'est-il pas même instructif? Et ne nous aprend-il pas qu'il y a dans l'antiquité des périodes qui nous sont tout-à-fait cachés?

Tel est le sort ordinaire & naturel des villes, que la mémoire s'en conserve plus long-tems que les ruines. Ce n'est que par l'histoire que nous connoissons Troye, Babylone, Memphis; il ne reste pas aujourd'hui de ces villes une pièrre, qui marque où elles étoient situées: mais voici deux éxemples de villes considérables qui ont subsisté plus long-tems que tout ce qu'on en a su: c'est plutôt ce que nous en voyons que ce que nous en lisons qui excite notre curiosité à leur sujet; & les restes de Balbeck & de Palmyre subsistent encore, pour conter, pour ainsi dire, eux-mêmes leur histoire.

Seroit-ce la perte des livres qui en est cause, ou les anciens ne fesoient-ils pas autant de cas de ces édifices que nous en fesons? Si on pouvoit se le persuader, cela justifieroit, ce me semble, l'admirâtion que nous avons pour leur architecture. Leur silence au sujet de Balbeck confirme ce qu'on raporte de Babylone; & les édifices de Palmyre, dont on n'a presque point parlé, deviennent les garans de ceux de la Grece & de l'Egypte, qu'on a tant vantés.

B Toutes

Toutes les authorités que j'ai pu ramaſſer des anciens touchant Palmyre ſe réduiſent à bien peu de chôſes: mais comme ce ſont des ouvertures, que ceux qui ont plus de loiſir peuvent rectifier, & ſur les quelles ils peuvent s'étendre, s'ils croyent que le ſujet en vaille la peine, je m'en vais non ſeulement expôſer les matériaux que j'ai trouvés, mais même donner l'ordre hiſtorique dans le quel je les ai cherchés, en repaſſant ſuccinctement les révolutions les plus remarquables de la Syrie, depuis les tems les plus reculés que nous en avons connoiſſance; cela poura du moins ſervir à des recherches plus éxactes & plus étendues.

A ce que l'hiſtoire nous aprend ſur cette matière, j'ajouterai les éclairciſſemens qu'on peut tirer du gout de l'architecture & des inſcriptions.

Hiſtoire fabuleuſe.

Le traducteur Arabe du livre des Chroniques [a] prétend que Palmyre eſt plus ancienne que Salomon: Jean d'Antioche, ſurnommé Malala, [b] dit que ce Roi bâtit cette ville à l'endroit où David tua Goliah, & en mémoire de cette action; & Abul Farai [c] fait même mention de l'année & d'autres particularités ſemblables.

Mais tout ce que les hiſtoriens Arabes content de l'origine & de la fondâtion de Palmyre, paroît ſi évidemment fâbuleux & extravagant, que nous ne nous y arrêterons point, & que nous paſſerons à l'authorité hiſtorique la plus ancienne, qui mérite d'être citée.

Salomon bâtit Palmyre.

L'Ancien Teſtament [d] nous aprend que Salomon bâtit Tedmor au Deſert; & Joſephe [e] nous aſſure que c'eſt la même ville que les Grecs & les Romains apellèrent par la ſuite Palmyre, quoique les Syriens conſervaſſent toujours le premier nom. Ajoutons à cela l'authorité de St. Jérôme, qui (s'il eſt l'auteur de la verſion Latine qu'on lui attribue) croit que Tedmor & Palmyre ne ſont que les noms Syrien & Grec de la même ville.

Ce qui ſemble fortifier cette opinion, c'eſt qu'à préſent les Arabes du pays l'apellent Tedmor; [f] & nous ſuivons leur prononciâtion, comme étant la meilleure authorité pour la manière dont nous écrivons ce nom.

Ammian Marcellin [g] remarque l'attachement des natifs de Syrie aux anciens noms de leurs villes, qu'ils ne laiſsèrent pas de garder nonobſtant les noms Grecs que Séleucus Nicator leur donna, quand il les rebâtit: & il y a encore aujourd'hui dans le pays pluſieurs éxemples de l'ancien nom d'une ville conſervé par les Arabes, tandis que le nom Grec, pour n'avoir pas eu lieu depuis long-tems, eſt oublié & entièrement ignoré. Ainſi l'Acco [h] de l'Ancien Teſtament, dans la tribu d'Aſcer, que les Grecs apellèrent Ptolémaide, s'apelle aujourd'hui Acca par ceux qui l'habitent, le nom original n'étant altéré que d'une lettre: & Haran, où demeuroit Abraham avant ſon départ pour la tèrre promiſe, fut par la ſuite apellée par les Romains Carrhæ; mais elle a recouvré ſon premier nom, & elle le poſſede encore aujourd'hui.

Il paroit naturel à des peuples de garder de l'affection pour les noms qu'avoient leurs villes dans leur état de liberté & de proſpérité, & c'eſt dans

tous

[a] 2 Chron. 8.
[b] Dynaſtiar. lib. 5.
[c] Verſ. Pococ.
[d] 1 Rois, 9. & 2 Chron. 8
[e] Antiq. Jud. lib. 8. Les Objections du Père Hardouin contre cette Opinion ſemblent venir principalement de ſon ignorance de l'état préſent de cette ville.

[f] Des différentes manières anciennes d'écrire ce nom, le [illegible] de la copie d'Aléxandrie aproche le plus de la prononciâtion des Arabes d'aujourd'hui. Nous écrivons le nom Grec Palmyre d'après les inſcriptions, quoique Joſephe l'écrive [illegible] & Pline *Palmira*.
[g] Lib. 14.
[h] Juges 1. 31.

tous les pays qu'on remarque de la répugnance à recevoir les innovâtions qu'un conquérant veut y impôser : mais elle n'eſt nulle part ſi remarquable que parmi les Arabes, qui, malgré les entrepriſes ſi ſouvent formées contre eux, ſe glorifient d'avoir conſervé leur indépendance plus long-tems qu'aucune autre nâtion, & ſe vantent d'une antiquité plus pure.

Mais que ces ruines que nous viſitames aient été l'ouvrage de Salomon, c'eſt ce que nous n'avançons que comme l'opinion établie des habitans préſens de Palmyre, qui, ne feſant nulle doute que cela ne ſoit vrai, raportent pluſieurs anecdotes curieuſes, & montrent le ſérail de ce Roi, ſon haram[a], le tombeau d'une de ſes concubines favorites, & pluſieurs autres chôſes particulières. "Salomon[b] "fils de David, diſent-ils, a opéré ces merveilles avec l'aſſiſtance des eſprits."[c]

Nous ſupôſerons donc qu'il y a long-tems que tous les édifices, que Salomon a pu élever en ce lieu, ne ſont plus, quand même nous ne ſerions pas apuyé de l'authorité de Jean d'Antioche, qui aſſure que Nabuchodonoſor détruiſit cette ville, avant d'aſſiéger Jéruſalem.

Nabuchodonoſor la détruiſit.

On ne ſauroit raiſonnablement ſe perſuader que des édifices dans le gout de ceux de Palmyre ſoient antérieurs au tems que les Grecs s'établirent en Syrie: auſſi n'eſt-il pas ſurprenant qu'il ne ſoit pas parlé de cette ville dans les rélâtions des conquêtes que les Babyloniens & les Perſes firent de ce pays; ni que Xénophon n'en faſſe aucune mention dans ſa retraite des dix-mille, quoi qu'il faſſe une deſcription très éxacte du deſert, & que dans ſa marche vers Babylone il ait du laiſſer cette ville un peu ſeulement ſur ſa droite.

Il n'en eſt point parlé dans l'expédition de Cyrus le Jeune.

C'eſt pour cette raiſon que l'hiſtoire de l'expédition d'Aléxandre le Grand ne ſauroit en dire autre chôſe, ſinon qu'il auroit pu tirer de grands avantages de la ſituâtion de cette ville, quand il traverſa ce deſert en allant à Thapſacus ſur l'Euphrate, où il paſſa ce fleuve, auſſi bien que Darius & Cyrus le Jeune.

Ni dans celle d'Alexandre le Grand.

Le période le plus propre pour faire des recherches au ſujet de Palmyre, ſemble être depuis la mort d'Aléxandre juſqu'au tems où la Syrie fut réduite en province Romaine. Séleucus Nicator fit bâtir un grand nombre de villes: & quoiqu'il ne reſte pas aujourd'hui grand'chôſe des ruines d'Antioche ſur l'Oronte, ni de celles de Séleucie à l'embouchure de cette rivière, cependant ce qu'on voit de ces ruines eſt marqué au coin de la bonne architecture Greque de cet heureux ſiecle. Il n'étoit guères poſſible qu'on négligeât une ville ſituée auſſi commodément que Palmyre, entre les deux villes ſuſdites & Séleucie ſur le Tygre, entre l'Euphrate & les grandes villes marchandes qu'il y avoit ſur la côte de la Méditerranée : car comme elle ſervoit de frontière du côté des Parthes, il faut qu'elle ait été d'une grande importance depuis qu'Arſace, fondateur de cet Empire, fit priſonier Séleucus Callinicus. Cela pouroit autoriſer à croire que les édifices de Palmyre étoient l'ouvrage de quelques uns des Séleucides, ſi cette opinion étoit d'ailleurs apuyée par leur hiſtoire : mais bien loin de l'être, on n'y trouve pas même le nom de cette ville.

Ni dans l'hiſtoire du regne de Seleucus Nicator, qui fit bâtir & réparer tant de villes en Syrie.

L'importance de cette ville en qualité de place frontière a du être conſidérable même du tems de Seleucus Callinicus.

Cependant l'hiſtoire des Séleucides n'en fait pas mention.

A la vérité l'ère de Séleucus étoit en uſage à Palmyre, comme on verra par les inſcriptions; mais tout ce qu'on en peut conclure, c'eſt que cette ville fut ſoumiſe à Aléxandre, & gouvernée du moins pendant quelque tems par ſes ſucceſſeurs : encore cette opinion ſeroit-elle peu vraiſſemblable, ſi l'on n'en avoit pas

[a] Voyez Moréri.
[b] Solyman Ebn Doud.
[c] Ils croyoient auſſi fermement que c'étoit avec la même aſſiſtance que nous cherchions des tréſors. Cette drole d'opinion regne dans tous les pays où il y a de vieilles ruines : en Italie elle n'eſt pas renfermée ſimplement parmi le bas peuple.

d'autres preuves; car pourquoi ne pouroit-on pas ſupôſer qu'une ville ſi commerçante eût pu, quoiqu'indépendante des Séleucides, introduire chez elle, pour ſa commodité, la même manière de compter le tems qui étoit établie chez ſes voiſins?

Il n'en eſtpas fait mention quand Pompée fit la conquête de ce pays-là.

Examinons à préſent l'hiſtoire Romaine, & voyons ce qu'elle raporte de la Syrie. Ce fut Pompée qui fit la conquête de cette province, dans le tems que les beaux arts floriſſoient déja à Rome, & qu'ils y avoient fait autant de progrès que les armes des Romains en avoient fait en Grece & en Aſie. Alors non ſeulement les richeſſes de ces provinces, mais même leur architecture, leur peinture, & leur ſculpture étoient recherchées avec emprèſſement par les Gouverneurs Romains. On s'imagineroit que Palmyre n'auroit pas échapé à leur avidité & à leur avarice: cependant nous ne voyons pas que leur hiſtoire faſſe mention de cette ville, avant le tems de Marc Antoine [a] qui en voulut faire le pillage; mais dont les habitans ſe garantirent, en tranſportant ce qu'ils avoient de plus précieux au delà de l'Euphrate, dont ils déffendirent le paſſage avec leurs archers.

Ce n'eſt que du tems de Marc Antoine qu'il en eſt parlé pour la première fois dans l'hiſtoire Romaine.

Le prétexte dont il ſe ſervit pour donner à ſa conduite une aparence de juſtice, fut qu'ils ne gardoient pas une éxacte neutralité entre les Romains & les Parthes: mais Appian [b] dit que ce fut en éffet pour enrichir ſes troupes du pillage des Palmyréniens, qui étoient négocians, & qui vendoient aux Romains les marchandiſes de l'Inde & de l'Arabie.

C'étoit alors un peuple riche, commerçant & libre.

On peut conclure de ceci que les Palmyréniens étoient dans ce tems-là un peuple riche, commerçant & libre: mais depuis quand poſſédoient-ils ces avantages? c'eſt ce qu'on nous laiſſe à deviner.

Il eſt probable que leurs richeſſes, & par conſéquent leur commerce, n'étoient rien de récent; car il paroît par les inſcriptions qu'en moins de quarante ans après, leurs dépenſes & leur luxe étoient ſi exceſſifs, qu'il falloit abſolument un fonds des richeſſes conſidérable pour y ſuffire.

C'eſt auſſi à nous à former nos conjectures ſur le tems au quel ils commencèrent à être libre.

Le Docteur Halley [c] eſt d'opinion que " quand les Romains s'établirent
" dans ces quartiers-là, & que les Parthes, les empêchèrent ce ſemble, d'étendre
" plus avant leurs conquêtes en Orient, la ville de Palmyre ſe vit alors careſ-
" ſée, & ſon amitié recherchée par les puiſſances qui étoient en différent, à cauſe
" de ſa ſituâtion, comme place frontière & au milieu d'un vaſte deſert ſâbloneux,
" où des armées n'auroient pu ſubſiſter pour la réduire par force; & qu'ils lui
" permirent de continuer d'être un état libre."

Mais je ne ſaurois m'empêcher de croire qu'on ne ſoit bien fondé de donner à la liberté de Palmyre une date plus ancienne. Cette importance, en qualité de frontière, à la quelle le Docteur attribue la liberté de cette ville, étoit auſſi conſidérable avant la conquête des Romains que depuis: les différentes guèrres que les Séleucides eurent à ſoutenir, lui offrirent pluſieurs fois des occâſions favorables de ſe ſouſtraire à leur dominâtion. De plus, il n'eſt pas probable que Palmyre ſe fût ſoumiſe à l'uſurpâtion de Tigrane, & qu'elle fût redevenue libre ſous Pompée, qui chaſſa ce Prince du pays: en éffet la meilleure excuſe que Pompée allégua pour ne pas céder la Syrie à Antiochus l'Aſiatique [d], fut que les Romains

[a] *Appian de bello civil. lib.* 5.
[b] *Ibid.*
[c] Rélation de l'état ancien de Palmyre. *Tranſact. Philoſ.*
[d] *Appian in Syriac.*

Romains pouvoient la déffendre contre les insultes de ses voisins, & que les Syriens ne le pouvoient pas.

Ptolomée marque les noms des différentes villes de l'état Palmyrénien: il y en a quelques uns de repétés dans les tables de Peutinger; mais je ne crois pas qu'on en trouve aucun ailleurs. Il fait aussi mention d'une rivière a Palmyre.

Je ne suis pas tant surpris de ne rien trouver touchant cette ville dans les anciens Géographes, que je le suis que Strabon, notre guide fidele sur les côtes de la Méditerranée, & qui de tous les Géographes avoit le plus de jugement & étoit le plus curieux, n'en ait pas même marqué le nom.

Pline[*] a très heureusement ramassé en peu de lignes les circonstances les plus frapantes de cette ville: excepté qu'il ne prend pas connoissance des édifices. Il vaut la peine de comparer avec ce que nous avons vu le récit succint qu'il en fait, & qui est l'unique description ancienne que nous en ayons.

La description que Pline a faite de Palmyre est l'unique que nous ayons des anciens.

" Palmyre est remarquable à cause de sa situâtion, de son riche terroir, & " de ses ruisseaux agréables. Elle est environnée de tous côtés d'un vaste desert " sâbloneux, qui la sépare totalement du reste du monde, & elle a conservé " son indépendance entre les deux grands empires de Rome & de Parthe, dont " le soin principal est, quand ils sont en guèrre, de l'engager dans leur intérêt. " Elle est éloignée de Seleucie sur le Tigre de 337 miles, du bord de la Médi- " terranée le plus proche de 203, & de 176 de Damas."

Palmyre dans son état florissant ne pouvoit absolument que répondre à cette description: la situâtion en est belle; cette ville étant au pié d'une chaine de montagnes à l'Occident, & s'élevant un peu au dessus du niveau d'une plaine d'une vaste étendue qu'elle commande à l'Orient.

Son récit comparé avec ce que nous avons vu.

Ces montagnes étoient couvertes de quantité de monumens, funebres dont plusieurs subsistent encore presque entiers, & ont un air tout-à-fait vénérable.

Ce qui reste du terroir est extrèmement riche, & les eaux sont fort claires. Les roches dont elles découlent sans cèsse sont tout près de la ville, & d'une hauteur qui les rend susceptibles de toute sorte de directions; & elles coulent toujours plus abondamment en été qu'en hiver. Je m'imagine que ce que Ptolomée apelle la rivière de Palmyre, n'étoit autre chôse que ces ruisseaux réunis, dont le courant est encore aujourd'hui assez rapide dans les endroits où leur ancien lit n'a pas été détruit: car on leur avoit fait un lit de pièrre pour retenir l'eau & empêcher qu'il ne s'en perde; au lieu qu'aujourd'hui, faute de cette précaution, elle est bientôt imbibée par le sable, sans produire beaucoup de verdure: il y a pourtant tout au tour de la ville un terrein considérable, qu'on pouroit certainement fertiliser sans beaucoup de peine. Les montagnes, & aparemment une grande partie du desert, étoient autrefois couvertes de palmiers, que nous avons vu croître dans les deserts sâbloneux les plus arides. Abulféda fait mention des palmiers aussi bien que des figuiers de Palmyre, & les négocians qui y allèrent d'Alep en 1691 raportent y en avoir vu plusieurs, quoique nous n'en ayons pu trouver qu'un dans tout le pays.

Les autres particularités que Pline raporte, de la situâtion de cette ville au milieu d'un vaste desert, qui la sépare totalement du reste du monde, de son

 indépen-

[*] *Palmyra urbs nobilis situ, divitiis soli atque aquis amœnis, vasto undique ambitu arenis includit agros, ac velut terræ exempta à rerum naturà, privatà sorte inter duo summa imperia Romanorum Parthorumque, & primà in discordià semper utrinque curæ, abest à Seleucià Parthorum quæ vocatur ad Tigrim 337 millibus passuum, à proximo vero Syriæ littore 203 millibus & à Damasco 27 propius.* Plin. lib. V. Nat. Hist.

indépendance, de fon amitié recherchée par les Parthes & par les Romains, quand ils font en différend, font autant de circonftances qui caractérifent fortement Palmyre. Ce qu'il lui donne de diftance de Séleucie, de Damas, & de la Méditerranée eft paffablement éxact, quoiqu'elle ne foit pas tout-à-fait fi éloignée de ces lieux.

Il n'eft point parlé de Palmyre dans le voyage que fit Trajan dans ces pays. Ni dans celui d'Adrien.

On n'aprend rien de Palmyre ni dans l'expédition de Trajan, ni dans celle d'Adrien dans cette partie de l'Orient, quoiqu'ils aient du paffer par cette ville ou bien près. Il eft vrai qu'Etienne raporte qu'Adrien la fit réparer, & qu'il l'a nomma à caufe de cela Adrianople: mais il eft étonnant que ce fait ne foit pas mieux attefté, tandis que cet Empereur a été tant complimenté pour des ouvrages moins confidérables dans différens endroits de la Grece.

C'eft une colonie Romaine du tems de Caracalla.

On caractérife Palmyre de colonie Romaine fur la monnoie de Caracalla, & Ulpien nous aprend qu'elle l'étoit de Droit Italique.

Elle affifte Aléxandre févère contre les Parthes.

On trouve dans les infcriptions [a] qu'elle fe joignit a Aléxandre Sévère dans fon expédition contre les Perfes.

Elle fe diftingue d'une manière remarquable fous Gallien.

On n'en entend plus parler depuis jufqu'à Gallien: mais fous ce regne Palmyre fait figure dans l'hiftoire de ces tems-là, & éprouve en peu d'années les plus grandes viciffitudes de la fortune.

Les faits qui ont raport à ce court période, mais qui eft intéreffant, nous ont été tranfmis imparfaitement & diverfement par Zofime, Vopifcus, & Trébellius Pollio. Je m'en vais tâcher de réduire par ordre les paffages particuliers de ces hiftoriens qui femblent convenir le plus à notre fujet; & fans m'arrêter à accorder les différences qui s'y trouvent, je m'en tiendrai à l'autorité la plus accréditée.

Odénat.

Il y avoit déja quelque tems que les affaires des Romains étoient dans un état trés déplorable dans l'Orient, quand Odénat Palmyrénien (mais on ne convient pas de quelle famille il étoit originairement, ni quel rang elle avoit tenu dans l'Etat) profita fi à propôs de la fituâtion de fon pays, entre les deux grands Empires rivaux de Rome & de Perfe, qu'il fe rendit maître de la ballance entre ces puiffances.

Sa politique.

Il paroit qu'il fe déclarat en faveur de l'une & de l'autre de ces puiffances, felon que les affaires changeoient de face, & que fon intérêt l'éxigeoit: mais l'alliance qui lui aquit le plus de réputâtion, fut celle qu'il fit avec Gallien. Sa valeur, fon activité, & fa patience remarquable à fuporter la fatigue, étoient diamétralement opôfées à la négligence honteufe de cet Empereur, qui fembloit même bien aîfe de la captivité de fon père Valérius, que Sapor Roi de Perfe avoit fait prifonier, & qu'il traitoit de la manière la plus indigne.

Ses Vertus.

Il met en déroute Sapor.

Odénat fe joignit aux débris de l'armée Romaine en Syrie, mit en déroute Sapor, le vainquit dans plufieurs engagemens, & pouffa jufqu'à Ctéfiphon, capitale de fon Empire.

Il eft déclaré Augufte & affocié à l'Empire.

Il revint de cette expédition avec de grands aplaudiffemens & un butin confidérable; & en confidérâtion de fes fervices Gallien le déclara Augufte & l'affocia à l'Empire: récompenfe honorable, moins parce que Gallien la donna, que parce qu'elle fut aprouvée du public. [b]

Un

[a] Infcription IXme.

[b] Voici les propres termes de Treb. Poll. *Laudatur fane ejus optimum factum, nam confulto Valeriani fratris fui & Lucilli propinqui, ubi comperit ab Odenato Perfas vaftatos redactam Nifibin & Carras in poteftatem Romanam, &c. — Odenatum participato imperio Auguftum vocavit ejufque monetam qua Perfas captos traheret, cudi juffit, quod & Senatu, & urbs & omnis ætas gratanter accepit.*

Un autre ſervice conſidérable qu'Odénat rendit à l'Empereur Romain, fut la défaite de Balliſta, un de ceux qui diſputoient l'Empire dans ces tems de confuſion. C'étoit un Officier de beaucoup d'expérience & d'un grand mérite, qui avoit ſervi ſous Valérien, dont il étoit particulièrement le favori. Les bonnes qualités que cet Empereur raporte de lui dans ſes lettres font voir qu'il auroit été un ennemi dangereux, ſi Odénat ne l'eût écarté. Il défait Balliſta.

Le dernier exploit d'Odénat [a] fut qu'il courut au ſecours de l'Aſie-mineure contre les Goths, qui avoient inondé pluſieurs de ſes riches provinces, où ils commettoient de grands ravages, mais qui ſe retirèrent à ſon aproche. On croit communément que ce fut en les pourſuivant qu'il fut aſſaſſiné par Mæonius ſon parent. Il court au ſecours de l'Aſie-mineure contre les Goths. Il eſt aſſaſſiné

Hérode ſon fils, d'une première femme, qu'il s'étoit aſſocié à l'Empire, eut le même ſort. Tout ce que l'hiſtoire nous en aprend, eſt qu'il étoit d'une conſtitution délicate & qu'il aimoit trop la bonne chere, qu'il étoit fort aimé de ſon père, & autant haï de ſa belle-mère Zénobie. Avec ſon fils Hérode.

Ce que nous ſavons, d'Odénat eſt ſi peu de chôſe, & eſt raporté d'une manière ſi confuſe, que loin de ſatisfaire notre curioſité, cela l'excite davantage, & nous donne bien lieu de regretter la perte d'une harangue faite à ſa louange par Longin, & dont Libanius fait mention: [b] mais quoiqu'il en ſoit de quelques parties de ſa vie qu'on ignore, on convient généralement qu'il avoit pluſieurs qualités excellentes. Pollio dit que les affaires des Romains auroient été abſolument ruinées tout-à-fait dans l'Orient, s'il n'eût épouſé leurs intérêts, & il regarde ſa mort comme une preuve de la vengeance divine ſur ce peuple. Il avoit pluſieurs qualités excellentes.

Mæonius, parent & aſſaſſin d'Odénat ne lui ſurvécut guères: il fut ſalué Empereur, & tué peu de tems après par les ſoldats. Mæonius lui ſuccede, mais eſt tué peu de tems après.

Odénat laiſſa après lui la Reine ſa femme Zénobie, & deux fils qu'il avoit eus d'elle, Hérénien & Timolaus: quant à Vaballathus, [c] on croit qu'il étoit plutôt fils d'Hérode. Zénobie.

Le caractère extraordinaire de cette Reine, & les viciſſitudes de la fortune qu'elle éprouva, ſemblent tellement mériter notre attention, & ſe trouvent entremêlés avec ſi peu de liaiſon dans les ouvrages des hiſtoriens [d] dont nous avons parlé, que nous les aprofondirons un peu plus que ne l'exige le deſſein de ces recherches.

Zénobie paroît d'abord chargée d'un crime, qui, ſi l'on pouvoit y ajouter foi, ne préviendroit pas en ſa faveur. On dit qu'elle conſentit au meurtre de ſon mari & de ſon beau-fils. Je ne trouve d'autorité pour cette accuſation énorme que celle de Trebellius Pollio: encore n'avance-t-il pas cela comme quelque chôſe de ſur, mais il le raporte comme un bruit qui couroit. Si nous conſidérons de plus que le même auteur à écrit la vie d'Odénat & celle de Zénobie,

E non

[a] Pollio parle à la vérité d'une paix faite environ ce tems là entre Gallien & Odénat, mais ſans dire qu'ils ſe fuſſent brouillés auparavant. En général les faits pour les quels nous ſommes obligés d'avoir recours à cet hiſtorien, ſont choiſis avec ſi peu de jugement, & arrangés avec ſi peu d'ordre, qu'ils ont plutôt l'air de penſées brutes couchées dans un recueil de lieux communs, que d'une hiſtoire qu'il avoit deſſein de donner au public.

[b] Voici ce que Faber dit de cette harangue: *Si ita tuliſſet fatum litterarum ut ne illa oratio periſſet, multa hodi de bellis orientalibus quæ Odenathus ſuſtinuit, quæque adeo jejune à minoribus illis hiſtoriæ auguſtæ ſcriptoribus, prodita ſuerunt, teneremus.* Epiſt: CCXLIII lib. 3.

[c] Si on ſouhaite ſavoir la raiſon de cette diverſité d'opinions au ſujet de Vaballathus, dont l'hiſtoire ne dit rien du tout, il faut conſulter Spanheim, Triſtan, Hardouin, Vaillant.

[d] Pollio, Zoſime & Vopiſcus,

non feulement fans faire mention, ni dans l'une ni dans l'autre, d'une circonftance auffi remarquable, mais qu'au contraire il loue cette Reine pour fa clémence, [a] il me femble que la moindre juftice que nous devions à fes vertus, eft de la croire innocente.

Sa famille. [b] Tout ce qu'on fait, à n'en pouvoir douter, de la famille de Zénobie, c'eft qu'elle fe vantoit elle-même de défcendre des Ptolomées, & qu'elle aimoit à compter Cléopatre parmi fes ancêtres.

Sa beauté. Elle paffoit pour une beauté extraordinaire, ce que ne dément point la defcription particulière que nous avons de fa perfonne. "Elle avoit le teint extrê-" mement brun (conféquence néceffaire de fa manière de vivre dans ce climat-" là) les yeux noirs & pleins de feu, les dents blanches comme des perles, la " phyfionomie merveilleufement enjouée, & toute fa perfonne étoit pleine de grâ-" ces, au delà de ce qu'on peut s'imaginer: fa voix étoit claire & forte."

Mâle. Si à ce portrait nous ajoutons fa force non commune; que nous faffions attention à l'extrême fatigue que devoient lui caufer fes exploits militaires; (car elle ne fe fervoit point de voitures: elle alloit ordinairement à cheval, & fefoit fouvent trois ou quatre miles à pié avec fon armée) & qu'en même tems nous nous la repréfentions haranguant fes foldats, avec un cafque en tête & les bras nuds, felon fa coutume, nous nous formerons une idée de ce qui caractérife au jufte cette beauté mâle qui rapelle plutôt dans l'efprit Minerve que Vénus.

Sa Science. Elle lui reffembloit avec autant de raifon du côté de l'efprit: car elle entendoit plufieurs langues; elle parloit Egyptien à merveilles, & elle favoit le Latin, quoique, par une timidité qui étoit l'effet de fa modeftie, elle ne fe fouciât pas de le parler; mais elle le lifoit & le traduifoit en Grec. Elle poffédoit l'hiftoire, & elle étoit furtout fi verfée dans celle d'Aléxandrie & de l'Orient, qu'on dit qu'elle en fit un abrégé.

Ses vertus. Elle étoit prudente & circonfpecte dans fes délibérâtions, mais ferme dans l'éxécution; généreufe fans profufion; fi chafte, qu'on raporte qu'en mariage elle n'avoit d'autre vue que la propagâtion [c]: elle étoit franche ou réfervée, ufoit de févérité ou d'indulgence, felon l'occâfion.

Sa religion. Nous ne dirons point quelle étoit fa religion: c'eft un point controverfé qui prendroit plus de tems à difcuter que nous ne pouvons y en mettre: mais il me femble que c'eft faute d'éxaminer, que l'on a cru que les Juifs lui avoient fait embraffer leur religion.

Elle aimoit le fafte & la magnificence. Avec ces vertus mâles & guerrières Zénobie avoit ce foible, attaché à fon fexe, d'aimer avec ardeur la magnificence & le fafte. Ses habits étoient de riches étoffes & couverts de pièrreries. Elle affectoit, dans fa façon de vivre, la pompe des Rois de Perfe, & elle recevoit hommage de fes fujets avec la même fplendeur. Elle imitoit les Romains dans fes feftins: mais, à l'exemple de Cléopatre, elle buvoit dans des coupes d'or enrichies de pièrres précieufes.

Trebel-

[a] *Bonorum Principum clementia, ubi pietas requirebat.*

[b] Il y a des gens qui croient, fur l'autorité de Vopifcus, qu'Achillée, qui à la tête des Palmyréniens avoit taillé en pieces la garnifon Romaine, étoit fon pére: mais Zofime apelle le chef de cette rébellion Antiochus, & loin de croire qu'il fût en aucune manière parent de Zénobie, il raporte qu'Aurélien le crut trop méprifable pour en faire l'objet de fon reffentiment. Il eft furprenant qu'un chef de parti eût échapé au châtiment qu'il méritoit, feulement parce qu'il n'étoit d'aucune confidérâtion, tandis qu'on crut devoir punir très févérement ceux qui étoient moins coupables.

[c] *Cujus ea caftitas fuiffe dicitur ut ne virum fuum quidem fciret nifi tentatis conceptionibus.* Treb. Poll.

Trébellius Pollio, qui me fournit tout ce que je raporte de Zénobie, ajoute une circonſtance qui pouroit expôſer notre Héroïne à la cenſure. "Il dit[a] "qu'elle buvoit ſouvent avec ſes Officiers, & qu'en fait de boiſſon, elle l'em- "portoit ſur les Perſes & ſur les Arméniens, quoiqu'il diſe en même tems qu'elle "buvoit modérément."

Elle étoit bonne buveuſe.

Quoique ce fût un manque de délicateſſe en cette Reine que de boire ainſi, néanmoins ces paroles de ſon hiſtorien ne la chargent point abſolument d'intempérance, & il me ſemble que tout ce qu'on en peut raiſonablement conclure, c'eſt que, comme elle pouvoit boire beaucoup ſans s'enivrer, elle ſe ſervoit en habile politique de cette qualité de ſon tempérament pour connoître les eſprits, & pour découvrir les ſécrets qu'il falloit qu'elle ſût pour faire réuſſir ſes projets.

Sans donner dans l'intempérance.

Ajoutez à ces qualités extraordinaires que Zénobie prit les rênes du gouvernement avec les avantages de la jeuneſſe & de l'expérience, les quels ſe rencontrent rârement à la fois dans la même perſonne. Nous pouvons juger de l'âge qu'elle avoit alors, puiſque pluſieurs années après elle ſe remaria à Rome, & qu'elle eut des enfans: cependant elle avoit déja aquis tant d'expérience ſous la conduite de ſon mari, qu'elle accompagnoit toujours dans ſes campagnes, que l'Empereur Aurélien lui attribue l'honneur des victoires qu'Odénat remporta ſur les Perſes, dans la lettre qu'il écrivit au ſénat, & que Pollio nous a conſervée.

Elle commença à regner jeune, quoiqu'elle eût de l'expérience.

Il eſt fâcheux que l'unique auteur qui ait écrit la vie de cette Reine, & dont nous avons tiré ces particularités touchant ſes mœurs, ſa perſonne, ſon habillement, ne diſe rien des évenemens importans qui caractériſent ſon regne, & qu'il faſſe connoître ſi peu l'eſprit de ſes actions héroïques, tandis qu'il entre dans un détail ſi circonſtancié de chôſes de moins de conſéquence. Si on lui a obligâtion de ſavoir que Zénobie avoit les yeux noirs & les dents blanches, on ne ſauroit s'empêcher de lui faire des reproches de ne nous aprendre rien du tout des batailles qu'elle a données, ni des lois qu'elle a faites.

Cela étant ainſi, il faut avoir recours à l'hiſtoire des Empereurs Romains contemporains de Zénobie[b]: ſon hiſtoire eſt tellement liée avec la leur, qu'elles peuvent fort bien s'éclaircir l'une l'autre.

Zénobie prit le gouvernement au nom de ſes fils alors très jeunes. Gallien étoit, la dernière année de ſon regne, un des plus mauvais Empereurs qu'il y ait eu, & elle trouva ſes affaires dans un embarras extrêmement favorable à ſon ambition. L'amour des Lettres étoit l'unique bonne qualité de cet Empereur: ſes mauvaiſes qualités étoient ſans nombre; mais la débauche & la cruauté étoient ſes vices favoris, & l'on dit qu'en cela il pouvoit le diſputer à Héliogabale & à Néron. Une négligence entière de ce qu'il devoit à ſa patrie & à ſon père captif, auroient réduit l'Empire à un état de confuſion irréparable, ſi Odénat n'eût ſoutenu ſon intérêt en Orient.

Elle prend le gouvernement au nom de ſes fils.

Gallien.

Son Caractère.

Les vues de Zénobie étoient incompatibles avec l'alliance des Romains. On ne voit pas trop ſous quel prétexte elle rompit les engagemens que ſon mari avoit contractés avec eux: mais elle attaqua & défit Heraclien, que Gallien avoit envoyé avec une armée contre les Perſes: l'action fut vive; peu s'en fallut que le Général Romain ne fût fait priſonnier; & elle demeura en poſſeſſion de la Syrie & de la Méſopotamie. Cette même année Gallien fut aſſaſſiné à Milan.

Zénobie fait la conquête de la Syrie & de la Méſopotamie.

F Claude

[a] *Bibit ſæpe cum ducibus, cum eſſet alius ſobria: bibit etiam cum Perſis & Armenis ut eos vinceret.* Treb. Pol.

[b] Tous les faits ſont tirés de Zoſime & de Vopiſcus: il eſt inutile de les quoter à tout moment.

Claude. Claude lui ſuccéda. Il étoit d'un caractère ſi aimable & ſi différent de celui de ſon prédéceſſeur, qu'il auroit ſans doute rétabli le bonheur & la tranquilité dans l'Empire, s'il eût regné plus long-tems. "Il avoit [a] la valeur de Tra-"jan, la piété d'Antonin, & la modération d'Auguſte;" vertus qu'il employa ſans relâche au ſervice du public. Il tourna principalement ſes ſoins vèrs la réforme. On voit par une lettre qu'il écrivit au ſénat, immédiatement avant la victoire mémorable qui le fit ſurnommer Gothique, combien cette entrepriſe étoit difficile.

Son caractère.

Zénobie fait la conquête de l'Egypte. Pendant qu'il étoit ainſi occupé en Occident, Zénobie envoya Zabdas en Egypte pour en faire la conquête. Peut-être reclâmoit-elle cette province en vertu d'un droit héréditaire, comme déſcendante des Ptolomées ſes anciens Rois: mais elle y avoit un parti ſoutenu par un certain Timogènes. Zabdas, officier expérimenté qui avoit ſervi ſous Odénat, & qui avoit été de toutes les batailles de la Reine, en vint aux mains avec les Egyptiens & les vainquit. Ce ſuccès le mit en poſſeſſion de cette province: il y laiſſa un corps de 5000 hommes, & retourna à Palmyre.

Cette révolution arriva pendant l'abſence de Probus Préfet d'Egypte, qui étoit allé en courſe contre les pirates qui infeſtoient les mers voiſines. Il revint quand il aprit cette nouvelle, & il chaſſa les Palmyréniens du pays.

Ce changement ſoudain qui arriva dans les affaires de Zénobie en Egypte y fit retourner Zabdas avec une armée. Probus lui livra bataille & le vainquit. Non content de ce ſuccès, il voulut couper chemin aux Palmyréniens, & empêcher leur retraite: mais cette entrepriſe lui fut fatale; car s'étant pour cet effet emparé des hauteurs qui étoient dans le voiſinage de Babylone (ce ſont les mêmes qui commandent aujourd'hui le Caire) Timogènes qui connoîſſoit mieux le pays que lui, montra aux Palmyréniens un chemin qui conduiſoit au haut de cet endroit-là, & qui n'étoit point gardé; ainſi ils ſurprirent ſon armée & la détruiſirent. Probus, fait priſonier, ſe tua de déſeſpoir des malheurs que ſa mauvaiſe conduite avoit cauſés, & Zénobie devint maitreſſe de l'Egypte.

Claude, ſur la fin de la ſeconde année de ſon regne, réſolut de marcher lui même contre Zénobie: mais il mourut de la peſte à Sirmich dans la Pannonie.

Aurélien. Aurélien fut élu en ſa place par l'armée, & Quintillus, frère du feu Empereur, par le ſénat: mais celui-ci étant mort dix-ſept jours après, Aurélien n'eut plus de concurrent à craindre, & il fut unanimement proclamé Empereur.

Son caractère. C'étoit un ſimple ſoldat de fortune, qui du plus bas rang de l'armée s'étoit élevé au poſte de Général de la cavalerie. Sa force remarquable, ſon grand courage, & le ſoin infatigable qu'il prit de maintenir la Diſcipline militaire, furent les vertus aux quelles il devoit ſon élévation. Il récompenſoit généreuſement; mais il étoit prompt à punir, & il le feſoit toujours avec ſévérité. La cruauté étoit ſon vice dangereux, d'autant plus qu'il ajoutoit foi trop légèrement aux raports qu'on lui feſoit: cependant Rome ſe trouva mieux de ſes vertus qu'elle n'eut à ſouffrir de ſes vices. Claude n'avoit remédié qu'en partie aux déſordres que Gallien avoit laiſſé introduire dans l'Etat, & il falloit un homme d'un courage plein d'activité, tel qu'Aurélien, pour achever cet grand ouvrage. Pendant qu'il

[a] Treb. Poll.

qu'il employa avec succès les deux premières années de son regne à faire la guèrre aux Goths, aux Germains, aux Vandales, & à réformer la police à Rome, Zénobie ajouta à ses Etats une grande partie de l'Asie-mineure. Zénobie fait la conquête d'une grande partie de l'Asie.

Arrêtons-nous un peu à considérer la situâtion présente de Zénobie: voilà cette Reine arrivée au comble de sa gloire; & elle fournit l'éxemple d'un des plus extraordinaires & des plus rapides revers de fortune qu'il y ait dans l'histoire.

Un petit territoire au milieu d'un desert, sous le gouvernement d'une femme, étend ses conquêtes sur plusieurs pays riches, & sur des Etats considérables. Les puissans royaumes des Ptolomées & des Séleucides font partie des Etats d'une simple ville dont on cherche en vain le nom dans leur histoire; & Zénobie, renfermée n'aguères dans les sâbles arides de Palmyre, renferme à présent l'Egypte dans ses Etats au Sud, & s'étend au Nord jusqu'au Bosphore & à la Mer-noire. L'étendue de ses conquêtes.

Jusqu'ici ses succès n'avoient guères été interrompus. Claude avoit cru qu'il étoit plus prudent d'employer toutes ses forces à suprimer des maux plus voisins. Aurélien avoit aprouvé sa conduite, tant par la lettre que nous voyons qu'il écrivit au sénat, [a] qu'en suivant les mêmes mesures; car il subjugua entièrement les Goths, & ensuite il marcha au secours de l'Empire d'Orient. Il traversa le Bosphore à Bizance: & à l'exception de Tyane, ville de Cappadoce qu'il prit par stratagême, il marcha à Antioche sans opôsition.

Ce fut à cette ville, & à Emêse, que se donnèrent ces deux batailles qui firent regagner à Aurélien les provinces d'Orient, & qui réduisirent Zénobie à se réfugier dans sa capitale. Batailles d'Antioche & d'Emêse.

La dernière de ces deux actions fut très opiniâtre: mais ce qu'il y eut de plus remarquable dans l'une & dans l'autre, c'est que les Palmyréniens furent supérieurs aux Romains en cavalerie; ceux-ci le furent dans l'art de la guèrre. Ce pays se distingue encore aujourd'hui par ses chevaux, & les habitans excellent dans l'art de les monter.

Aurélien poussa jusqu'à Palmyre, extrêmement harassé dans sa marche par les brigands de Syrie, & après avoir pris les précautions nécessaires pour que son armée ne manquât point de provisions, il assiégea la ville. La garnison la déffendit avec une opiniâtreté extraordinaire: c'est ce qui paroit particulièrement par la lettre [b] qu'Aurélien écrivit à Mucapores, pour lui rendre raison de la longueur du siége. Aurélien assiége Palmyre.

Enfin las de faire d'inutiles efforts, il résolut de tenter la voie de la négociâtion. Il écrivit donc à Zénobie, [c] mais en des termes qui prescrivoient plutôt des conditions qu'ils ne les propôsoient: aussi les rejetta-t-elle avec un souverain Il écrit à Zénobie.

 mépris

[a] Treb. Poll a conservé cette letre dans la vie de Zénobie.

[b] Quotée par Vopiscus dans la vie d'Aurélien.

[c] Vopiscus a conservé cette lettre: *Aurelianus imperator Ro. orbis & receptor orientis, Zenobiæ, cæterisque quos societas tenet bellica —— Sponte facere debuistis id quod meis litteris nunc jubetur: deditionem præcipio impunitate vitæ propositâ, ita ut illic, Zenobia, cum tuis agas vitam, ubi te ex senatus amplissimi sententiâ collocavero. Gemmas, argentum, aurum, sericum, equos, camelos in ærarium Ro. conferas. Palmyreni jus suum servabitur.* Vopiscus ajoute. *Hac epistolâ acceptâ, Zenobia superbius insolentiusque rescripsit quam ejus fortuna poscebat, credo ad terrorem.* Voici la copie de sa lettre raportée par le même auteur. *Zenobia regina orientis Aureliano Augusto. — Nemo adhuc, præter te, quod poscis litteris petiit: virtute faciendum est quicquid in rebus bellicis est gerendum. Deditionem meam petis, quasi nescias Cleopatram reginam perire maluisse, quam in qualibet vivere dignitate: nobis Persarum auxilia non desunt, quæ jam speramus. Pro nobis sunt Saraceni, pro nobis Armenii. Latrones Syri exercitum tuum, Aureliane, vicerunt; quid igitur si illa venerit manus, quæ undique speratur? Pones profecto supercilium, quo nunc mihi deditionem, quasi omnifariam victor, imperas.* Vid. Vopisc. in vit. Aurelian.

mépris; & malgré l'état déſeſpéré de ſes affaires, Zénobie traita ſes offres d'infolentes. Elle le fit reſſouvenir que Cléopatre avoit préféré la mort à une vie déſhonorable: elle porta même l'inſulte juſqu'à lui rapeller les avantages que les brigands Syriens avoient remportés ſur ſon armée.

Sa réponſe hautaine.

Cette réponſe hautaine irrita davantage Aurélien. Il fit faire ſur le champ une attaque générale & plus furieuſe: & tandis que d'un côté il preſſoit les aſſiégés avec tant de vigueur, il intercepta de l'autre les ſecours qui leur venoient de Perſe; & il détacha les Saraſins & les Arméniens de leur parti.

Etat déplorable de Palmyre.

Outre cela, la ville commença à manquer de proviſions, pendant que l'ennemi en avoit en abondance: circonſtance très décourageante pour les Palmyréniens, qui avoient fondé leurs eſpérances ſur tout ſur la difficulté que trouveroit Aurélien à faire ſubſiſter ſon armée dans le deſert.

Dans cette calamité ils réſolurent de faire ſavoir aux Perſes la ſituâtion déſeſpérée où ils étoient, & d'implorer leur aſſiſtance contre l'ennemi commun.

Zénobie entreprend d'aller en Perſe chercher du ſecours, & eſt priſe.

Zénobie voulut aller elle-même négocier cette affaire, & elle partit pour la Perſe ſur un Dromadaire, animal dont on ſe ſert aujourd'hui dans ce même pays pour voyager en diligence: mais elle ne put échaper à la vigilance des aſſiégeans. Aurélien informé de ſon évâſion dépêcha après elle un parti de cavalerie, qui l'attrapa comme elle venoit d'entrer dans un bateau pour paſſer l'Euphrate.

On dit que l'Empereur Romain reſſentit un plaiſir infini à la vue de la Reine captive: cependant il étoit un peu mortifiant pour ſon ambition de conſidérer, que la poſtérité ne regarderoit jamais cette conquête que comme la conquête d'une femme.

Palmyre ſe rend à la merci d'Aurélien.

Zénobie étant priſe, les habitans de Palmyre ſe rendirent, & s'abandonnèrent à la merci de l'Empereur, quoiqu'il y eût dans la ville un parti conſidérable qui vouloit la déffendre juſqu'à la dernière extrémité. Aurélien les épargna à cauſe de leur ſoumiſſion, & retourna à Emêſe avec Zénobie, emportant avec lui une grande partie des richeſſes de Palmyre, où il laiſſa une garniſon de 600 archers commandés par Sandério.

A Emêſe Aurélien éxamina le procédé de Zénobie, & les motifs qu'elle avoit eus pour lui réſiſter avec autant d'opiniâtreté.

Zénobie abandonne ſes amis qu'on fait mourir.

Je ſouhaiterois pouvoir ici juſtifier ſa conduite; mais il faut avouer qu'en cette occâſion elle imita peu ſon grand modele Cléopatre, & qu'elle acheta une vie déſhonorable aux dépens de ſes amis qu'elle trahit indignement: elle déclara ceux qui l'avoient conſeillée dans ce qu'elle avoit fait. L'Empereur les fit mettre à mort, & elle fut réſervée pour orner ſon triomphe.

Longin eſt de leur nombre.

Longin fut du nombre de ceux qui ſouffrirent: on l'accuſa d'avoir dicté cette lettre hautaine que Zénobie ſa maitreſſe avoit écrite à l'Empereur. Le courage intrépide [a] avec le quel il ſubit ſon ſort, fait voir qu'il étoit auſſi brave que ſâvant.

Les

[a] Zoſ. lib. I.

Les malheurs de Palmyre ne firent point ici. Quand on paſſe ſi rapidement d'un état de liberté, dont on a joui long-tems, à un état d'eſclavage, rârement ſouffre-t-on tranquilement ſa condition, & ne prend-on pas des meſures déſeſpérées pour la changer. Les Palmyréniens taillerent en pieces la garniſon Romaine. Aurélien aprènant cette nouvelle comme il s'en retournoit à Rome, revint promptement ſur ſes pas, prit & détruiſit la ville, & fit main baſſe ſur preſque tous les habitans, ſans exception ni d'âge ni de ſexe.

Palmyre ſe révolte & en eſt punie.

C'eſt l'Empereur lui-même qui nous aprend les particularités de cette cruauté, dans la lettre qu'il écrivit à Baſſus, [a] pour lui ordonner de faire réparer le temple du ſoleil, qui avoit été beaucoup endommagé par les ſoldats. Il apropria à cet uſage 300 livres peſant d'or, qu'on trouva dans les coffres de Zénobie, avec 1800 livres peſant d'argent, des effets du peuple, outre les joyaux de la couronne.

Ce qu'on raporte de plus croyable du reſte de la vie de Zénobie, c'eſt qu'Aurélien la mena à Rome, qu'elle y orna ſon triomphe magnifique, & que cet Empereur lui aſſigna quelques terres à Conche, près du chemin qui va de Rome à Tivoli, [b] où l'on montre aujourd'hui aux voyageurs quelques ruines, qu'on croit être celles de la maiſon de campagne de cette Reine. On dit qu'elle s'y remaria, & qu'elle eut des enfans.

Zénobie amenée à Rome où elle paſſa le reſte de ſa vie.

Sans doute que Palmyre, après avoir perdu ſa liberté, eut toujours depuis un Gouverneur Romain. Il y a aparance que Baſſus, à qui Aurélien écrivit la lettre dont nous avons parlé, fut le premier; & l'on trouve Hiérocles rempliſſant ce poſte pour la cinquieme fois, ſous le titre de Préſident (*Præſes*) de la province, quand Dioclétien fit bâtir dans cette ville. C'eſt ce que nous aprend l'unique inſcription Latine que nous avons trouvée à Palmyre. Nous y renvoyons le lecteur. [c]

Dioclétien fait bâtir à Palmyre

Les reſtes magnifiques des édifices que Dioclétien fit élever à Rome, à Spalatro, & à Palmyre, prouvent que l'architecture floriſſoit encore ſous le regne de cet Empereur, contre l'opinion du Chevalier Temple, [d] qui dit que le pont que Trajan fit faire ſur le Danube, ſemble avoir été le dernier eſſor de l'ancienne architecture.

La première légion Illyrienne fut en quartier à Palmyre vers l'an 400 de Jeſus Chriſt: [e] mais il paroit incertain que cette ville ait continué ſans interruption d'avoir une garniſon Romaine; car Procope marque que Juſtinien fit réparer Palmyre, qui avoit été preſque abandonnée pendant quelque tems, & qu'il fournit d'eau la ville pour l'uſage de la garniſon qu'il y laiſſa. [f] Il y a lieu de croire que ces réparâtions-là ſe firent moins pour orner la ville que pour la fortifier. Cet auteur ſemble être peu inſtruit de l'hiſtoire ancienne de cette ville, quand il avance, qu'elle fut bâtie dans cette ſituâtion, pour arrêter les incurſions que les Sarraſins feſoient ſur les territoires Romains. On n'aprend plus rien de Palmyre dans l'hiſtoire Romaine.

Juſtinien la fait réparer.

[a] Vopiſcus nous a auſſi conſervé cette lettre. *Aurelianus Auguſtus Ceionio Baſſo —— Non oportet ulterius progredi militum gladios, jam ſatis Palmyrenorum cæſum atque occiſum eſt. Mulieribus non pepercimus, infantes occidimus, ſenes jugulavimus, ruſticos interemimus, cui terras, cui urbem deinceps relinquemus? Parcendum eſt iis qui remanſerunt. Credimus enim paucos tam multorum ſuppliciis eſſe correctos. Templum ſane ſolis, quod apud Palmyram aquilifer legionis tertiæ cum vexilliferis & draconario cornicibus atque liticinibus diripuerunt, ad eam formam volo, quæ fuit, reddi. Habes trecentas auri libras Zenobiæ capſulis: habes argenti mille octingenta pondo de Palmyrenorum bonis: habes gemmas regias. Ex his omnibus fac cohoneſtari templum: mihi & diis immortalibus gratiſſimum feceris. Ego ad ſenatum ſcribam, petens ut mittat pontificem, qui dedicet templum.*

[b] L'ancienne Tibur.

[c] Voyez l'inſcription XXVII.

[d] Eſſay on antient and modern learning.

[e] Notitia Imp.

[f] Procop. Cæſar. de ædificiis Juſtin. lib. 2. cap. 11.

Les révolutions civiles de ce pays font voir que le Chriſtianiſme n'a pu y être établi guères de tems; de ſorte qu'il n'eſt pas ſurprenant que l'hiſtoire eccléſiaſtique ne fourniſſe rien qui vaille la peine d'être raporté.

On ne fait guères ce qui eſt arrivé à Palmyre depuis Mahomet.

Il n'eſt guères poſſible de ſavoir ce qui eſt arrivé à Palmyre depuis Mahomet. Il paroît par les changemens faits au temple du ſoleil qu'elle a ſervi de place forte: ces changemens, de même que le château qui eſt ſur la montagne, ne ſauroient avoir plus de cinq ou ſix cens ans d'ancienneté.

Benjamin, Juif Eſpagnol, en parle: il y étoit en 1172.

Benjamin, natif de Tui en Eſpagne, Juif ignorant & ſuperſtitieux, qui paſſa par Palmyre dans le douzieme ſiecle, dit qu'il y avoit alors dans cette ville deux mille perſonnes de ſa religion.

Abulféda en parle auſſi: il vivoit en 1321.

Des auteurs Arabes qui parlent de Palmyre, Abulféda, Prince de Hamah, ville qui n'en eſt pas fort éloignée, & qui écrivoit vers l'an 1321, ſemble être l'unique qui mérite d'être cité. Il fait mention très ſuccinctement de ſa ſituâtion, de ſon terroir, de ſes palmiers & de ſes figuiers, des colonnes anciennes & en aſſez grand nombre qu'on y voyoit, de ſon mur & de ſon château. Il eſt vraiſſemblable qu'il ignoroit & le nom Grec & l'hiſtoire de cette ville: il ne l'apelle que Tedmor.

Elle eſt peu connue des Géographes.

D'un autre côté, quelques uns de ceux qui ont le mieux écrit de la Géographie ancienne, & qui ſavoient en gros l'hiſtoire de Palmyre, paroiſſent en avoir entièrement ignoré les ruines. Caſtaldus, Ortélius & d'autres ne prennent pas cette ville pour le Tedmor d'Abulféda, mais ils lui donnent d'autres noms modernes.

Enfin on connoiſſoit ſi peu ces ruines avant la fin du dernier ſiecle, que ſi on en eût employé les matériaux à fortifier la place, ce qui auroit pu naturellement arriver en conſéquence d'une guèrre entre la Turquie & la Perſe, on ſauroit aujourd'hui à peine que Palmyre a exiſté: Exemple frapant du ſort precaire où ſont ſujets les plus grands monumens de l'induſtrie & de la puiſſance humaine!

Des négocians Anglois vont voir ces ruines en 1678, & en 1691.

Mais environ ce tems-là des commerçans Anglois qui étoient à Alep eurent la curioſité d'aller voir ces ruines: comme ils tombèrent dans les mains des Arabes qui les volèrent, ils furent obligés de s'en retourner ſans ſatisfaire leur curioſité; mais treize ans après ils firent une ſeconde tentative, & ils reſtèrent quatre jours à Palmyre.

Notre voyage au même endroit en 1751.

On a publié dans les Tranſactions Philoſophiques la rélâtion qu'ils en ont faite, & qui eſt la ſeule que j'aie jamais vue de ce lieu. Elle eſt écrite avec tant de candeur & d'égard à la vérité, qu'elle mérite bien qu'on ait de l'indulgence pour quelques petites erreurs, qui ne procedent que de ce qu'ils ont été obligés de la faire à la hâte, & qu'ils ne ſe connoiſſoient pas beaucoup à l'architecture ni à la ſculpture. Il faut eſpérer du moins que le ſurcroit de notre témoignage ſervira à les diſculper de ce qu'on leur a imputé injuſtement: imputâtion d'autant plus dangereuſe qu'elle a été accréditée par des gens de lettres & de ſens, à qui il a paru plus aiſé de douter de la vérité de leur rélâtion, que de rendre compte de telles ruines dans un endroit ſi extraordinaire. *

Si le voyage que nous fimes à Palmyre dans l'année 1751 a produit quelque chôſe qui ſatisfaſſe davantage les curieux, c'eſt que nous l'avons entrepris avec des

---

* *Nunc rudera ſuperſunt, magnæ olim urbis indicia, ut referunt ii quorum tamen nolim fidem præſtare.* Père Hardouin. Plin. lib. V. Hiſt. Nat.

des avantages que les premiers n'avoient pas: mais quel que soit le mérite au quel nous puissions prétendre, d'avoir fait une recherche plus éxacte des ruines de cette ville, c'est entièrement aux facteurs Anglois résidans à Alep que la découverte en est due.

Sur leur rélation le Docteur Halley fit une histoire succincte de l'état ancien de Palmyre, & quelques remarques ingénieuses sur les inscriptions qui s'y trouvent. Ab. Seller a fait une autre histoire de Palmyre avec un commentaire sur les inscriptions. La première m'a semblé trop concise, & l'autre trop diffuse (outre qu'elle est peu correcte) pour répondre au but de ces recherches, quoiqu'elles n'aient pas laissé de m'être utiles toutes deux. *

Il paroit par cette petite ébauche de l'histoire de Palmyre, que tout ce que nous avons pu aprendre des auteurs au sujèt des édifices de cette ville, c'est qu'ils ont été réparés par Adrien, par Aurélien & par Justinien, l'inscription Latine ajoute par Dioclétien. Passons à présent à ce qui doit faire l'objet de la seconde partie de ces recherches.

Sur le Gout de l'Architecture.

Nos gravures mettront chacun en état de juger jusqu'à quel point le gout & la manière de l'Architecture peuvent faire connoître le siecle qui l'a produite; & en formant ce jugement, le lecteur fera l'usage qu'il lui plaira des observâtions suivantes, où l'on n'a point tenu d'ordre particulier.

Ruines à Palmyre plus anciennes que celles que nous avons mesurées.

Nous avons cru pouvoir aisément distinguer à Palmyre les ruines de deux périodes fort différens de l'antiquité: le dépérissement des plus anciennes, qui sont des décombres tout purs, & qu'il n'est pas possible de mesurer, nous ont paru être l'ouvrage graduel du tems; mais il nous a semblé que les ruines moins anciennes portoient des marques de violence.

Identité de l'architecture

Il y a une plus grande identité dans l'architecture de Palmyre que nous n'en avons remarqué à Rome, à Athènes, & dans les autres grandes villes, où les ruines montrent évidemment différens âges, autant par la diversité de leur manière, que par leurs différens dégrés de dépérissement. C'est à leur simplicité & à leur utilité qu'on reconnoit à Rome les édifices qui ont été faits durant la république: au lieu que ceux qui ont été élevés sous les Empereurs sont remarquables par les ornemens. Il n'est pas moins aisé de distinguer à Athènes l'ancien ordre Dorique simple & uni du licencieux Corinthien d'un siecle postérieur: mais à Palmyre on ne sauroit tracer un progrès aussi visible de l'art & des manières de l'architecture; & les édifices qui sont le plus en ruines, semblent devoir leur dépérissement plutôt à des matériaux moins bons, ou à une violence accidentelle, qu'à une plus grande antiquité. Il est vrai que les monumens funebres, qui sont hors de la ville, ont en dehors un air de simplicité bien différent du gout général de tous les autres édifices: ce qui, joint à leur forme singulière, * nous fit croire d'abord que c'étoient des ouvrages du pays, antérieurs à l'introduction des arts Grecs: mais ils ont en dedans les mêmes ornemens que les autres édifices.

Presque tout de l'ordre Corinthien.

Il est remarquable qu'à l'exception de quatre demi-colonnes Ioniques, dans le temple du soleil, & deux dans un des mausolées, tout le reste est de l'ordre Corinthien, superbement orné de beautés frapantes, mais qui ne sont pas sans défauts visibles.

* Quand je dis *singulière*, j'entends par raport aux anciens édifices de la Grece & de l'Italie: car la figure de ces monumens ne paroîtroit pas singulière dans les pays où les cloches ont rendu les clochers communs: ils leur ressemblent tout-à-fait.

Dans la diverſité des ruines que nous avons vues en parcourant l'Orient, nous n'avons pu nous empêcher de remarquer que chacun des trois ordres Grecs a eu ſon période à la mode. Les plus anciens édifices ont été Doriques; à cet ordre a ſuccédé l'Ionique * qui ſemble avoir été l'ordre favori, non ſeulement en Ionie, mais par toute l'Aſie-mineure, le pays de la bonne architecture dans le tems de la plus grande perfection de cet art. Enſuite le Corinthien eſt venu en vogue, & la plupart des édifices de cet ordre qu'il y a en Grece, ſemblent poſtérieurs à l'établiſſement des Romains dans ce pays-là. Après cela a paru le Compôſé accompagné de toutes ſes bizarreries, & alors on ſacrifia entièrement les proportions à la parure & à la multiplicité mal entendue des ornemens.

Le dernier ordre Grec en vogue.

La Sculpture eſt arrivée plutôt à la perfection que l'architecture, & en eſt auſſi plutôt déchue.

Une autre obſervâtion que nous avons faite dans ce voyage, & qui ſemble n'être pas ici un hors-d'œuvre, c'eſt que dans le progrès de l'architecture & de la ſculpture vers la perfection, la ſculpture y eſt arrivée plutôt, & en eſt auſſi plutôt déchue.

Preuves de cela.

On en voit la preuve dans l'ancien Dorique d'Athènes. Les métopes des temples de Théſée & de Minerve, dont l'un fut bâti après la bataille de Marathon & l'autre du tems de Périclès, font voir la plus grande perfection qu'ait jamais aquiſe la ſculpture, quoique l'architecture de ces temples en ſoit très éloignée, & même qu'en plusieurs endroits elle ſoit contraire aux regles de Vitruve, qui paroît avoir fondé ſes principes ſur les ouvrages d'un ſiecle poſtérieur.

Que l'architecture a duré plus long-tems que la ſculpture, c'eſt ce dont nous avons vu beaucoup d'exemples dans l'Aſie-mineure: mais nous n'en avons trouvé nulle part des preuves plus évidentes qu'à Palmyre.

Cette obſervâtion ſur le ſort différent de ces deux arts, que j'ai tâché d'apuyer de faits, a paru un peu extraordinaire à quelques perſonnes, qui regardent avec raiſon l'architecture comme l'enfant de la néceſſité, comme l'effet des premiers beſoins des hommes, qu'ils ont été obligés d'inventer, & dont ils ont fait leurs occupâtions, long-tems avant d'imaginer la ſculpture, qui n'eſt que l'effet du loiſir & du luxe. Comment donc ſe peut-il faire que l'architecture ait été devancée par un art qu'on n'a imaginé que bien du tems après? Peut-être eſt-ce la démonſtrâtion oculaire que j'ai eue du fait, qui me porte à penſer trop favorablement de la raiſon que je vas en rendre.

Raiſon de cela.

Le ſculpteur ayant pour objet, par éxemple, une figure humaine, a dans ſes premières & ſes plus grôſſières ébauches l'avantage de trouver un modele dans la nature; car c'eſt dans l'imitâtion parfaite de la nature que conſiſte la perfection de ſon art: mais pour l'architecte, il faut que ſon imaginâtion travaille à chercher des proportions qui ne tombent pas abſolument de la même manière ſous les ſens, quoique, quand elles ſont une fois établies, elles ſe conſervent & ſe copient plus aiſément. Il me ſemble que la première partie de cette réflexion fait voir pourquoi, en conſidérant ces arts depuis leur enfance juſqu'à leur état de perfection, les

* Il eſt étranger à notre ſujet d'éxaminer le quel de ces ordres fait le plus bel effet: mais de peur qu'on ne ſoit trop porté en faveur de l'Ionique, à cauſe de la préférence qu'il a eue dans un ſiecle où l'architecture floriſſoit le plus, & chez une nâtion dont les productions ont été ſi long-tems la regle du bon gout, qu'elles ont en quelque ſorte aquis le droit d'influer ſur le jugement qu'on peut porter en cette matière, on peut obſerver d'abord qu'il n'y a point de doute que les Ioniens n'euſſent de la partialité pour l'ordre qu'ils prétendoient avoir l'honneur d'avoir inventé; & en ſecond lieu, qu'ils auroient préferé le Dorique en pluſieurs occâſions, ſi leur ordre propre n'eût été plus aiſé à éxécuter, & ſi l'architecte ne s'en fut pas mieux accommodé, pour donner carrière d'avantage à ſon imaginâtion, que du Dorique, où elle eſt retenue par une attention continuelle à la diſtribution convenable des métopes & des tryglyphes. Hermogénes avoit déſſein de faire Dorique le fameux temple de Bacchus à Téos: mais pour cette dernière raiſon il changea ſon plan, & le fit Ionique, quoiqu'il eût déja préparé ſes matériaux. *Vitruv.*

les progrès de la ſculpture ſont plus rapides: & que l'autre partie rend raiſon pourquoi, quand le bon gout décline, l'architecture ne doit pas s'en reſſentir ſi promptement.

Si l'on me permet de faire fond ſur ces obſervâtions, en les apliquant aux édifices de Palmyre, je ſerois porté à en fixer la date après l'âge le plus heureux des beaux arts. Mais les inſcriptions nous en aprendront davantage à ce ſujet.

DES INSCRIPTIONS.

On voit par la date de ces inſcriptions (où l'on remarque l'ère de Séleucus, avec les noms Macédoniens des mois) qu'il n'y en a point de plus ancienne que la naiſſance de Jeſus-Chriſt, & qu'il ne s'en trouve aucune ſi tard que la deſtruction de la ville par Aurélien, à l'exception d'une inſcription Latine qui fait mention de Dioclétien. Elles ſont toutes en mauvais caractères; il y en a quelques unes de ſépulcrales, mais la plupart ſont honoraires: dans les inſcriptions les plus anciennes tous les noms ſont Palmyréniens; celles qui le ſont moins ont des prénoms Romains.

Elles marquent le ſiecle de deux bâtimens.

Deux des mauſolées, qui ſont encore preſque entiers, préſervent ſur leur façade des inſcriptions très liſibles, dont l'une nous informe que Jamblichus, fils de Mocimus, fit bâtir ce monument, pour ſervir de ſépulture à lui & à ſa famille, l'an 314 (qui répond à la troiſieme année de Jeſus-Chriſt:) & l'autre, qu'Elabélus Manaius le fit bâtir l'an 414 (la 103e. année de Jeſus-Chriſt.)

Par ce moyen on peut deviner le ſiecle des autres.

Les ornemens de ces deux mauſolées ſont beaucoup dans le même gout; mais le dernier eſt le plus élégant, & fini avec plus de ſoin. Quoiqu'il en ſoit ils ſont tous deux tellement dans le gout & la manière des autres édifices publics en général, qu'on peut bien ſupôſer que ce ne ſont pas des ouvrages de ſiecles fort différens.

Quant aux inſcriptions honoraires, elles ſont preſque toutes ſur les colonnes du grand portique. On verra qu'il y avoit les ſtatues des perſonnes qui y ſont nommées, & que les différentes dates marquent le tems auquel elles reçurent cet honneur. Tout ce qu'on en peut conclure par raport aux édifices, c'eſt que le portique eſt plus ancien que la plus ancienne de ces dates.

Nous eſpérions trouver des inſcriptions qui nous apriſſent quelque chôſe d'important d'une ville dont l'hiſtoire a ſi peu parlé: mais nous en avons cherché en vain. Nous n'avons pas mieux réuſſi dans la recherche éxacte que nous avons eu ſoin de faire à ce ſujet des médailles, des camayeux & des pièrres gravées: nous n'avons pu trouver que de petites médailles Romaines de cuivre, du bas empire, outre quelques camayeux & quelques gravures qui ne valent pas la peine qu'on en prenne connoiſſance.

Il n'y eſt pas fait mention de Zénobie.

Nous ne nous ſommes pas fort étonnés de ne trouver dans aucune inſcription le nom de Zénobie, ſon regne ayant été ſi court, & ayant été employé preſque tout entier dans une guèrre dont la fin malheureuſe n'a pas permis qu'on la félicitât ni qu'on la flatât. Ce que remarque le Docteur Halley n'eſt pas non plus improbable, qu'il ſe pouroit fort bien que les Romains, ſi irrités contre elle, euſſent détruit ou effacé tout ce qui feſoit honneur à cette Reine.

CONCLUSION.

Il me ſemble qu'on peut conclure après tout qu'on a du connoître les ſources abondantes & continuelles de Palmyre, tout auſſitôt qu'on a eu trouvé le

 paſſage

paſſage du deſert & qu'on l'a pratiqué; & que dès le tems au quel le commerce a commencé à attirer l'attention, on a du faire grand cas de la ſituâtion d'une telle ville, qui étoit néceſſaire pour entretenir la communicâtion entre l'Euphrate & la Méditerranée, Palmyre n'étant qu'à environ vingt lieues de cette rivière, & à environ cinquante de Tyre & de Sidon ſur la côte. Comme ce deſert ſe trouve dans le voiſinage des premières ſociétés civiles dont nous ſavons quelque chôſe, il n'y a point de doute que cela ne ſoit arrivé de bonne heure: les écrits de Moyſe atteſtent poſitivement qu'il y a eu une communicâtion très ancienne entre Padan-Aran, qui a été enſuite la Méſopotamie, & la tèrre de Canaan.

Palmyre habitée de bonne heure & pourquoi.

Si l'on allegue que ce n'étoit pas au travers du deſert qu'on entretenoit cette communicâtion-là, mais qu'on prenoit un chemin plus long, en paſſant par le pays habité, comme l'on fait généralement aujourd'hui, & que les Patriarches, quand ils voyageoient dans ces pays, tenoient à peu près la même route que les caravanes ont coutume de tenir à préſent pour leur ſureté depuis Damas, par Hamah, Alep, Bir, &c on peut répondre, ſuivant une réflexion qui ſe préſenta à mon eſprit, quand je me trouvai ſur cette route en allant en Méſopotamie (aujourd'hui Diarbec) dans le premier voyage que je fis en Orient dans l'année 1742, que les promts voyages de Laban & de Jacob, de Haran à la montagne de Galaad, n'ont pu ſe faire par un autre chemin qu'à travers le deſert, & qu'il n'eſt pas poſſible de rendre autrement raiſon du peu de tems qu'ils y mirent. Comme l'objet du voyage de Laban ſembloit éxiger de lui des éfforts de diligence extraordinaires, il y auroit de la témérité à prétendre décider du chemin qu'il a pu faire en ſept jours[a]: mais on peut calculer aſſez éxactement le tems que Jacob mit à ce voyage, & il n'a pas pu arriver à la montagne de Galaad, même en traverſant le deſert, en moins de dix jours, comme il a falu qu'il tint la route des caravanes que les habitans d'aujourd'hui ont coutume de tenir: car il voyageoit avec le même embarras de famille, de troupeaux, en un mot de tout ce qu'il poſſédoit, menant ſes femmes & ſes enfans ſur des chameaux [b], comme font à préſent les Arabes, qui conſervent dans leurs mœurs & dans leur coutumes une reſſemblance ſurprenante à celles des Patriarches, & beaucoup plus grande qu'on ne la remarque nulle part entre le même peuple ancien & moderne.

Le deſert n'eſt pas ſujet au changement.

Ce raiſonnement ſupôſe que le pays n'a point changé de face, & qu'il a toujours été tel que nous l'avons vu: ce qui n'eſt pas improbable, puiſqu'il y a peu d'endroits au monde qui paroiſſent moins ſujets au changement que les deſerts. Il ne ſemble pas non plus déraiſonable de conclure que Palmyre a toujours été pourvue d'eau comme elle l'eſt, & que ſon voiſinage en a toujours eu le même beſoin. Joſephe [c] dit que c'eſt pour cette raiſon que Salomon fit bâtir dans cet endroit-là. Les Perſes, après s'être rendus maîtres de l'Aſie, entreprirent en quelque ſorte de fournir d'eau le deſert, [d] en accordant des tèrres en propriété pendant cinq générâtions à ceux qui y feroient venir de l'eau: mais les aqueducs ſouterrains qu'on fit pour cela, depuis le mont Taurus, étoient ſi expôſés à être détruits qu'ils ne répondirent pas long-tems à la fin pour la quelle on les avoit faits. On voit que dans la guèrre entre Arſace & Antiochus le Grand [e] chacun feſoit ſon ſoin principal de s'aſſurer de l'eau du deſert, ſans quoi une armée ne pouvoit pas le traverſer.

Il

---

[a] Geneſ. chap. XXXI. v. 22 & 23. *Et au troiſieme jour on raporta à Laban que Jacob s'en étoit fui. Alors il prit ſes frères avec ſoi, & le pourſuivit le chemin de ſept journées, & l'atteignit en la montagne de Galaad.*

[b] Geneſ. chap. XXXI. v. 17 & 18. *Ainſi Jacob ſe leva, & mit ſes enfans & ſes femmes ſur des chameaux. Et mena devant ſoi tout ſon bétail ... & tout ce qu'il poſſédoit & avoit aquis en Paddan-Aram &c.*

[c] Antiq. Jud. lib. 8.

[d] A la vérité le deſert dont Polybe fait ici mention (*lib.* 10) eſt plus au Nord que celui de Palmyre: mais il eſt plus facile de fournir d'eau la partie Septentrionale du deſert que la Méridionale.

[e] Polyb. ib.

Ses richesses dues au commerce des Indes.

Il eſt évident par l'hiſtoire que le commerce des Indes Orientales [a] a extrêmement enrichi tous les pays par où ces marchandiſes ont paſſé depuis Salomon juſqu'à préſent. Il a été la ſource des richeſſes de ce Prince, des Ptolomées, & certainement de Palmyre: on n'en ſauroit rendre raiſon autrement.

Il eſt probable que les Phéniciens commercèrent à Palmyre.

Les Phéniciens aprirent de bonne heure des Juifs, avec qui ils commerçoient, l'avantage du commerce des Indes. Il eſt très probable qu'ils ne furent pas long-tems à découvrir qu'on puvoit le faire plus avantageuſement par Palmyre, ſituée plus commodément pour eux, & moins éloignée de leur capitale que de celle des Juifs.

Il eſt certain qu'avant que les Portugais découvriſſent le Cap de Bonne Eſpérance, les marchandiſes des Indes paſſoient par l'Egypte & par la Mer-rouge. Les villes d'Ezion-geber, de Rhinocolure, & d'Alexandrie, étoient les foires différentes où l'on en feſoit la vente, ſelon qu'elles paſſoient par les mains des Juifs, des Phéniciens & des Grecs: mais il y avoit autrefois d'autres voies moins conſidérables par où elles venoient, comme il y en a encore aujourd'hui.

Le commerce des Indes eſt bas en Turquie, mais il n'eſt pas tout-à-fait ruiné.

Il eſt vrai que le commerce des Indes eſt à préſent bien bas dans ces pays-la: ce qui vient de la découverte de l'Amérique & du Cap de Bonne Eſpérance, mais ſurtout du mauvais gouvernement des Turcs, diamétralement opôſé au véritable eſprit du commerce. Cependant il en reſte encore aſſez pour montrer ce qu'il pouroit être, ſi les affaires étoient adminiſtrées comme il faut; & outre le commerce qui ſe fait au Caire & à Suès, les caravanes qui vont d'Alep & de Damas à Baſſora, entretiennent encore de la correſpondence entre ces villes: de ſorte que je ne fais nul doute, que ſi ce pays redevenoit un jour le théâtre d'une ſociété civile bien réglée, Palmyre ne redevint auſſi conſidérable par le commerce des Indes, quoique l'Egypte continuât toujours d'en être le grand canal.

Tentative pour le rétablir.

Quand nous étions en Egypte, le préſent Empereur d'Allemagne envoya au Grand Caire une perſonne qui avoit ſéjourné long-tems aux Indes, & qui étoit au fait du commerce de ce pays-là, pour voir quel commerce on pouroit faire entre la Toſcane & la Mer-rouge; ce commiſſionaire nous dit qu'il n'iroit pas alors à Suès, ſelon ſon plan, pour s'y embarquer pour la Meque, à cauſe du préſent gouvernement peu ſtable d'Egypte: mais que ſi la tranquilité y étoit une fois rétablie, & qu'il y eût de la ſureté pour les commerçans, on pouroit y faire un commerce conſidérable.

Mais quel que ſoit le tems au quel on conjecture que Palmyre eſt devenue un des canaux par où paſſoient les marchandiſes des Indes, il ſemble très raiſonnable d'attribuer l'opulence de cette ville à ce commerce, qui doit avoir conſidérablement fleuri avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, comme l'on trouve par les inſcriptions qu'environ ce tems-là les Palmyréniens étoient riches & donnoient dans le luxe: & comme Appian les appelle expreſſément commerçans en marchandiſes des Indes, du tems de Marc Antoine [b], il paroît qu'on n'en ſauroit plus douter. Je crois que c'eſt faute de faire attention à cette circonſtance du commerce de Palmyre, & des richeſſes qu'il a pu produire, que les écrivains en ont juſqu'ici attribué les édifices aux Succeſſeurs d'Aléxandre, ou aux Empereurs Romains, & qu'ils ont avancé cela comme quelque chôſe d'aſſez certain, plutôt que de ſupôſer que les Palmyréniens en aient pu faire la dépenſe.

L Comme

[a] Prideaux Connect.   [b] De bel. civil. lib. 5.

Comme les anciens auteurs gardent un filence entier fur ce période opulent & tranquile de l'hiftoire des Palmyréniens, on en peut conclure que, tout-à-fait apliqués au commerce ils fe méloient peu des querelles de leurs voifins, & qu'ils étoient affez fages pour ne point négliger les deux avantages évidens de la fituâtion de leur ville, le commerce & la fureté. Un pays où l'on mene une vie fi paifible fournit peu de ces évenemens frapans que les hiftoriens prennent plaifir à raconter. [a] Le defert étoit à beaucoup d'égards à Palmyre ce qu'eft la mer à la Grande Bretagne: il fefoit fes richeffes & fa défence. La négligence de ce double avantage rendit les habitans plus remarquables & moins heureux.

Quelles liaifons les Palmyréniens eurent avec les Romains.

On ne fauroit guères déterminer d'une manière fatisfefante les liaifons particulières qu'ils eurent avec les Romains avant le tems d'Odénat, quand elles commencerent, ni combien de fois elles furent interrompues. On a vu dans l'hiftoire précédente que la marque la plus ancienne de leur dépendance eft qu'ils étoient une colonie Romaine du tems de Caracalla. Le fecours qu'ils donnèrent à Aléxandre Sévère contre Artaxerxès prouve feulement qu'ils étoient fes Alliés. On trouve des prénoms & même quelques noms Romains dans les infcriptions: on y remarque qu'ils ont râfé en un endroit le nom d'une perfonne odieufe aux Romains, & qu'en d'autres endroits ils fembloient avoir aquiefcé à la déificâtion Romaine, en donnant à deux de leurs Empereurs, après leur mort, le titre de Dieux. C'eft au lecteur à juger fi ce fut purement par courtoifie & par égard pour leurs amis & alliés qu'ils fe conduifirent ainfi: ou fi cela prouve qu'ils s'intérefsèrent en effet à la religion & à la politique Romaine.

On a vu qu'avant le tems de Juftinien Palmyre étoit réduite à un état auffi bas que celui où nous l'avons trouvée, & qu'elle avoit perdu fa liberté, fon commerce, fon bien & fes habitans, dans cet ordre naturel dans lequel les malheurs publics ont coutume de fe fuivre l'un l'autre.

Pourquoi la ruine de Palmyre a été fi promte.

Si la fucceffion de ces calamités fut plus promte qu'à l'ordinaire, on en peut trouver la raifon dans la fituâtion particulière de cette ville. Un pays fans tèrre, pour ainfi dire, ne pouvoit fubfifter que par le commerce; [b] l'induftrie des habitans ne pouvoit opérer que par cette voie; & la perte de leur liberté ayant entraîné celle du commerce, ils furent réduits à vivre, fans rien faire, du peu de leur capital qu'Aurélien avoit épargné: quand cela fut dépenfé, la néceffité les obligea à abandonner la ville.

Quoiqu'il en foit, Juftinien ne laiffa pas d'être perfuadé de l'utilité de cette ville, en qualité de place forte: utilité à jamais inféparable de fa fituâtion, à moins qu'elle ne devienne le centre d'un grand Empire; ce qu'il ne paroît pas qu'il y ait lieu d'efpérer, puifque la nature lui a donné le defert pour limites, & qu'il continuera probablement à féparer différens Etats, avec auffi peu d'interruption qu'il a fait depuis les tems les plus anciens qu'on en ait connoiffance.

Pourquoi elle eft négligée, quoique place forte.

Si les Turcs femblent ne pas regarder cette ville dans ce point de vue, & par conféquent n'en pas connoître le prix & la négliger, il n'y a que la foibleffe des Perfes qui en eft caufe; outre que les Arabes les incommoderoient un peu, s'ils

[a] Les Agaréniens, peuple de l'Arabie heureufe, dont la capitale étoit fituée, comme celle des Palmyréniens, dans un defert ftérile tout brulé du foleil, fe moquerent des forces de deux Empereurs Romains victorieux, de Trajan & de Sévère, qui après de vigoureux mais inutiles efforts pour ajouter ce pays à leurs autres conquêtes en Orient, furent obligés de laiffer les habitans en poffeffion de leurs droits. Cette défenfe glorieufe de leur liberté comprend toute l'hiftoire des Agaréniens; & fi ce n'eût été pour l'injuftice & l'ambition de leurs ennemis, on ne fauroit pas même qu'un peuple fi brave & fi puiffant eût jamais éxifté. *Vide Dion. Caff. in vit. Trajan.*

[b] Le peu d'éxceptions qu'on peut alléguer contre cette opinion, font d'une nature fi fingulière, qu'elles n'empêchent pas qu'elle ne foit vraie en général: fi Jérufalem, ville capitale paffablement bien habitée, fubfifte fans commerce & fans agriculture, elle en eft redevable à la dévotion fingulière des Chrétiens, des Juifs & des Turcs.

s'ils vouloient y entretenir une garnifon: mais il y a tout lieu de croire que, s'ils venoient à perdre Bagdat, la frontière la plus reculée qu'ils aient à préfent, ils fortifieroient Palmyre.

Il eft difficile de deviner le fiecle des édifices dont on voit les ruines par monceaux: mais il eft évident qu'ils étoient d'une plus grande antiquité que ceux dont les ruines font encore élevées en partie. Si l'on peut en juger en comparant l'état de dépériffement de ces édifices avec celui du monument de Jamblichus, on ne fauroit s'empêcher de conclure qu'ils étoient extrêmement anciens: car cet édifice, qu'il y a 1750 ans qui eft bâti, eft le morceau d'antiquité le plus complet que j'aie jamais vu; les planchers & les efcaliers en étant encore tout entiers, quoiqu'il confifte en cinq étages.

Mais il femble que les édifices que nous avons vus & mefurés ne font ni l'ouvrage de Salomon, comme ont cru quelques uns, ni celui des Séleucides, felon d'autres, & qu'il n'y en a que peu qui font l'ouvrage de quelques Empereurs Romains: mais on peut conclure des infcriptions, qui font en ce cas-ci la meilleure autorité qu'on ait, qu'ils ont prefque tous été bâtis par les Palmyréniens-mêmes. Le monument élevé par Jamblichus femble être le plus ancien, & l'ouvrage de Dioclétien le moins: l'efpâce qu'il y a entre les deux eft d'environ trois cens ans. *Par qui les édifices ont été élevés, & quand.*

Les autres bâtimens riches & couteux ont fans doute été élevés avant ce dernier, & probablement depuis le premier; peut être environ le tems qu'Elabélus fit bâtir fon monument.

Il eft raifonnable de fupôfer que, quand des particuliers ont pu élever des monumens d'une fi grande magnificence, fimplement pour l'ufage de leur famille, la ville, dans ce tems d'opulence, a été en état de faire la dépenfe immenfe de fes édifices publics.

On ne fait que croire des réparâtions d'Adrien: celles que fit Aurélien font confidérables, & ont du coûter beaucoup. C'eft au lecteur à décider fi les fingularités du temple du foleil font l'ouvrage de cet Empereur: elles n'ont guères pu entrer dans le plan original de cet édifice.

Ce qui refte du mur reffemble affez à l'ouvrage de Juftinien, & pouroit bien être les réparâtions dont parle Procope: il n'y a rien d'ailleurs dont l'antiquité remonte plus haut que le tems des Mamelus.

Si les ruines de Palmyre font les reftes les plus confidérables & les plus complets de l'antiquité que nous connoiffions, cela vient fans doute de ce qu'il y a peu d'habitans dans le pays pour les gâter, de ce que le climat eft fec, & de ce qu'étant éloignés des autres villes, on n'a pu en employer les matériaux à d'autres ufages. *Pourquoi ils fe font fi bien confervés.*

On fait que la RELIGION des Palmyréniens étoit la payenne, & il paroît par la magnificence extraordinaire du temple du foleil, qu'ils rendoient un grand honneur à cette divinité: cela leur étoit commun avec les peuples de la Syrie dont ils étoient le plus voifins. *Religion des Palmyréniens*

On voit, tant par l'hiftoire que par les infcriptions, que leur GOUVERNEMENT étoit républiquain; mais il ne refte rien du tout de leurs lois, de leur police, &c. les infcriptions nous aprennent feulement les noms de quelques Magiftrats. *Leur Gouvernement.*

Quant à l'état où étoit chez eux la LITTÉRATURE, nous avons grande raifon d'en juger favorablement: ils ne pouvoient laiffer un éxemple plus heu-

Les Belles Lettres.

reux de leur habileté en fait de littérature que l'unique ouvrage qui nous reste d'eux, le Traité du Sublime de Longin. [a]

Mœurs & Coutumes.

On ne sait pas grand'chôse de leurs MANIÈRES ni de leurs COUTUMES. On voit dans Pollio que Zénobie, nonobstant ses vertus militaires, donnoit un peu dans le luxe des Perses: le même auteur raporte qu'Hérodes, fils d'Odénat, étoit *Homo omnium delicatissimus & prorsus Orientalis & Græcæ luxuriæ.*

Addresse à monter à cheval & à manier l'arc.

On a vu dans la première partie de ces recherches (Page 11) que l'art de monter à cheval étoit tenu en grande estime dans ce pays, comme il l'est encore par les Arabes; & Appian nous assure que les Palmyréniens étoient experts à manier l'arc [b].

L'agriculture nécessairement ignorée à Palmyre.

Il paroît évidemment par leur situâtion qu'ils ne pouvoient pas s'employer beaucoup à l'agriculture, ni prendre plaisir à améliorer leurs tèrres. Aussi est-ce pour cela qu'il est plus aisé de rendre raison de la magnificence extraordinaire de leur ville, puisqu'il falloit sans doute qu'elle fût le centre de leurs plaisirs de même que de leurs affaires.

Point de restes de place pour des jeux ou exercices.

On n'est pas peu surpris de ne point trouver de restes de théâtre, de cirque, ni d'aucune place pour des jeux & des exercices, chez un peuple si confiné par sa situâtion dans ses récréâtions, quand on considère que les Grecs & les Romains aimoient ces divertissemens à l'excès. De tous les anciens édifices ce sont ceux-là qui résistent davantage aux injures du tems. Nous avons vu, dans l'Asie mineure seule, plus de vingt théâtres de marbre, la plupart encore presque entiers.

Il est néanmoins probable qu'il y en avoit.

Néanmoins, comme on trouve la fonction de [illegible] ou d'Edile, dans les inscriptions, on peut en inférer qu'il y avoit des jeux publics à Palmyre. Le soin de ces jeux étoit du ressort de ce Magistrat qui n'avoit originairement que la direction du marché. Il est d'autant plus probable que cette fonction renfermoit ces deux emplois, qu'il semble que Zénobius a été complimenté pour s'en être aquité avec libéralité: [c] vertu populaire, & qu'on attendoit de celui qui avoit soin des jeux, quoiqu'on ne voie pas comment il pouvoit la pratiquer dans la direction du marché.

Sépulcres.

Il paroit que les Palmyréniens tenoient de l'Egypte la magnificence extraordinaire des monumens pour leurs morts: il n'y a point de peuple qui ait aproché davantage des Egyptiens dans cette sorte de dépense. Zénobie étoit originairement d'Egypte, elle en parloit la langue à merveilles, & elle affectoit fort d'imiter en plusieurs chôses Cléopatre une de ses ancêtres: mais il est manifeste qu'avant le tems de cette Reine ils avoient emprunté plusieurs coutumes de ce pays. Nous fumes fort surpris de découvrir des momies dans leurs monumens funebres.

Art d'embaumer.

Nous avions été en Egypte quelques mois auparavant: & en comparant le linge & le baume des momies de ce pays, la manière de les emmailloter, & tout ce qui les concerne, avec celles de Palmyre, nous trouvames la méthode d'embaumer les corps exactement la même. [d]

Les Arabes nous contèrent qu'il y avoit autrefois quantité de ces momies dans tous les sépulcres, mais qu'ils les avoient cassées dans l'espérance d'y trouver quelque chôse de précieux. Nous leur offrimes de les récompenser de leurs peines

---

[a] Il n'est pas certain que Longin fût Palmyrénien, quoiqu'il soit très probable qu'il étoit de Syrie. Mais qu'est-ce qui prouve davantage l'état floriffant des Lettres dans un pays, ou d'avoir produit un grand génie, ou de l'avoir protégé, maintenu & honoré ?

[b] Appian de Bell. Civil. lib 5.

[c] Inscript. IX.

[d] Témoin les morceaux que nous avons emportés, dont Mr. DAWKINS est possesseur.

peines s'ils vouloient en chercher une entière: nous efpérions voir quelque chôfe de curieux dans le cercueil, ou y trouver peut-être des hiéroglyphes: mais ils l'entreprirent en vain, & nous fumes fruftrés dans notre attente. Entre autres fragmens que nous avons emportés, eft une chevelure de femme, treffée éxactement de la même manière que les femmes Arabes d'aujourd'hui ont coutume de porter leurs cheveux.

Le peu que nous venons de raporter fuffit pour faire voir que les Palmyréniens imitoient de grands modeles dans leurs manières, dans leurs vices & dans leur vertus. Les coutumes qu'ils obfervoient dans leurs funérailles venoient d'Egypte, leur luxe de Perfe, leurs lettres & leurs arts de Grece. Comme ils étoient fitués au milieu de ces trois grandes nàtions, on peut raifonablement fupôfer qu'ils en avoient adopté plufieurs autres coutumes & manières. Mais ce feroit trop s'abandonner à de fimples conjectures que d'en dire davantage fur ce fujet avec fi peu de matériaux: ce privilége femble plutôt apartenir au lecteur.

Qu'il eft fâcheux de n'en pas favoir davantage d'un pays qui a laiffé de tels monumens de fa magnificence, qui a eu pour Reine Zénobie, & Longin pour premier Miniftre!

INSCRIPTIONS.

LES anciennes inſcriptions que nous avons trouvées à Palmyre ſont toutes Greques ou Palmyréniennes, horſmis une qui eſt Latine. La plupart des inſcriptions Greques ont été publiées par les négocians Anglois d'Alep, avec quelques erreurs à la vérité, mais telles que le ſens n'en ſouffre pas viſiblement, & qu'elles ne l'embrouillent point. Le Docteur Halley a fait quelques remarques ſur ces inſcriptions, & Mr. Seller un commentaire, dans le quel il prend la liberté de corrompre la vraie manière de lire, pour favoriſer ſes conjectures.

C'eſt plutôt pour corriger les erreurs des commentateurs que celles de la première copie que nous publions ces inſcriptions: nous les accompagnerons de quelques remarques qui nous ont frapés dans notre voyage, dans la vue de les préparer pour un éxamen plus critique; & en commençant par celles qui ont des dates, nous les arangerons ici ſuivant leur antiquité.

I. Sur l'architrave de la porte du mauſolée le plus entier, qui eſt dans la vallée * par où nous arrivames à Palmyre: cette inſcription, eſt répétée plus haut & en plus gros caractère ſur la façade du même bâtiment.

[* Voyez Planche II. chifre 41.]

Les lettres ϲ. ω. ϵ. ſont employées pour Σ. Ω. Ε. tant dans cette inſcription que dans toutes les autres qu'il y a à Palmyre. Comme cela contredit une regle établie par les Antiquaires, qui ont décidé qu'on ne trouve point ces lettres dans cette forme ſur aucune monnoie ni ſur aucun marbre avant le tems de Domitien, nous avons éxaminé avec grand ſoin la date ΔΙΤ qui eſt très liſible dans les inſcriptions: & en la liſant de droite à gauche (l'unique manière que les dates de Palmyre ſont intelligibles) on trouve la 314[me] année de l'ère † de Séleucus, ce qui répond à la 3[me] de J. C.

[† Voyez Inſcrip. IX.]

Nous avons pris ſur les marbres, auſſi éxactement qu'il nous a été poſſible, la forme du caractère, qui eſt mauvais, & nous avons gardé le même nombre de lignes. On ne ſait ſi c'eſt aux mépriſes du graveur, ou à l'ignorance de la langue Greque où l'on étoit à Palmyre, qu'il faut attribuer la mauvaiſe orthographe, & les différentes manières d'écrire le même mot, qu'on remarque ſi fréquemment dans ces inſcriptions. Longin ſe plaint qu'il avoit de la peine à y trouver quelqu'un pour copier le Grec.

II. Sur la façade du mauſolée § dont nous avons donné le plan, l'élévâtion & les ornemens. Outre que nous n'avons point eu de peine à la lire, la grammaire & le ſens autoriſent ſi évidemment la différence de cette copie d'avec celle qui a déja été publiée, que nous n'entreprendons pas de la défendre.

[§ V. Planches LV. LVI. LVII.]

III. Sur le fut de la grande colonne marquée F dans la planche XLIII. Si nous ne nous trompons fort, il eſt plus difficile d'entendre cette inſcription que de la traduire: c'eſt ce qui paroît en la rendant à la lettre; ce qu'on peut faire plus aiſément en Latin ainſi. *Senatus populuſque Alialamenem, Pani filium, Mocimi nepotem, Æranis pronepotem, Mathæ abnepotem & Æranem patrem ejus, viros pios & Patriæ amicos & omnimodo placentes patriæ patriiſque diis, honoris gratia* ‡ *anno* 450 *menſe Aprili.*

[‡ Videlicet poſuerunt.]

La

La difficulté vient de ce qu'Æranes eſt apellé père d'Alialamenes, le quel eſt apellé fils de Panus.

IV. Sur un piédeſtal bien proportionné, ſur le quel il y a une baſe attique taillée du même morceau de marbre: ce piédeſtal eſt dans l'endroit où les Arabes entèrrent leurs morts. L'inſcription ſemble marquer des honneurs rendus à quelqu'un par le Sénat: mais ils n'ont pas été auſſi durables que nous ſouhaiterions. Nous lui donnons ici une place, parce que le fragment qui en reſte confirme une partie de l'inſcription que Gruter a publiée. Il n'y a point de doute que le mot [illegible] ne ſoit le mois Macédonien qui répondoit à notre mois de Fevrier.

* Voyez Planche XIV.

V. Dans la cour du temple du ſoleil, ſur un des piédeſtaux ſaillans du fut des colonnes, & où il y avoit des ſtatues.*

Quoiqu'il y ait dans cette inſcription des mots qui ne paroiſſent pas fort intelligibles, cependant nous ne doutons point que ceux qui ont le tems de la conſidérer ne trouve qu'elle a raport à l'ancien commerce & aux coutumes de Palmyre. L'hiſtoire nous aprend qu'il y avoit autrefois dans ce pays, comme il y en a encore aujourd'hui, de petits Princes qui vivoient de rapines: [a] ce qui faiſoit qu'il étoit dangereux pour les commerçans de voyager, à moins qu'ils ne le fiſſent en compagnies, & eſcortés comme ſont à prèſent les caravanes. Nous conjecturons que la perſonne dont il eſt fait mention dans cette inſcription, étoit directeur ou commandant d'une telle caravane ([illegible]) & que les négocians qui commerçoient à Vologeſias ſur l'Euphrate, à dix huit miles au deſſous de Babylone, [b] lui firent elever une ſtatue en conſidérâtion des ſervices qu'il leur avoit rendus en protégeant leurs caravanes. L'inſcription XVIII, qui raporte la raiſon pourquoi un particuler reçut cet honneur du Sénat, remarque, entre autres ſervices qu'il avoit rendus au public, celui d'avoir protégé les caravanes ([illegible]) à ſes propres dépens, & que les principaux ou préſidens des commerçans lui en avoient donné un témoignage. On trouve quelque chôſe dans le même genre dans l'inſcription XIII. Si l'on y ajoute l'inſcription X, elle contribuera à éclaircir le ſens de celle-ci.

VI. Sur un autel dédié à Jupiter.

† Voyez Planche II. chifre 32.

Nous l'avons trouvé tout prés de la grande fontaine, † qui eſt ſans doute la même apellée Ephca dans l'inſcription, & dont Bolanus fut choiſi Lieutenant. Cette fonction doit avoir été importante à Palmyre, où une telle fontaine étoit ſi néceſſaire à la ſubſiſtance & aux plaiſirs des habitans. Mr. Seller a changé la vraie manière de lire Ephca en Aphaca, pour ſoutenir une opinion fort ſingulière, ſavoir qu'on veut ici parler de cette fontaine fameuſe par les oracles qui s'y rendoient, qui étoit près du temple de Vénus, entre Héliopolis & Byblus, où ſe dévouèrent long-tems les femmes du mont Liban célebres pour leur beauté & pour ſe proſtituer. Juſqu'ici on a ſupôſé que les dernières lettres du mot [illegible] de la troiſième ligne apartenoient à la ſeconde, & on les a expliquées en conſéquence de cette ſupôſition. Preſque par tout où le commentateur a pris la liberté de

O chan-

[a] Ce que Strabon raporte à ce ſujet repréſente ſi éxactement ce qui ſe paſſe aujourd'hui dans ce pays, qu'on ne nous ſaura peut-être pas mauvais gré de l'inſérer ici. Τὰ δὲ [illegible] Strab. lib. XVI

[b] Les Tables de Peutinger.

Marmora Palmyrena.

I

ΜΝΗΜΕΙΟΝΑΙΩΝΙΟΝΓΕΡΑϹ ΩΚΟΔΟΜΗϹΕΝΙΑΜΑΙΧΟϹΜΟΚΕΙΜΟΥΤΟΥΚΑΙΑΚΚΑΛΕΙϹΟΥ
ΤΟΥΜΑΛΙΧΟΥΕΙϹΤΕΕΑΥΤΟΝΚΑΙΥΙΟΥϹΚΑΙΕΓΓΟΝΟΥϹΕΤΟΥϹΔΙΤΜΗΝΙ ΞΑΝΔΙΚΩ

II

ΤΟΜΝΗΜΕΙΟΝΕΚΤΙϹΑΝΕΛΑΒΗΛΟϹΜ
ΑΝΝΑΙΟϹϹΟΧΑΙΕΙϹΜΑΛΙΧΟϹΟΥΑΒΑΛ
ΛΑΘΟΥ ΤΟΥΜΑΝΝΑΙΟΥ ΤΟΥΕΛΑΒΗΛΟΥΑΥΤ
ΟΙϹΚΑΙΥΙΟΙϹΕΤΟΥϹΔΙΥ ΜΗΝΟϹΞ ΑΝΔΙΚΟΥ

III

ΗΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜΟϹΑΛΙΑΛΑΜΕΙΝΑΠΑΝΟΥ
ΤΟΥΜΟΚΙΜΟΥ ΤΟΥΑΙΡΑΝΟΥ ΤΟΥΜΑΘΘΑΚΑΙ
ΑΙΡΑΝΗΝ ΤΟΝΠΑΤΕΡΑΑΥΤΟΥΕΥϹΕΒΕΙϹΚΑΙ
ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΔΑϹΚΑΙΠΑΝΤΙΤΡΟΠΩ
ϹΙΜΩϹΑΡΕϹΑΝΤΑϹ ΤΗΠΑΤΡΙΔΙΚΑΙ
ΤΟΙϹΠΑΤΡΙΟΙϹΘΕΟΙϹ ΤΕΙΜΗϹΧΑΡΙΝ
ΕΤΟΥϹΝΥ ΜΗΝΟϹΞΑΝΔΙΚΟΥ

IV

ΗΒΟΥΛΗ
ΑΟ ΑΛΕΙΝΑΙΡΑΝΟΥ ΤΟΥϹΑΒΑΤΟΥ
ΝΟΥ ΤΟΥΒΩΝΝΕΟΥϹΕΠΑΝΓΕΙ
Ν ΝΑΥΤΗΕΠΙΔΟϹΙΝΑΙΩΝΙΑΝ
ΙΟΥϹΙΑΝΚΑΙ- - - ΑΙ ΘΕ ΑΤΑ
ΛΑΧΒΗΛΩΚΑΙ ϹΧΗΟΑΜΕΙΟϹΚ
ΑΤΕΙΠΑΤΡΩΟΙϹΘΕΟΙϹ ΤΕΙΜΗϹΚΑΙ
ΝΗΜΗϹΧΑΡΙΝΕΤΟΥϹΑΝΥ Π · Ι · Ω

V

ΝΕϹΗΛΑΛΑΤΟΥΝΕϹ· · · · ·

ΝΕϹΗΛΑΛΑΤΟΥΝΕϹΗ ΤΟΥΑΛΑΤΟΥΡΕΦΕΛΟΥ
ΤΟΥΑΡΙϹΙΕΟΥϹΥΝΟΔΙΑΡΧΗΝΟΙϹΥΝΑΝΑΒΑΝ
ΤΕϹΜΕΤΑ ΤΟΥΕΜΠΟΡΟΙΑΠΟΦΟΡΑΘΟΥΚΕ
ΟΛΑΓΑϹΙΑΔΟϹΤΕΙΜΗϹΚΑΙΕΥΧΑΡΙϹΤΕΙΑϹ
ΕΝΕΚΕΝ ΕΤΟΥϹΓΝΥ ΜΗΝΟϹΞΑΝΔ · · · ·

VI

ΔΙΙΥΨΙϹΤΩΜΕΓΙϹΤΩΚΑΙΕΠΗΚΟΩΒΩΛΑΝΟϹΖΗΝΟΒΙΟΥ
ΤΟΥΑΙΡΑΝΟΥΤΟΥΜΟΚΙΜΟΥΤΟΥΜΑΘΘΑΕΠΙΜΕΛΗΤΗϹ
ΑΙΡΕΘΕΙϹΕΦΚΑϹΠΗΓΗϹΥΠΟΙΑΡΙΒΩΛΟΥΤΟΥΘΕΟΥΤΟΝΒΩ
ΕΞΙΔΙΩΝΑΝΕΘΗΚΕΝΕΤΟΥϹΔΟΥ ΜΗΝΟϹΥΠΕΡΒΕΡΕΤΑΙΟΥΚ

VII

ΜΑΡΘΕΙΝΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥΤΟΥ
ΚΑΠΑΔΗΤΟΥ ΟΥΑΒΑΛΛΑΘΟΥ
ΤΟΥϹΤΜ—ΝΟΥϹΟΡΑΙΧΟϹΑΙΡΑΝΟΥ
ΑΝΗΡΑΥΤΗϹΜΝΗΜΗϹΕΝΕΚΕΝ
ΜΗΝΕΙΔΥϹΤΡΩΤΟΥϚΥΕΤΟΥϹ

VIII

ΔΙΙΥΨΙϹΤΩΚΑΙ·
ΠΗΚΟΩΙΙΟΥΑΥΡ·
ΝΤΙΠΑΤΡΟϹΟΚΑΙ
ΑΜΕΙΤΟΥΖΗΝΟΒΙ
ΟΥΤΟΥΑΚΟΠΑΟΥ
ΕΥΞΑΜΕΝΟϹΑΝΕ
ΘΗΚΕΝΕΤΟΥϹΔΜΦ
ΑΥΔΥΝΑΙΟΥΚΔ

IX

ΗΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜΟϹ
ΙΟΥΛΙΟΝΑΥΡΗΛΙΟΝ ΖΗΝΟΒΙΟΝ
ΤΟΝΚΑΙΖΑΒΔΙΛΑΝΔΙϹΜΑΛ
ΧΟΥ ΤΟΥΝΑϹϹΟΥΜΟΥϹΤΡΑΤΗ
ΓΗϹΑΝΤΑΕΝΕΠΙΔΗΜΙΑΘΕΟΥ
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥΚΑΙΥΠΗΡΕΤΗ
ϹΑΝΤΑΠΑΡΟΥϹΙΑΔΙΗΝΕΚΕΙ
ΡΟΥΤΙΛΛΙΟΥΚΡΙϹΠΕΙΝΟΥΤΟΥ
ΗΓΗϹΑΜΕΝΟΥΚΑΙΤΑΙϹΕΠΙΔΗ
ΜΗϹΑϹΑΙϹΟΥΗΞΙΛΛΑΤΙΟΙϹΙΝΑ
ΓΟΡΑΝΟΜΗϹΑΝΤΑΤΕΚΑΙΟΥΚΟΛΙ
ΩΝΑΦΕΙΔΗϹΑΝΤΑΧΡΗΜΑΤΩΝ
ΚΑΙΚΑΛΩϹΠΟΛΕΙΤΕΥϹΑΜΕΝΟΝ
ΩϹΔΙΑΤΑΥΤΑΜΑΡΤΥΡΗΘΗΝΑΙ
ΥΠΟΘΕΟΥΙΑΡΙΒΟΛΟΥΚΑΙΥΠΟΙΟΥ
ΛΙΟΥ ΤΟΥΕΞΟΧΩΤΑ
ΤΟΥΕΠΑΡΧΟΥ ΤΟΥ ΙΕΡΟΥΠΡΑΙΤΩ
ΡΙΟΥΚΑΙΤΗϹΠΑΤΡΙΔΟϹΤΟΝΦΙΛΟ
ΠΑΤΡΙΝΤΕΙΜΗϹΧΑΡΙΝΕΤΟΥϹΔΝΦ

X

ΙΟΥΛΙΟΝΑΥΡΗΛΙΟΝΖΕΒΕΙΔΑΝ
ΜΟΚΙΜΟΥΤΟΥΖΕΒΕΙΔΟΥ
ΑϹΘΩΡΟΥΒΑΙΔΑΟΙϹΥΝΑΥΤΩ
ΚΑΤΕΛΘΟΝΤΕϹΕΙϹΟΛΟΓΕϹΙ
ΑΔΑΕΝΠΟΡΟΙΑΝΕϹΤΗϹΑΝΑΡΕ
ϹΑΝΤΑΑΥΤΟΙϹΤΕΙΜΗϹΧΑΡΙΝ
ΞΑΝΔΙΚΩΤΟΥΗΝΦ ΕΤΟΥϹ

XI

ϹΕΠΤΙΜΙΟΝΑΙΡΑΝΗΝΟ
ΔΑΙΝΑΘΟΥΤΟΝΛΑΜΠΡΟ
ΤΑΤΟΝϹΥΝΚΛΗΤΙΚΟΝ
ΕΞ ΝΩΝ
ΑΥΡΗΛΙ ΡΗΛΙ
ΟΔΟΡΟΥ ϹΤΡΑΤΙΩ
ΤΗϹΛΕΓ ΚΗϹΤΟΝ
ΠΑΤΡΩΝ · · · ΕΙΜΗϹΚΑΙΕΥΧΑ
ΡΙϹΤΙΑϹΧΑΡΙΝΕΤΟΥϹΓΞΦ

XII

ΟΥΛΙΟΝ
ϹΕΛΕΥ
ΚΟΝ ϹΕΕΙΛΑ
ΔΥ ΩϹ
ϹΤΡΑΤ ΜΑΡΤΥ
ΡΗΘΝ ΤΕΙΜΗϹ
ΑΜΕΝ ΡΑΤΙϹΤΗ
ΒΟΥΛΗΑ ΜΥΡΙΑϹ
ΤΕΙΜΗϹΕΝΕΚΕΝΕΤΟΥϹ
ΓΞΦ ΥΠΕΡΒΕΡΕΤΑΙΩ

XIII

ΗΒΟΥΛ ΟΥΛΙΟΝ
ΑΥΡΗΛΙΟ ΑΘΟΝ
ΜΑΛΗ ΡΧΕΜΠΟΡΟΝ
ΑΝΑΚΟΜΙϹ ϹΥΝΟΔΙΑΝ
ΠΡΟΙΚΑ ΕΞΙΔΙΩΝ ΤΕΙΜΗϹΧΑΡΙΝ
ΕΤΟΥϹ ΘΞΦ

J. Gibson sculp.

changer la manière de lire ces inſcriptions, ou d'en remplir quelque lacune, il en a perverti le ſens. Nous ne parlons ici en général de ces bévues, que pour faire voir qu'on doit ſe défier des ſoins que prennent les gens de lettres pour rétablir le ſens imparfait des marbres & des manuſcripts; car il eſt facile à une imaginâtion vive de trouver des raiſons plauſibles pour corriger ou pour ſupléer: mais on eſt en ce cas la dupe de ſon eſprit.

VII. L'unique inſcription déja publiée que nous n'avons pas pu trouver.

On l'a copiée de l'un de ces piédeſtaux* ſaillans du fut des colonnes dont nous avons déja parlé: ce n'eſt point une inſcription de ſépulcre, comme l'on s'eſt imaginé; mais elle ſignifie que Soræchus fit ériger une ſtatue à ſa femme Marthe.

* Voyez Planche XIV.

VIII. Sur un autel que nous avons aporté en Angletèrre.

Cet autel a une inſcription Palmyrénienne d'un autre côté. Il ſemble que les deux dernières lettres ſignifient le 24 du mois: ſi cela eſt, il ne faut pas les lire comme les autres dates, mais à l'ordinaire, de gauche à droite.

IX. Sur le fut d'une colonne du grand portique, où il ſemble que toutes les inſcriptions étoient ſous des ſtatues.

Il eſt clair que le mot où il manque une lettre eſt [illegible] & non [illegible] ſelon le Doćteur Halley, ni [illegible] ſelon Seller. Il y a un mot de râſé exprès dans l'inſcription Greque, & dans la Palmyrénienne † qui eſt au deſſous. On a quoté cette inſcription dans l'hiſtoire ancienne de Palmyre. Voici l'uſage que le Doćteur Halley a fait voir qu'on en peut faire d'ailleurs.

† Voyez la VI. inſcription Palmyrénienne.

“ L'ère, ou la manière de compter les années, que les Palmyréniens ont ſuivie dans ces inſcriptions, eſt évidemment celle de Séleucus, apellée enſuite l'ère Dhilcarnienne (c'eſt-à-dire des ou aux deux cornes) par les Arabes, qui s'en ſont ſervi pendant plus de 900 ans de l'ère Chrétienne (comme il paroît par les obſervâtions d'Albatani, publiées dans les Tranſaćtions Philoſophiques nomb. 204:) & non celle de la mort d'Aléxandre. C'eſt ce qui peut ſe démontrer par cette inſcription où l'on donne le titre de θεος à Alexandre Sévère, c'eſt-à-dire, après la mort & la conſécrâtion de cet Empereur, ou après l'an 234 de J. C: & du nom de Jule, qui étoit Préfet du Prétoire quand cette inſcription fut pôſée, & qui ne pouvoit être une autre perſonne que Jule Philipe l'Arabe, que les Palmyréniens pouvoient fort bien regarder comme leur compatriote, il s'enſuit que ce fut la dernière année de Gordien, l'an 242 ou 243 de J. C. Cet Empereur étant peu après aſſaſſiné par la perfidie de ce Philipe qui lui ſuccéda, & ſon crime venant enſuite à être découvert, il n'eſt pas ſurprenant qu'on ait râſé exprès ſon nom dans cette inſcription. La date (l'an 554) prouve que le commencement de cette manière de compter 311 ou 312 ans avant J. C. ſe rencontre avec l'ère de Séleucus, qui étoit auſſi ſuivie par pluſieurs autres villes d'Orient.”

X. Au grand portique.

Il ne vaut pas la peine de diſcuter les correćtions de Mr. Seller ni ſes conjećtures au ſujet de cette inſcription: mais voici la remarque du Doćteur Halley: “ [illegible] *deſcendentes (ad) Vologeſiada commercium ſtabiliverunt anno* 558, *ſive anno Chriſti* 247. Par où il paroît que ce peuple dont le commerce

Marmora Palmyrena

XIV
·ΥΠΙΛΙΟΝΟΥΟΡΩΔΗΝ
ΙΠΠΙΚΟΝΚΑΙΒΟΥΛΕΥΤΗΝ
ΠΑΛΜΥΡΗΝΟΝΒΗΛΑ
ΚΑΒΟCΑΡCΑΤΟΝΦΙ
· · · · ·ΕΙΜΗCΧΑΡΙΝ
ΕΤΟΥC ΟΦ

XV
CΕΠΤΙΜ
ΤΟΝΚΡΑ
ΠΟΝCΕΒ Η
ΝΑΡΙΟΝΚΑΙ ·ΗΝ
ΙΟΥΛΙΟCΑΥΡ ΟCCΕ
ΠΥΙΜΟCΜ ΜΑΛΩ
ΚΑΝΝΑCCΟΥ ΟΚΡΑΤΙ
CΤΟCΤΟΝΦΙΛΟΝΚΑΙΠΡΟCΤ
ΑΤΗΝΤΕΙΜΗCΕΝΕΚΕΝ
ΕΤΟΥC ΖΟΦ ΜΗΝΕΙΞΑΝΔΙΚΩ

XVI
CΕΠΤ ΟΥΟΡΩΔΗΝ
ΤΟΝΚΡΑΤΙCΤΟΝΕΠΙΤΡΟ
ΠΟΝCΕΒΑCΤΟΥΔΟΥΚΗ
ΝΑΡΙΟΝΚΑΙΑΡΓΑΠΕΤΗΝ
ΙΟΥΛΙΟCΑΥΡΗΛΙΟC
CΕΠΤΙΜΙΟCΙΑΔΗCΙΠ
ΠΙΚΟCCΕΠΤΙΜΙΟΥΑΛΕ
ΞΑΝΔΡΟΥΤΟΥΗΡΩΔΟΥ
ΑΠΟCΤΡΑΤΙΩΝΤΟΝΦΙ
ΛΟΝΚΑΙΠΡΟCΤΑΤΗΝ
ΤΕΙΜΗCΕΝΕΚΕΝΕΤΟΥC
ΗΟΦ ΜΗΝΕΙΞΑΝΔΙΚΩ

XVII
CΕΠΤΙΜΙΟΝΟΥΟΡΩΔΗΝ
ΤΟΝΚΡΑΤΙCΤΟΝΕΠΙΤΡΟ
ΠΟΝCΕΒΑCΤΟΥΔΟΥΚΗ
ΝΑΡΙΟΝΚΑΙΑΡΓΑΠΕΤΗΝ
ΙΟΥΛΙΟCΑΥΡΗΛΙΟCCΑΛΜΗC
ΚΑCCΙΑΝΟΥΤΟΥ· · · ΕΝΑΙΟΥ
ΙΠΠΕΥCΡΩΜΑΙΩΝΤΟΝΦΙΛΟΝ
ΚΑΙΠΡΟCΤΑΤΗΝΕΤΟΥCΗΟΦ
ΜΗΝΕΙΞΑΝΔΙΚΩ

XVIII
Η ΒΟΥ ΜΟC
CΕΠΤΙΜ ΤΟΝΚΡΑ
ΤΙCΤΟΝC ΕΒΑCΤΟΥ
ΔΟΥΚΗΝ ΕΟΔΟΤΗΝ
ΤΗCΜΗ ΝΕΙΑCΚΑΙΑ
ΝΑΚΟΜΙC CCΥΝΟΔΙΑC
ΕΞΙΔΙΩΝΚΑΙΜΑΡΤΥΡΗΘΕΝΤΑ
ΥΠΟΤΩΝΑΡΧΕΜΠΟΡΩΝΚΑΙ
ΛΑΜΠΡΩCCΤΡΑΤΗΓΗCΑΝΤΑΚΑΙ
ΑΓΟΡΑΝΟΜΗCΑΝΤΑΤΗCΑΥΤΗC
ΜΗΤΡΟΚΟΛΩΝΕΙΑCΚΑΙΠΛΕΙCΤΑ
ΟΙΚΟΘΕΝΑΝΑΛΩCΑΝΤΑΚΑΙΑΡΕCΑΝ
ΤΑΤΗΤΕΑΥΤΗΒΟΥΛΗΚΑΙΤΩΔΗΜΩ
ΚΑΙΝΥΝΕΙΛΑΜΠΡΩCCΥΜΠΟCΙΑΡ
ΧΟΝΤΩΝΤΟΥ ΔΙΟCΒΗΛΟΥΙΕ
·ΩΝ ΤΕΙΜΗCΕΝΕΚΕΝ
ΞΑΝ

XIX
·ΕΠΤΙ
ΕΠΙΤΡΟΠ ΟΥΚΗΝΑΡΙΟΝ
ΙΟΥΛΙΟCΑΥΡΗ Ο ΒΑΛΟC· · ·
ΔΟΥΤΟΥ ΗΓΟCΙ·C ΛΑΜΠΡΟΤΑ
ΤΗCΚΟΛΩΝΕΙΑC·ΟΝΕΑΥΤΟΥΦΙΛΟΝ
ΤΕΙΜΗCΕΝΕΚΕΝΕΤΟΥC· · · ΜΗΝΕΙ
ΑΠΕΛΛΑΙΩ

XX
· · · · · · · · · · ΟΔΗΜΟC
ΜΑΛΗΝΤΟΝΚΑΙΑΓΡΙΠΠΑΝ
ΙΑΡΑΙΟΥΤΟΥΡΑΑΙΟΥΓΡΑΜΜΑ
ΤΕΑΓΕΝΟΜΕΝΟΝΤΟΔΕΥΤΕ
ΡΟΝΕΠΙΔΗΜ· ·ΘΕΟΥΑΔΡΙ
ΑΝΟΥΑΛΛΙΜΜΑΠΑΡΑCΧΟ
ΤΑΞΕΝΟΙCΤΕΚΑΙΠΟΛΕΙΤΑ· ·

XXI
ΗΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜΟCΒΑΡΕΙΧΕΙΝ
ΑΜΡΙC·ΜCΟΥΤΟΥΙΑΡΙΒΩΛΕΟΥC
ΚΑΙΜΟΚΙΜΟΝΥΙΟΝΑΥΤΟΥΕΥCΕΒΕΙC
ΚΑΙΦΙΛΟΠΑΤΡΙΔΑCΤΕΙΜΗCΧΑΡΙΝ

XXII
ΜΑΛΙΧΟΝΝΕCΑΤΟΥΚΩΜ·ΑΤΟΥΕΠΙΚΑΛΟ
ΥΜΕΝΟΥΑCΑCΟΥΦΥΛΗCΧΟΜΑΡΗΝΩΝΠΑΛ
ΜΥΡΗΝΩΝΟΔΗΜΟCΕΥΝΟΙΑCΕΝΕΚΑ

XXIII
ΓΕΗΔΑΤΙΟΝΟΥΕΛΛΗΙΟΝ
ΠΡΕΙCΚΟΝΜΑΚΡΕΙΝΟΝΤΟΝ
ΑΓΝΟΝΚΑΙΔΙΚΑΙΟΝCΩΤΗΡΑ
ΜΑΝΝΟCΟΚΑΙΜΕΖΑΒΒΑΝ·
ΟΛΙΜΗΤΟΝΕΥΕΡΓΕΤΗΝ

XXIV
CΕΠΤ·ΥΑΙΟΝΤΟΝΠΟΛ ·ΤΗΝ
ΚΑΤ· · CΤΗΤΗΝΗΠΟΛΙC

XXV
ΙΟΥΛΙΟCΙΟΥΛΙΑΝΟCΕΥCΕΒΗCΚΑΙΦΙΛΟΠΑΤΡΙC
ΚΑΙΤΕΤΕΙΜΗΜΕΝΟCΥΠΟΤΩΝΘΕΙΩΤΑΤΩΝΑ·
ΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝΤΕΤΑΡΤΗC·ΤΡΑΤΕΙΑCΕΠΑΡΧ
CΕΙΛΗC· · · · · · · · · · · · · · · ΑΡΕΑCΤΕΙΜΗC
·ΕΚΕΝΕΤΟΥC· · · · · · · · · · · · · · · ·

XXVI
ΤΟΜΝΗΜΙΟΝΤΟΥΤΑΦΕΩΝΟCΕΚΤΙCΕΝΕΞΙΔΙΩΝ
CΕΠΤΙΜΙΟCΟΔΑΙΝΑΘΟCΟΛΑΜΠΡΟΤΑΤΟCCΥΝ
ΚΛΗΤΙΚΟCΑΙΡΑΝΟΥΟΥΑΒΑΛΛΑΘΟΥΤΟΥΝΑCΩΡΟΥ
ΑΥΤΩΤΕΚΑΙΥΙΟΙCΑΥΤΟΥΚΑΙΥΙΩΝΟΙCΕΙCΤΟΠΑΝ
ΤΕΛΕCΑΙΩΝΙΟΝΤΕΙΜΗΝ

XXVII
AESORBISVIETPROPAGATORESGENERISHVMANIDDNNDIOCLETIANVS
SIIMPIMPPETCONSTANTIVSETMAXIMIANVSNOBBCAESCASTRAFELICITERCONDIDERVNT
SOSSIANOHIEROCLITEVPRAESPROVINCIAEDNMQEORVM.

J. Gibson sculp.

" avoit été interrompu par les guèrres qu'il y eut entre les Romains & les Perses, " envoya alors une ambassade à la Cour de Sapor Roi de Perse, pour le faire ré- " tablir: ce qui fut fait selon ses désirs."

Nous sommes portés à croire que cette inscription a un sens bien différent, puisqu'en divisant les mots ainsi, [illegible] elle peut signifier que les commerçans érigèrent une statue à Julius Aurelius, &c. en reconnoissance de ce qu'il les accompagnoit à Vologésias. Voyez l'inscription V.

XI. Les trois premières lignes de cette inscription sont sur un piédestal du grand portique, le reste, qui est imparfait, se trouve sur le fut de la colonne au dessous.

Quoiqu'on les ait publiées comme deux inscriptions séparées, nous nous imaginons que le tout n'en fait qu'une, qui peut signifier, que la statue du Sénateur Septimius Æranes a été érigée en cet endroit par un soldat en honneur de son patron: car c'est ainsi que nous voudrions qu'on supléât aux lettres qui manquent dans l'avant dernière ligne, [illegible]

XII. & XIII. Au grand portique.

Nous les inférons ici principalement afin qu'elles puissent servir à expliquer les inscriptions Palmyréniennes qui se trouvent au dessous.

XIV. Au grand portique.

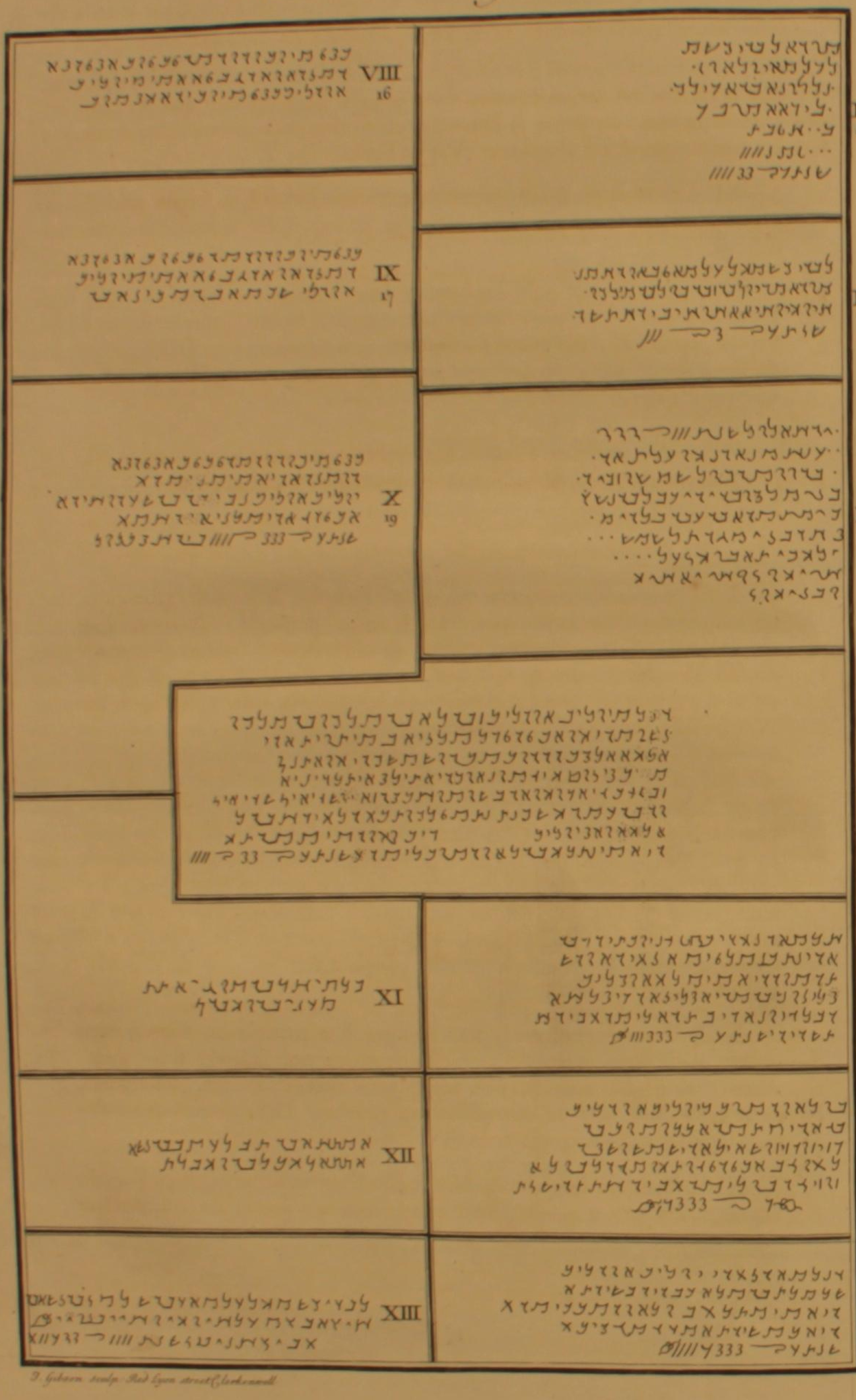
XV. Nous nous imaginons que cette inscription & les quatre suivantes, toutes au grand portique, se raportent à la même personne. Nous croyons aussi que les dates des deux dernières, savoir de la 18 & 19me, qui ne sont pas lisibles, ne diféroient que de peu de la date de celle-ci & des 16 & 17me, & que ces cinq inscriptions sont les moins anciennes que nous ayons vues en Grec à Palmyre. Notre raison en est que le titre de [illegible] (Augustus) qu'on ne trouve que dans ces inscriptions, ne peut s'apliquer qu'à Odénat, qui obtint la pourpre impériale l'année d'avant la plus ancienne de ces dates, & qui ne jouit que très peu de tems de cet honneur. Si durant son court regne on trouve tant d'inscriptions à l'honneur de Septimus Vorodes, on peut croire que c'étoit à cause de son haut rang, en qualité de [illegible] ce qui doit l'avoir rendu très considérable, surtout pendant l'absence d'Odénat, qui étoit presque toujours en campagne. Le Docteur Halley est d'opinion que les Romains qui possédèrent Palmyre peu de tems après, épargnèrent ces monumens honoraires, parce qu'il étoit favori d'Odénat leur ami: mais qu'ils éffacèrent tout ce qui faisoit mention de Zénobie & de Vaballathus.

XVI. Comme nous craignions de nous être trompés au sujet du mot singulier, [illegible] nous avons éxaminé les marbres une seconde fois; mais nous avons trouvé que nous l'avions copié juste tant dans cette inscription que dans la suivante: ainsi la correction du Docteur Halley, qui veut qu'on lise [illegible] n'est pas de mise.

XVII. Le compliment qu'un Chevalier Romain fit à Septimus Vorodes, en l'apellant son patron ([illegible]) semble être encore une preuve de son haut rang.

XVIII. Voyez l'inscription V. Le Docteur Halley conjecture que le dernier mot de la quatrieme ligne est [illegible] distributeur de la munificence de l'Empereur au peuple.

Marmora Palmyrena



J. Gibson sculp. Red Lyon street Clerkenwell

XIX. Nous inférons cette infcription parce qu'elle peut fervir à expliquer la Palmyrénienne qui eft au deffous.

XX. Sur un piédeftal de la même forte que ceux dont nous avons déja parlé, faillant du fut d'une des colonnes du petit temple.*

* Voyez Planche XXVIII.

Quoique cette infcription foit fans date, le fujet fait affez voir qu'elle a été pôfée, après la mort d'Adrien, à l'honneur du fécrétaire de Palmyre, pour des fervices rendus quand cet Empereur étoit en Syrie.

XXI. Sur le fut d'une grôffe colonne repréfentée Planche II. chifre 30.

Cette infcription & la fuivante n'ont point de dates.

XXII. Sur un piédeftal faillant d'une colonne dans la cour du temple du foleil.

XXIII. & XXIV. Au grand portique.

XXV. Sur un piédeftal faillant de la colonne voifine de celle fur la quelle eft l'infcription XXII.

XXVI. Sur une architrave tout-à-fait femblable à celle dont nous avons copié la première infcription, & qui fans doute apartenoit à un maufolée.

Le Docteur Halley croit que ce pouroit bien être Odénat qui fit bâtir ce Maufolée avant d'avoir obtenu la dignité impériale: mais il femble qu'il n'y a que le nom qui puiffe autorifer cette opinion.

XXVII. Nous avons copié cette infcription Latine qui eft imparfaite, & en mauvais caractère, d'une architrave rompue qui apartenoit à l'édifice repréfenté Planche XLV. Nous croyons que c'eft un ouvrage de Dioclétien, & que le mot *caftra* n'a pas raport aux fortificâtions de Cercufium, comme quelques-uns penfent, mais à Palmyre qu'Etienne apelle [illegible].

Il y a fi peu de gens qui peuvent prendre plaifir à des infcriptions en une langue inconnue, qu'il convient de faire favoir les raifons que nous avons de donner à celles de Palmyre une place dans cet ouvrage. Le premier échantillon de ces caractères qui ait été rendu public, eft l'infcription qui fe trouve dans Gruter: elle a été copiée d'un marbre qu'il y a à Rome, & republiée par Spon, qui en a donné une autre dans la même langue. Le Docteur Halley, trouvant entre ces deux copies de la même infcription une différence qu'il ne pouvoit accorder, fit vifiter exprès la pierre, & tirer exactement la figure des lettres: moyennant quoi, & deux autres infcriptions aportées de Palmyre par les commerçans Anglois d'Alep, il efpéroit trouver un jour l'alphabet de cette langue. Bernard[a], Smith, Rhenferdius[b] & quelques autres fe font apliqués à faire cette découverte: mais ils n'ont pu y réuffir, peut-être faute d'affez de matériaux fur les quels ils puffent travailler.[c] C'eft uniquement pour fatisfaire la curiofité de ces perfonnes-là, & non la nôtre, que nous avons copié ces infcriptions: & c'eft auffi dans ce motif que Mr. Dawkins a aporté trois de ces marbles-là en Angletèrre.

Nous avons mis ces infcriptions dans l'ordre dans lequel nous croyons qu'on doit les lire, de droite à gauche. Le petit chifre marque le nombre de l'inf-

[a] *Infcriptiones Græcæ Palmyrenorum cum fcholiis & annotationibus Edwardi Bernardi & Tho. Smith.*

[b] *Periculum Palmyrenum.*

[c] Voyez la differtâtion de l'Abbé Renaudot fur ces infcriptions, dans les mémoires de l'Académie des Infcriptions & des Belles-Lettres.

cription Greque copiée du même marbre que la Palmyrénienne, & dont elle eſt ſans doute la traduction: ce qui paroît, parce qu'en éxaminant les inſcriptions Greque & Palmyrénienne copiées de la même colonne, on trouve que les caractères Palmyréniens qui ſemblent repondre à un mot Grec ſont répétés toutes les fois que ce mot ſe retrouve. C'eſt ce qui ſe remarque très particulièrement dans les huitieme & neuvieme inſcriptions Palmyréniennes, dont les deux premières lignes & le commencement de la troiſieme ſont éxactement les mêmes: & on en trouve autant de même dans les deux inſcriptions Greques qui y répondent. De plus, il y a un mot de râſé exprès dans la neuvieme inſcription Greque; & il y en a auſſi un de râſé dans la même partie de la Palmyrénienne qui eſt au deſſous.

Mr. Dawkins a en ſa poſſeſſion les marbres des trois premières inſcriptions Palmyréniennes: nous avons copié la onzieme & la douzieme d'un mauſolée où elles ſont au deſſous des têtes repréſentées Planche LVII, & la treizieme d'un autel: la huitieme & la neuvieme ſont imparfaites, la fin en étant trop éfacée pour pouvoir être copiée. Les petits points qu'on voit dans quelques endroits de ces inſcriptions ſignifient que le marbre a un peu ſoufert dans cet endroit-là. Il y a peu d'inſcriptions Greques à Palmyre qui n'en aient une autre au deſſous dans la langue du pays; on trouve quelquefois l'inſcription Palmyrénienne ſeule; mais nous n'avons voulu copier que celles qui ſont paſſablement bien préſervées.

VOYAGE

À TRAVERS LE

DESERT.

EN parcourant l'Orient, le voyage de Palmyre a été celui où nous nous ſommes attendus à rencontrer les plus grands obſtacles, comme il falloit, pour y aller, s'écarter beaucoup de la route ordinaire, & que la protection du Grand Seigneur ne pouvoit nous y ſervir.

Alep & Damas ſembloient être les endroits où nous pouvions le mieux pourvoir à notre commodité & à notre ſureté dans cette entrepriſe. Après avoir tâché en vain de gâgner la première de ces deux villes, nous laiſſames notre vaiſſeau à Byroot ſur la côte de Syrie, & traverſames le mont Liban pour aller à Damas.

Le Bacha de cette ville nous déclara qu'il ne pouvoit pas nous promettre que ſon nom ni ſon pouvoir puſſent en aucune manière ſervir à nôtre ſureté à l'endroit où nous allions. Sur ce qu'il nous dit, & ſur tout ce que nous pumes aprendre d'ailleurs, nous nous trouvames obliges d'aller à Haſſia, village à quatre journées de Damas au Nord, & la réſidence d'un Aga dont la juriſdiction s'étend juſqu'à Palmyre.

Comme le déſſein de cet ouvrage eſt uniquement de rendre compte des ruines de Palmyre, & non de nos voyages, nous ne ferons ici que tracer une petite ébauche de notre paſſage à travers le deſert, pour donner en gros une idée de la manière dont nous avons voyagé dans un pays qui n'a encore été décrit par perſonne.

Haſſia eſt un petit village ſur la grande route de la caravane de Damas à Alep: il eſt ſitué près de l'Antiliban, & il n'eſt éloigné que de quelques heures de l'Oronte. L'Aga nous reçut avec cette hoſpitalité qui eſt ſi commune dans ce pays-là parmi les gens de toute condition: & quoiqu' extrêmement ſurpris de notre curioſité, il nous donna les inſtructions néceſſaires pour la ſatisfaire le mieux qu'il ſe pouroit.

Nous partimes d'Haſſia le 13 Mars 1751, avec une eſcorte des meilleurs cavaliers Arabes de l'Aga, armés de fuſils & de longues piques: & nous arrivames quatre heures après à Sudud, à travers une pleine ſterile qui produiſoit à peine de quoi brouter à des Antilopes que nous y vimes en quantité. Notre route étoit Eſt-quart-Sud-Eſt.

Sudud eſt un petit village habité par des Chrétiens Maronites. Cet endroit eſt ſi pauvre que les maiſons en ſont bâties de tèrre ſéchée au ſoleil: les habitans cultivent autour du village autant de tèrre qu'il leur en faut ſimplement

S pour

pour leur subsistance, & ils font de bon vin rouge. Nous achetames quelques manuscipts de leur prêtre: après diner nous continuames notre voyage à travers la même sorte de pays, entre Est-quart-Sud-Est- & Est-Sud-Est; & nous arrivames à un village Turc apellé Howareen, à trois heures de Sudud, où nous couchâmes.

Howareen a la même aparence de pauvreté que Sudud: mais nous y trouvames quelques ruines qui font voir que cet endroit a été autrefois plus considérable. Une tour quarrée, revêtue de créneaux saillans pour la rendre capable de défense, ressemble à un ouvrage bâti il y a trois ou quatre cens ans; & deux églises en ruines peuvent être du même siecle, quoiqu'il y ait dans ces bâtimens des matériaux beaucoup plus anciens, & employés sans jugement. On voit dans les murs quelques chapiteaux corinthiens, & plusieurs grandes bâses Attiques de marbre blanc: ces fragmens de l'antiquité, & quelques autres qu'on trouve répandus çà & là, ont apartenu à des ouvrages de plus de dépense que de gout. Nous avons remarqué un village voisin entièrement abandonné de ses habitans, ce qui arrive fréquemment dans ces pays-là: quand le produit des tèrres ne répond pas à la culture, les habitans les quittent souvent pour n'être pas oprimés.

Nous partimes d'Howareen le 12, & nous arrivames trois heures après à Carietein, tenant toujours la même direction. Ce village ne diffère des précédens qu'en ce qu'il est un peu plus grand. Il y a aussi quelques fragmens de marbre qui viennent d'anciens édifices, comme des futs de colonnes, quelques chapiteaux Corinthiens, une bâse Dorique, & deux inscriptions Greques imparfaites. On jugea à propos de nous faire rester ici ce jour-là, tant pour rassembler le reste de notre escorte, à qui l'Aga avoit ordonné de nous accompagner, que pour préparer notre monde & nos bestiaux à la fatigue du reste de notre voyage: car, quoique nous ne pussions pas l'achever en moins de vingt-quatre heures, il falloit faire ce trajet tout d'une traite, n'y ayant point d'eau dans cette partie-là du desert.

Nous laissames Carietein le 13 sur les dix heures ou environ: c'étoit trop tard de beaucoup; mais notre corps devenoit plus difficile à gouverner à mesure qu'il devenoit plus nombreux. Cette mauvaise conduite fut cause que nous fumes expôsés à la chaleur de deux jours, avant que nos bestiaux pussent s'abreuver ni se repôser: & quoique tout-à-fait au commencement de la saison, le sable réfléchissoit très fortement l'ardeur du soleil, & nous n'eumes ni vent ni ombre pour nous soulager durant tout le voyage.

Notre caravanne étoit alors fort augmentée, consistant en environ deux cens personnes, & à peu près le même nombre de bêtes de charge, qui fesoient un mélange grotesque de chevaux, de chameaux, de mulets & d'ânes. Notre guide nous dit que nous en étions à la partie la plus dangereuse de notre voyage, & nous pria de nous soumettre entièrement à ses ordres, qui furent que les domestiques se tinsent avec le bagage immédiatement derrière notre garde Arabe, de la quelle on détachoit fréquemment un ou deux cavaliers, ou davantage, pour les envoyer à la découverte à toutes les éminences qu'on voyoit, & où ils restoient jusqu'à ce que nous les eussions joints. Ces cavaliers quittoient toujours la caravane à bride abatue, à la manière des Tartares & des Houssars. Nous ne savions si toute cette précaution étoit réellement l'effet du danger qu'ils apréhendoient, ou si ce n'étoit pas plutôt une affectâtion pour nous faire concevoir une haute idée de leur utilité & de leur vigilance. Notre

rouet

route de Carietein à Palmyre étoit un peu Nord-quart-Nord-Eſt, à travers d'une plaine ſabloneuſe & unie d'à peu près dix miles de largeur (ſans arbre ni eau) & bornée à droite & à gauche par une chaine de montagnes ſtériles, qui ſembloient ſe joindre environ deux miles avant que nous arrivames à Palmyre.

Nos cavaliers Arabes nous divertiſſoient de tems en tems avec des combats où ils feſoient ſemblant d'en venir aux priſes les uns avec les autres, pour nous délaſſer de l'ennui de notre voyage: il eſt ſurprenant de voir comme ils ſe tiennent ferme ſur leur ſelle, & avec quelle adreſſe ils manient leurs chevaux. La marche du jour finie, ils s'aſſeyoient en rond pour prendre du caffé & fumer une pipe: c'étoit là leur plus grand régal: cependant un de la compagnie divertiſſoit les autres en chantant une chanſon, ou en contant une hiſtoire. L'amour ou la guèrre en étoit le ſujet, & ſouvent c'étoit un impromptu.

A neuf heures de chemin de Cariétein nous arrivames à une tour ruinée, ſur la quelle nous remarquames la croix de Malte à deux ou trois endroits. Auprès de cette tour ſont les ruines d'un ſuperbe bâtiment, à en juger par une huiſſerie de marbre blanc, qui eſt l'unique morceau qui en reſte élevé, & qui n'eſt pas couvert de ſâble. Les proportions & les ornemens en ſont éxactement les mêmes que ceux qu'on trouvera repréſentés Planche XLVIII. A minuit nous nous arrêtames deux heures pour prendre du repos, & le quatorze à midi nous arrivames au bout de la plaine, où les montagnes à droite & à gauche paroiſſoient ſe joindre. Il y a entre ces montagnes une vallée, où l'on voit encore les ruines d'un aqueduc qui portoit autrefois de l'eau à Palmyre.

Il y a à droite & à gauche de cette vallée pluſieurs tours quarrées d'une hauteur conſidérable: en aprochant de plus près nous trouvames que c'étoient les anciens ſépulcres des Palmyréniens. A peine eumes-nous paſſé ces monumens vénérables, que, les montagnes ſe ſéparant des deux côtés, nous découvrimes, tout à la fois, la plus grande quantité de ruines, toutes de marbre blanc, que nous euſſions jamais vue; & derrière ces ruines, vers l'Euphrate, une étendue de plat pays à perte de vue, ſans le moindre objet animé. Il eſt preſqu'impoſſible de s'imaginer rien de plus étonnant que cette vue. Un ſi grand nombre de piliers Corinthiens, avec ſi peu de mur & de bâtiment ſolide, fait l'effet le plus romaneſque qu'on puiſſe voir: mais la planche ſuivante en donnera une idée plus juſte qu'aucune deſcription qu'on en pouroit faire.

Nous allons donner dans nos planches non ſeulement les meſures de l'architecture, mais auſſi la vue des ruines dont elles ſont tirées, n'y ayant point de méthode plus claire ni qui ſatisfaſſe davantage; car par ce moyen nous donnerons une idée de l'édifice tel qu'il étoit en ſon entier; nous ferons voir ſon état préſent de dépériſſement, &, ce qui eſt plus important, ſur quoi nos meſures ſont autoriſées.

PLANCHE I.

VUE

DES

RUINES DE PALMYRE,

Tirée du Nord-Eſt.

DANS l'explication de cette vue, on renvoye aux planches qui contiennent en grand les parties de chaque édifice, & toutes les parties de cette vue, qui ne ſont pas expliquées plus particulièrement dans d'autres planches, ou étoient trop détruites pour qu'on pût les meſurer, ou ſont omiſes exprès pour ne pas répéter les mêmes proportions & les mêmes ornemens.

A. Le temple du ſoleil.

B. Tour quarrée bâtie par les Turcs, à l'endroit où étoit le portique.

C. Mur qui formoit l'enceinte de la cour du temple. Nous donnons une deſcription particulière des parties de ce temple & de cette cour depuis la planche III jufqu'à la planche XXI.

D. Morceau de tèrre où les Arabes cultivent des olives & du grain: ils ſont partagés en petits clos dont les murs ſont de tèrre.

E. Colonne très groſſe, dont la plus grande partie & l'entablement ſont tombés. Les fragmens qui ſont aux environs font voir qu'il y a eu un grand édifice à cet endroit. Le diametre de cette colonne près de la bâſe eſt de cinq piés & demi.

F. Moſquée Turque en ruine avec ſon minaret.

G. Grande colonne de même diametre que la colonne E.

H. Arc. Voyez en la deſcription depuis la planche XXII juſqu'à XXVI. Depuis cet arc juſqu'à l'édifice marqué W, eſpace qui n'a pas moins de 4000 piés, s'étend un portique.

I. Colonnes, qui ſuportent encore une partie conſidérable de leur entablement, & ſont tellement diſpôſées qu'elles reſſemblent au péryſtile d'un petit temple dont la celle eſt tout-à-fait détruite.

K. Quatre colonnes de granite, dont l'une eſt encore élevée; les trois autres ſont par tèrre; Le fut de ces colonnes eſt d'une piece, & le diametre en eſt le même que celui des autres colonnes du grand portique.

L. Colonnes en aſſez grand nombre, & tellement diſpôſées (Voyez planche II) que nous les primes d'abord pour les colonnes d'un cirque: mais après les avoir examinées de plus près, nous avons trouvé le terrein tel, qu'il ne nous a pas paru poſſible qu'on ait bâti un cirque à cet endroit-là. Elles ont deux piés quatre pouces de diametre, & ſix piés dix pouces d'intercolonnation.

M Petit temple, dont on voit la deſcription dans les Planches XXVII, VIII, &c. juſqu'à XXXI.

N. Celle d'un temple avec une partie de ſon péryſtile.

O. Quatre grands piedeſtaux, repréſentés Planches XXXII, III & IV.

P. File de colonnes, qui ſemblent avoir apartenu à un portique, & qui aboutiſſent à l'endroit du grand portique où ſont les piédeſtaux précédens. Elles ont deux piés ſix pouces de diametre & ſept piés trois pouces d'intercolonnation.

Q. Semble être les ruines d'une égliſe Chrétienne.

R. Il ne reſte rien de ce grand édifice que ces quatre colonnes avec leur ſuperbe entablement.

S. Colonnes à peu près diſpôſées comme les autres marquées I.

T. Ruines d'un ſépulcre.

V. Edifice ſupôſé avoir été élevé par Dioclétien. Voyez Planches XLIV, V, VI, &c juſqu'à LII.

W. Sépulcre, où aboutit le grand portique au Nord-Weſt. Voyez Planches XXXVI, VII, &c. juſqu'à XLII.

X. Ruines d'une fortification Turque.

Y. Sépulcre. Voyez les planches LIII. & LIV.

Z. Château Turc ſur la montagne.

a. Sépulcres hors des murs de la ville Voyez les planches LV, LVI & LVII.

APRÈS

Tab. I.



PALMIRA URBS NOBILIS SITU, DIVITIIS SOLI, & AQUIS AMOENⱾMQUE CURA. ABEST A SELEUCIA PARTHORUM,

Tab. I.



PALMIRA URBS NOBILIS SITU, DIVITIIS SOLI, & AQUIS AMOENIS, VASTO UNDIQUE AMBITU ARENIS INCLUDIT AGROS, AC VELUT TERRIS EXEMPTA A RERUM NATURA, PRIVATA SORTE INTER DUO IMPERIA SUMMA, ROMANORUM PARTHORUMQUE ET PRIMA IN DISCORDIA SEMPER UTRIMQUE CURA. ABEST A SELEUCIA PARTHORUM QUÆ VOCATUR AD TIGRIN CCCXXXVII MILL. PASSUUM: A PROXIMO VERO SYRIÆ LITTORE, CCIII MILLIBUS, ET A DAMASCO VIGINTI SEPTEM PROPIUS. [illegible]

APRES avoir confidéré en gros ces ruines, que nous trouvames furpaffer plutot notre attente, bien loin de n'y pas répondre, on nous conduifit à une hute des Arabes: il y en a environ une trentaine dans la cour du grand temple. La magnificence de cet édifice & la pauvrété de notre habitation fefoient un contrafte tout-à-fait étonnant. Les habitans font bien faits, tant hommes que femmes; & celles-ci, quoique très hâlées, ont de beaux traits. Elles étoient voilées: mais elles ne font pas tant fcrupule de montrer leur vifage que les femmes d'Orient en général. Elles fe teignent le bout des doigts de rouge, les levres de bleu, les fourcils & les cils de noir; & elles portent aux oreilles & au né de fort gróffes bagues d'or ou de cuivre. Elles paroiffoient être en bonne fanté, & elles nous dirent que les maladies étoient râres dans le pays.

Nous en conclumes que l'air de Palmyre mérite le caractère qu'en donne Longin dans fon épitre à Porphyre. Il y pleut rârement, fi ce n'eft dans le tems des équinoxes. Le ciel fut tout-à-fait ferein durant tout le tems que nous y demeurames, excepté un après-midi qu'il y eut une petite ondée, précédée d'un tourbillon, qui enleva une fi grande quantité de fable du defert que le ciel en fut entièrement obfcurci: ce qui nous donna une idée de ces terribles ouragans qui font quelquefois funeftes à des caravanes entières.

Les Arabes, habitans de Palmyre, nous traitèrent paffablement bien en mouton & en chévre: cependant leurs provifions auroient manqué fi nous y fuffions demeuré plus de quinze jours, pendant le quel tems nous fatisfimes notre curiofité.

PLANCHE II.

PLAN GÉOMETRIQUE

DES

RUINES DE PALMYRE.

PALMYRE, au milieu du defert, eſt ſituée au pié d'une chaîne de montagnes ſtériles à l'Occident, & eſt découverte de tous les autres côtés. Elle eſt au trente quatrieme dégré de latitude [a], ſelon Ptolomée; à ſix journées d'Alep [b], à autant de Damas [c], & à environ vingt lieues de l'Euphrate à l'Orient. Il y a des Géographes qui l'ont placée en Syrie, d'autres en Phénicie, & quelques uns en Arabie.

Les murs de cette ville (43) ſont flanqués de tours quarrées, mais ils ſont tellement détruits qu'en quantité d'endroits ils ſont au niveau de la tèrre, & que ſouvent on ne ſauroit les diſtinguer des autres ruines. Nous n'en pumes rien apercevoir au Sud-Eſt: cependant, ſelon ce que nous en avions découvert, nous eumes grande raiſon de croire qu'ils renfermoient le grand temple dans leur enceinte: ſur ce pié-là, ils ont du avoir au moins trois miles Anglois de circuit.

Les Arabes nous montrèrent aux environs des ruines préſentes un terrein, qui peut bien avoir dix miles de circonférence, & qui eſt un peu élevé au deſſus du niveau du defert, quoiqu'il ne le ſoit pas tant que celui de ce plan au dedans des murs: ils nous dirent que c'étoit là l'étendue de l'ancienne ville, & qu'en y creuſant on découvroit des ruines. Il nous ſembla qu'il y avoit de meilleures raiſons en faveur de cette opinion que leur autorité: un circuit de trois miles étoit bien petit pour Palmyre dans ſon état de proſpérité; ſurtout ſi l'on conſidère que la plus grande partie de cet eſpâce eſt occupée d'édifices publics, dont l'étendue, & le grand nombre de magnifiques ſépulcres, ſont des preuves évidentes de la grandeur d'une ville.

Nous en conclumes que les murs que nous avons marqués dans ce plan, ne renferment que la partie de la ville où étoient les édifices publics dans ſon état floriſſant: & qu'après qu'elle fut ruinée, ſa ſituâtion la rendant toujours recommendable, comme la place la plus propre pour arrêter les incurſions des Sarraſins, Juſtinien la fit fortifier, comme nous aprend Procope, & très probablement en fit amoindrir le circuit. Palmyre n'étoit plus une ville riche & marchande [d], où il fût obligé d'avoir égard à la commodité des particuliers: mais c'étoit une garniſon frontière dont il ne s'agiſſoit que de conſidérer la force.

---

[a] Nous trouvames qu'il étoit embaraſſant de porter un quart de cercle ſi loin par tèrre: cela nous a empêché d'en prendre la latitude.

[b] Nous fimes communément autour de huit lieues par jour dans ce voyage.

[c] Il y a une route plus courte de Damas à Palmyre, mais elle eſt plus dangereuſe.

[d] Voyez page 13.

Outre

Tab. II



Outre que la manière dont le mur eſt bâti tient beaucoup du ſiecle où nous le mettons, cette opinion ſemble tirer de la force d'une autre obſervâtion que nous avons faite ſur les lieux.

Nous avons remarqué qu'en bâtiſſant le mur vers le Nord-Weſt, on avoit profité de la commodité de deux ou trois ſépulcres qui ſe trouvoient en cet endroit-là ſi à propos, & dont la forme étoit ſi convenable, qu'on les avoit convertis en tours de flanc.

Comme nous ne doutons point que le mur ne ſoit poſtérieur aux ſépulcres, nous concluons qu'il a été bâti depuis l'aboliſſement de la religion payenne à Palmyre: car non ſeulement il étoit contraire à la vénérâtion que les Grecs & les Romains avoient pour les lieux de ſépulture, de les apliquer à aucun autre uſage, ſurtout à un auſſi dangereux & auſſi prophane que celui-ci, mais c'étoit auſſi enfreindre une regle générale qu'ils obſervoient, d'avoir ces lieux hors des murs de la ville. [a] C'etoit ordonné à Rome par une loi des douze tables, & à Athènes par une loi de Solon; & nous avons remarqué que cette coutume étoit obſervée religieuſement par tout l'orient.

Nous ſupôſons donc que ce mur, que nous apellons le mur de Juſtinien pour les raiſons ſusdites, non ſeulement exclut de ſon enceinte une grande partie de l'ancienne ville, particulièrement au Sud-Eſt, mais encore qu'il renferme au Nord & Nord-Oueſt du terrein qui n'en étoit pas. La partie du mur où il n'y a point de tours, de même que le bâtiment en ruine (19) ont été ajoutés long-tems après, & ſont bâtis dans le gout du château dont nous parlerons plus bas.

Au haut de l'une des plus hautes montagnes qu'il y a au Nord-Oueſt, eſt un château (34) où l'on monte par un chemin très difficile & eſcarpé. Il eſt entouré d'un foſſé profond taillé dans le roc, ou plutôt dont on a tiré les pierres comme d'une carrière: comme le pont levis en eſt rompu nous eumes de la peine à le paſſer: nous trouvames dans le château un trou fort profond auſſi taillé dans le roc, à deſſein, à ce qu'il ſemble, de faire un puits, quoiqu'il ſoit ſec à préſent.

Ce château eſt ſi mal bâti qu'il eſt évident non ſeulement qu'il eſt poſtérieur à Juſtinien, à qui on l'attribue, mais même qu'il eſt indigne des Mamelus.

Les commerçans Anglois qui le viſitèrent en 1691 aprirent qu'il fut bâti par Man Ogle, Prince des Druſes, ſous le regne d'Amurat trois. [b] Les Arabes nous dirent que c'étoit l'ouvrage du fameux Feccardin, qui le fit bâtir pour lui ſervir de retraite pendant que ſon père étoit en Europe: mais ni l'une ni l'autre de ces opinions ne s'accorde avec l'hiſtoire des Druſes.

La montagne ſur la quelle eſt bâti ce château eſt une des plus hautes qu'il y ait aux environs de Palmyre. De cette hauteur, d'où l'on voit extraordinairement loin au Sud, le deſert reſſemble à la mer: & à l'Oueſt nous pouvions voir

[a] Les Romains diſpenſèrent de cette loi dans les commencemens de leur république, ſeulement en faveur du mérite qu'ils vouloient diſtinguer par des marques particulières d'honneur, quoique par la ſuite ils rendiſſent ce même honneur aux perſonnes élevées en dignité: mais les Athéniens ne voulurent point laiſſer enterrer Marcellus dans l'enceinte de leurs murs, & ils répondirent à Sulpice, quand il demanda cette grâce, *Religione ſe impediri. Vid. Cic. Epiſt. ad famil.* Les Lacédémoniens différoient en cela des autres Grecs, & Licurgue, qui profita de toutes les occâſions pour inculquer le mepris de la mort, voulut qu'on enterrât dans les rues les plus publiques, afin que la jeuneſſe de Sparte ſe familiariſât avec de tels objets.

[b] *Anno Christi* 1585.

le fommet du Liban, & prendre très diftinctement la hauteur de quelques endroits de l'Antiliban que nous avions remarqués à Haffia.

Il y a à l'Eft & au Sud du temple du foleil quelques oliviers avec du grain que les Arabes cultivent, & qu'ils enferment de murs de tèrre pour en éloigner les beftiaux. On pouroit faire de ce terrein une charmante campagne, par le moyen de deux petites rivières qu'il y a, & qui font entièrement négligées.

L'eau de ces deux rivières eft chaude & chargée de foufre: néanmoins les habitans la trouvent faine & affez agréable. La plus confidérable a fa fource à l'Oueft, au pié des montagnes, dans une belle grote qui eft affez haute au milieu pour que nous puffions prefque nous y tenir de bout. Tout le fond eft un baffin d'eau très claire d'environ deux piés de profondeur. La chaleur ainfi concentrée en fait un excellent bain; auffi les Arabes en font ils cet ufage: & le courant qui en fort avec affez de rapidité a environ un pié de profondeur & plus de trois piés de largeur. Cette eau eft refferrée en quelques endroits dans un lit pavé qu'on lui avoit fait autrefois, mais après un cours qui n'eft pas bien long elle eft imbibée par le fable à l'Eft des ruines. Les habitans nous dirent que cette grote avoit toujours la même quantité d'eau, & que, quoiqu'elle nous parût n'avoir pas plus d'une douzaine de pas d'étendue, elle ne laiffoit pourtant pas d'être beaucoup plus grande. Une infcription, qu'il y a tout auprès fur un autel dédié à Jupiter, nous aprit qu'elle s'apelloit Ephca, & qu'on en confioit le foin à des perfonnes qui tenoient cet office par élection.

L'autre petite rivière, (45) dont nous ne pumes trouver la fource, a autant d'eau à peu près, & traverfe les ruines dans un ancien aqueduc fouterrain, près du grand portique & dans la même direction: elle fe joint à la première à l'Eft des ruines, & fe perd avec elle dans le fable. Les Arabes nous dirent qu'il y en avoit une troifième, qui n'étoit pas fi confidérable que les deux autres, qui couloit auffi dans un aqueduc fouterrain au travers des ruïnes, mais dont le lit étoit tellement engorgé par les décombres, qu'il y avoit quelque tems qu'elle ne paroiffoit plus. Nous nous informames d'autant plus de ces petites rivières, que les commerçans d'Alep n'en ayant prefque point pris connoiffance, il y a des gens fi embarraffés à rendre raifon de la perte de la rivière dont Ptolomée fait mention, qu'ils l'attribuent à un tremblement de tèrre. Il femble qu'il n'y a pas lieu de fupôfer qu'il foit arrivé d'autre changement aux eaux de Palmyre, que celui dont la négligence eft caufe. Si les commerçans Anglois ont cru ces courans trop méprifables pour mériter le nom de rivières, ils auroient du pour la même raifon refufer cet honneur au Pactole, au Meles, & à plufieurs rivières de Grece, qui n'ont pas tant d'eau, excepté immédiatement après des pluies.

Outre ces eaux foufrées il y avoit encore autrefois un aqueduc fouterrein, dont nous avons parlé page 35, qui aportoit de bonne eau à la ville. Il étoit bâti très folidement * avec des ouvertures de diftance en diftance pour le tenir propre & net. Il eft à préfent rompu à environ une demi-lieue de la ville. Les Arabes croient communément que cet aqueduc s'étend jufqu'aux montagnes du voifinage de Damas: mais cette opinion femble tout-à-fait dénuée de fondement, puifqu'il y a de bonne eau en quantité à Carietein entre Palmyre & Damas. Procope raporte que Juftinien fit venir de l'eau à Palmyre pour la garnifon qu'il y laiffa. Nous nous imaginons que pour cet effet il répara cet aqueduc qui paroît être beaucoup plus ancien, & avoir couté infiniment. Palmyre dans fon état de profpérité n'auroit furement pas manqué de fe procurer une telle commo-

* Voyez planche XXVII.

commodité & nous avons remarqué en plus d'un endroit de cet aqueduc des caractères Palmyréniens entièrement dépéris, fans pouvoir trouver d'infcriptions en aucune autre langue.

A trois ou quatre miles au Sud-Eft des ruines eft, dans le defert, la vallée du fel (vraifemblablement l'endroit où David frapa les Syriens 2 *Sam.* viii. 13:) elle fournit encore aujourd'hui une grande quantité de fel à Damas & aux villes voifines. Nous allames voir cette vallée: on a creufé la tèrre en plufieurs endroits pour la faire contenir un pié, ou plus, d'eau de pluie: l'eau ainfi retenue couvre ces petites fôffes d'un beau fel blanc. Par tout où nous pumes enfoncer dans la tèrre les piques des Arabes, nous la trouvames impregnée de fel à une hauteur confidérable.

Les autres particularités de ce plan fe trouvent dans l'explicâtion fuivante, à la quelle on renvoie le lecteur. On n'a rien marqué de moins entier qu'une colonne élevée, avec fon chapiteau pour le moins. Prefque toute l'enceinte des murs étant couverte de monceaux de marbre, diftinguer des ruines fi imparfaites n'auroit fervi qu'à répandre de la confufion fans aucune utilité.

1. Temple du foleil.
2. La cour du temple, avec les hutes des Arabes.
3. Le portique.
4. Mofquée Turque.
5. Un arc.
6. Quatres colonnes de granite.
7. Péryftile d'un temple ruiné.
8. Colonnes difpôfées en forme de cirque.
9. Celle d'un temple.
10. Quatre piédeftaux.
11. File de colonnes ifolées.
12. Celle d'un temple avec une partie de fon péryftile.
13. Péryftile, affez vraifemblablement, d'un temple.
14, 15, 16, 17. Edifices diftincts, mais fi ruinés qu'il n'eft pas poffible même d'en deviner les plans.
18. Edifice de Dioclétien.
19. Ruines d'une fortificâtion Turque.
20, 21, 22. Sépulcres.
23. Sépulcres de plufieurs étages, tous hors des murs.
24. Temple ruiné, vraifemblablement.
25. Ruines d'une églife Chrétienne.
26. Quatre colonnes.
27. Petit temple.
28. Grande colonne ifolée.
29. Terrein cultivé.
30. Grande colonne, d'où l'on a copié l'infcription XXI.
31. Grande colonne.
32. Autel, d'où l'on a copiée l'infcription Greque VI.
33. La fontaine Ephca.
34. Château Turc.
35. Terrein élevé par les ruines: il y a eu entre ce terrein & le mur un fôffé qui eft à prefent prefque comblé.
36. Décombres près de la fontaine.
37. Edifice ruiné près de la petite rivière (44.)
38. Décombres de fépulcres.
39. Moulin à eau des Arabes pour moudre leur grain.
40. Terrein où ils entèrrent leurs morts.
41. Vallée des fépulcres par où nous fommes arrivés à Palmyre.
42. Ruines confufes de grands édifices près du temple du foleil.
43. Reftes du mur de Juftinien.
44. Petite rivière.
45. Autre rivière moins grande, qui coule au travers des ruines, & fe joint à la première à l'Eft du temple du foleil.

PLANCHE III.

Plan du temple du foleil, & de la cour de ce temple.

De la grandeur de cet édifice, comme auffi de quelques ornemens* qu'il y a, nous concluons que c'eft le temple du foleil qui fut endommagé par les foldats Romains, lorfqu'Aurélien prit la ville, & pour les réparâtions du quel il affigna tant d'argent, dans la lettre qu'il écrivit à Ceionius Baffus. †

La folidité & la hauteur du mur de la cour ont porté les Turcs à en faire une place forte: pour cet effet ils ont rempli les fenêtres au Nord, à l'Eft & au Sud, & ont fait un foffé à l'Oueft, où ils ont détruit le portique de la grande entrée, afin de bâtir à la place une tour quarrée ‡ pour flanquer ce côté.

La cour eft pavée de grandes pièrres, mais qui font fi couvertes de décombres, que nous n'avons pu voir le pavé qu'en peu d'endroits. Cette partie de la cour que nous avons renfermée dans des lignes, aux angles du Nord-Oueft & Sud-Oueft, eft de feize piés plus baffe que le refte §: nous n'en avons pas pu concevoir la raifon: & les décombres qui la couvrent font tels qu'il ne nous a pas été poffible d'y découvrir aucune montée qui pût entretenir de la communicâtion avec le refte de la cour.

* Voyez planches XVIII & XIX.

† Voyez pag. 13.

‡ Voyez la lettre B de la planche I.

§ Voyez planches XIV & XXI.

Les parties du plan qui font remplies de petites lignes font voir ce qui eft encore élevé: ce qui eft tout-à-fait ruiné eft marqué en blanc. Les mefures fuffiront pour comprendre le refte, fans qu'il foit befoin de l'expliquer davantage: c'eft la méthode que nous garderons par tout où les explicâtions ne font pas abfolument néceffaires, laiffant entièrement au lecteur le plaifir de faire fes remarques fur l'architecture.

Toutes les échelles de ces planches font de piés & de pouces Anglois.

PLANCHE IV.

Elévâtion de la grande entrée de la cour du temple.

On a remarqué ** que ce portique a été détruit par les Turcs: c'eft fans autorité qu'on rétablit ici le fronton; mais les colonnes, & leur diftribution particulière, font copiées d'après le portique intérieur ††.

** Voyez l'explicâtion de la planche précédente.

†† Voyez planches XIII.&XIV.

PLANCHE V.

Bâfe, chapiteau & entablement du pilaftre repréfenté dans la planche précédente.

C'eft le même ordre qui régne tout au tour de la cour du temple en dehors. Toutes les bâfes font attiques à Palmyre.

PLANCHE VI.

Ornemens de l'intérieur du portique ‡‡ de la grande entrée.

Le mur qui fépare ce portique de celui de la cour du temple eft prefque tout-à-fait entier, & les ornemens des portes & des niches ne font guères gâtés.

‡‡ Voyez planche IV.

A. Niche pour une ftatue.
B. Tabernacle fupérieur pour une ftatue.
C. Tabernacle inférieur.
D. Petite porte, ou porte de côté, avec le plan du foffite.

PLAN-

PLANCHE VII.

Elévâtion de la grande porte de la cour du temple.

Les ornemens de cette porte font finis de la manière la plus élégante, & nonobftant fa grandeur, les confoles de l'architrave font d'un morceau de marbre: le foffite eft l'unique partie qui en eft trop endommagé pour pouvoir le tirer; mais nous n'avons pas laiffé de voir qu'il eft fuperbement orné, de la même manière que le foffite de la petite porte qui eft repréfenté dans la planche fuivante.

A. Profil de la corniche.
B. Profil extérieur de la confole, ou du modillon angulaire.
C. Profil intérieur du modillon.
D. Section de la frife & de l'architrave.
E. F. Saillie des confoles de l'architrave.
G. Plan du modillon angulaire.
H. Saillie des moulures de la corniche au deffous des modillons.
I. Saillie de la frife.
K. Saillie de l'architrave.

PLANCHE VIII.

Ornemens en grand de la grande porte, avec le foffite des petites portes.

A. La confole de l'architrave.
B. La frife.
C. Le modillon angulaire.
D. Soffite de la petite porte *.

* Voyez la planche fuivante.

PLANCHE IX.

Elévâtion d'une porte de côté, dont on a repréfenté le foffite dans la plânche précédente, avec celle des niches & des tabernacles pour des ftatues.

PLANCHE X.

Ornemens en grand des tabernacles repréfentés Planche VI.

B. Entablement faillant fupérieur (b)
C. Entablement faillant inférieur. (b)
D. Soffite du premier entablement.
E. Saillie des moulures qui font au deffous des modillons.
F. Saillie des moulures qui font au deffus des modillons.
G. Soffite du fecond entablement.
H. Saillie des moulures qui font au deffous des modillons.
I. Saillie des moulures qui font au deffus des modillons.
K. Section de l'architrave des entablemens, qui fait voir la profondeur du foffite.

(b) Voyez les mêmes lettres de la planche VI.

PLANCHE XI.

Ornemens * du dedans du portique de la cour du temple.

* Voyez le plan, planche VI.

Les trois grandes portes font les mêmes qui ont été repréfentées Planches VII. & IX.

A. Petite porte. Il y en a deux qui conduifent à des efcaliers pratiqués dans le mur qui fépare le portique de la grande entrée de celui de la cour: les deux autres font des fauffes-portes.
B. Fronton & entablement faillant, fous le quel il y avoit une ftatue.
C. Bâfe faillante fur la quelle étoit pôfée la ftatue.
D. Porte, repréfentée planche IX.
E. Fronton de la niche au deffus de la porte.
F. Niche.
G. Pilaftre de la niche.

PLANCHE XII.

A. Une des petites portes repréſentées dans la planche XI.
B. Fenêtre de la cour du temple, au Nord-Eſt & au Sud.

Les ornemens en ſont les mêmes en dehors & en dedans la cour.

PLANCHE XIII.

Ornemens en grand des tabernacles pour les ſtatues, repréſentés planche XI.

A. Fleur ſur les angles du fronton.
B. Entablement. †
C. Soffite, avec un plan des modillons.
D. Bâſe ſaillante. ‡
E. Soffite de la bâſe.
F. Section de la bâſe.
G. Section de l'architrave de l'entablement B, pour faire voir la profondeur du ſoffite.

† Voyez la planche XI.
‡ Voyez C planche XI.

PLANCHE XIV.

Elevâtion du portique au dedans de la cour du temple.

C'eſt auſſi par conjecture qu'on a rétabli ici le fronton, de même que dans la planche IV, comme il n'en reſte aucun fragment. Le côté occidental de ces endroits de la cour qui ſont de ſeize piés plus bas § que le reſte du pavé forme un ſoubaſſement aux colonnes. Les ſaillies qu'il y a aux futs des colonnes ont été certainement faites pour des ſtatues: on y voit encore, dans quelques unes, les fers qui ſervoient à tenir les ſtatues, & dans d'autres les marques mêmes des piés. Il eſt très probable que ces ſtatues furent détruites ou emportées quand Auré-lien prit la ville, car nous n'en avons pas pu découvrir le moindre fragment à Palmyre.

§ Voyez planche III.

PLANCHE XV.

Chapiteau & entablement ** de l'ordre de la planche précédente, avec le plan du chapiteau.

La friſe & le chapiteau ont beaucoup ſouffert, ce qui n'eſt pas ſurprenant, ſi l'on conſidère la délicateſſe de l'ouvrage, qui eſt auſſi achevé qu'il ſe puiſſe en marbre.

** Voyez le ſoffite de la corniche planche XVIII.

PLANCHE XVI.

Plan du temple & de ſon péryſtile.

Les marches ſont tellement détruites que nous n'avons pu qu'en conjecturer le nombre. Il ne nous a pas été poſſible de découvrir de réparâtions qui puſ-ſent rendre compte de leurs ſingularités dans ce plan. Les ornemens qui apar-tiennent aux diviſions qu'il y a au dedans de la celle, ſont tellement couverts de bâtimens Turques, que nous n'en avons pu copier que les ſoffites †† de A & de B, avec un bas relief d'une architrave. ‡‡

†† Voyez planche XIX.
‡‡ Voyez K planche XVIII.

PLANCHE XVII.

Elévâtion du temple.

A. Pilaſtre adoſſé à la colonne, & qui ſoutient le modillon de la porte.
B. Manière ſingulière de canneler les colonnes.
C. Panneau entre les chapiteaux au deſſus de la porte.
D. Le panier, ou tambour, qui eſt tout ce qui reſte du chapiteau, avec des trous où étoient attachées les feuilles, &c, qui étoient ſans doute de métal, & qu'on a ôtées à cauſe que les matériaux étoient de prix.
E. L'architrave de la celle.
F. La friſe de la celle.

Nous n'avons rien trouvé dans la porte, qu'on voit ici placée d'une manière fi fingulière entre deux colonnes, ni dans la porte de la celle' du temple, qui vaille la peine d'être repréfenté en grand, excepté le foffite qu'on va voir dans la planche fuivante.

PLANCHE XVIII.

A. Le foffite de la corniche repréfentée planche XV.
B. Panneau quarré qui contient
C. La rôfe.
D. Diftance entre les modillons.
E. Les modillons.
F. Le foffite de l'architrave de la planche XV.
G. L'ornement de ce foffite.
H. Le foffite de la porte de la celle du temple.
I. La frife de la planche XVII, repréfentée en grand.
K. Bas relief de la face d'une architrave qui apartient à une des divifions qu'il y a au dedans de la celle. Il ne faut pas la mefurer avec l'echelle.

PLANCHE XIX.

Deux foffites, d'un morceau de marbre chacun.

A. B. Marquent les endroits de la planche XVI aux quels apartiennent ces foffites.

PLANCHE XX.

A. Fenêtre du temple du côté du péryftile.
B. La même fenêtre en dedans de la celle.

PLANCHE XXI.

Vue du temple du foleil, tirée de l'angle de la cour qui eft au Nord-Oueft.

A. Le Temple.
B. Deux demi colonnes Ioniques à chaque bout de la celle du temple. Nous n'en avons pas pu prendre les mefures.
C. Les hutes des Arabes.
D. Partie du pavé de la cour du temple plus baffe que le refte. *
E. Le portique de la cour du temple.

* Voyez planche III.

PLANCHE XXII.

Plan & élévâtion du côté oriental de l'arc marqué H dans la planche I.

A. Fronton fupôfé.
B. L'archivolte du milieu.
C. L'impofte de l'archivolte.
D. L'archivolte des côtés.
E. L'impofte de cet archivolte.
F. Bas relief † du pilaftre.
G. Bas relief du pilaftre au deffous de l'impofte de l'arc du milieu.
H. Bas relief du pilaftre au deffous de l'impofte de l'arc des côtés.
I. Niche.
K. Dans le plan. Saillie du chapiteau du pilaftre où aboutiffent les colonades du portique du côté occidental de cet Arc. §

† Voyez la même lettre dans la planche fuivante.
§ Voyez la lettre I dans la planche XXIV.

PLANCHE XXIII.

Pilaftre de l'arc précédent, avec fon chapiteau & fon entablement.

A. Modillon angulaire.
F. Bas relief du pilaftre en grand. ‡

‡ Voyez dans la planche précédente.

PLANCHE XXIV.

A. Plan du modillon angulaire de la planche précédente, avec le foffite de la corniche.
B. Archivolte du milieu en grand.
C. L'impofte de cet archivolte.
D. Archivolte des côtés en grand.
E. L'impofte de cet archivolte.
F. Voyez cette lettre dans la planche précédente.
G. Bas relief du pilaftre, au deffous de l'impofte de l'arc du milieu, repréfenté en grand.
H. Bas relief du pilaftre, au deffous de l'impofte de l'arc des côtés, repréfenté en grand.
I. Bas relief du pilaftre du côté occidental de l'arc, dont la faillie eft marquée K dans le plan de la planche XXII.
K. Soffite de l'arc du milieu.
L. Modillon & chapiteau du pilaftre dont le bas relief eft marqué I dans cette planche.
M. Profil du même modillon & chapiteau.

aa, bb, cc, doivent fe mefurer avec la petite échelle.

PLANCHE XXV.

Plan & élévâtion du côté occidental de l'arc repréfenté planche XXII.

On en a donné l'explicâtion dans les trois planches précédentes. Le pilaftre, avec fes ornemens, marqués I, L, M, dans la dernière planche, eft couvert dans celle-ci par les colonnes du portique, qui aboutit à ce côté-ci de l'arc.

PLANCHE XXVI.

Vue de l'arc du côté de l'Orient.

A. Le grand arc dans fon état préfent.
B. Côté du grand portique qui aboutit à l'arc.
C. Partie du grand portique qui aboutit au fépulcre. * Cette partie de même que le fépulcre ne font pas tout-à-fait placés jufte, par la faute du déffinateur.
D. Sépulcre. *
E. Temple marqué M dans la planche I.
F. Edifice marqué 12 dans la planche II.

* Voyez planche XXXVI.

PLANCHE XXVII.

Plan du petit temple marqué M dans la planche I, avec le plan & les fections de l'aqueduc dont on a parlé page 35.

A. Plan de l'aqueduc.
B. Plan des ouvertures qui fervoient à le tenir en ordre.
C. Marches pour defcendre dans l'eau.
D. Section verticale de l'aqueduc.
E. Section horizontale de l'aqueduc.
F. Soffite de l'aqueduc, d'une pièrre de largeur.
G. Hauteur de la tèrre qui couvre l'aqueduc.

PLANCHE XXVIII.

Elévâtion de la façade & du côté du temple dont on a donné le plan dans la planche précédente.

A. Fronton fupôfé.
B. Piédeftal pour des ftatues, faillant du fut de la colonne.
C. Toït fupôfé.
D. Profil des piédeftaux faillans.

PLANCHE XXIX.

Bâfe, chapiteau, & entablement du temple précédent.

Voyez le foffite de la corniche planche XXXII.

PLANCHE XXX.

Fenêtres du même temple.

A. Fenêtre en dedans de la celle.
B. La même fenêtre en dehors.

PLANCHE XXXI.

Vue du même temple.

A. Etat présent du temple : ce qui en reste.
B. Partie du grand portique.
C. Sépulcres marqués a dans la planche I.

PLANCHE XXXII.

Plan & élévâtion des piédestaux marqués O dans la planche I.

A. Entablement quarré soutenu par quatre colonnes.
B. Piédestal pour une statue.
C. Plinthe double.
D. Plan des quatre colonnes, de leur soubassement, & du piédestal au milieu.
E. Soffite de la corniche représentée planche XXIX. Il faut la mesurer avec l'échelle de cette planche là.

PLANCHE XXXIII.

Bâse, chapiteau & entablement des colonnes précédentes.

PLANCHE XXXIV.

A. Soffite de la corniche & de l'architrave précédentes.
B. Soffite soutenu par les quatre colonnes *.
C. Section du soffite.
D. Frise du soffite. L'architrave est la même que celle du dehors †.

* Voyez planche XXXII.
† Voyez planche XXXIII.

PLANCHE XXXV.

Vue de l'arc du côté de l'Occident.

A. Le temple du soleil.
B. La grande colonne marquée G planche I.
C. L'arc.
D. Côté du grand portique.
E. L'édifice marqué I dans la planche I.
F. Partie d'en haut d'une colonne que les Turcs ont placée ici : mais nous n'avons pas pu aprendre à quel dessein.

PLANCHE XXXVI.

Plan du sépulcre marqué W dans la planche I.

A. Endroits ou repôsoient les morts dans le fond du sépulcre.
B. Endroit séparé des autres, pour des corps, avec quatre colonnes d'un ordre plus grand que celui des côtés. Ces colonnes sont rompues.
C. Endroits pour des corps dans les angles.
D. Endroits ou repôsoient les corps de chaque côté.
E. Portique.

EXPLICATION

PLANCHE XXXVII.

Elevâtion du ſépulcre, avec un des ſoffites des endroits où étoient les corps.

A. Fronton.
B. Soffite d'un ſeul morceau de marbre.

PLANCHE XXXVIII.

Bâſe, chapiteau & entablement du ſépulcre, en dehors. Voyez le ſoffite de la corniche, planche XLI.

PLANCHE XXXIX.

Section du ſépulcre.

A. Section du mur au deſſus de la porte.
B. Côté de la porte.
C. Eſpace entre l'ordre de côté & le ſoffite.
D. Endroits pour les corps.
E. Soubaſſement.
F. Soffite d'un morceau de marbre qui forme le profil de la corniche.
G. Côté des endroits pour les corps.
H. Plancher de ces endroits.
I. Endroit du ſépulcre où il y avoit des urnes.

PLANCHE XL.

Bâſe, chapiteau & entablement du même ſepulcre, en dedans.

PLANCHE XLI.

A. Soffite de la corniche * en dehors.
B. Soffite de l'architrave en dehors.
C. D. Deux ſoffites des endroits où étoient les corps. †

* Voyez planche XXXVIII.
† Voyez planche XXXVI.

PLANCHE XLII.

Trois autres ſoffites des mêmes endroits.

A. & B. Apartiennent au ſépulcre précédent.
C. Apartient au ſépulcre en ruine marqué T planche I.

PLANCHE XLIII.

Vue particulière de quelques ruines.

A. Temple du ſoleil.
B. Colonne marquée G, dans la planche I.
C. L'arc.
D. Le grand portique.
E. Le petit temple marqué M dans la planche I.
F. Grande colonne iſolée, du fut de la quelle nous avons copié la troiſieme inſcription Greque.
G. Edifice marqué I dans la planche I.

PLANCHE XLIV.

Plan d'un édifice ſur l'architrave du quel nous avons trouvé la vingt ſeptieme inſcription.

A. Le corps de l'édifice.
B. Le Veſtibule.
C. Portique de devant.
D. Portique à chaque côté.

PLAN-

PLANCHE XLV.

Elévâtion du même édifice.

A. Fronton fupôfé.
B. Porte.
C. Niche.
D. Fauffe-porte.
E. Le dé du piédeftal.

PLANCHE XLVI.

Bâfe, chapiteau & entablement de la planche précédente.

Voyez le foffite de la corniche planche LV.

PLANCHE XLVII.

Ornemens du dedans du portique de devant.

B. Grande porte.
C. Niche.
D. Fauffe-porte.

PLANCHE XLVIII.

Ornemens de la grande porte * en grand.

A. Profil extérieur du modillon angulaire.
B. Bas relief en grand du cavet du veftibule B du plan.

* Voyez planche XLVII.

PLANCHE XLIX.

La fauffe porte † en grand.

† Voyez D, planche XLVII.

PLANCHE L.

La niche ‡ en grand.

‡ Voyez C, planche XLVII.

PLANCHE LI.

A. Pilaftre § du portique de devant.
B. Bas relief du flanc de la grande porte.
C. Section de la niche. **
D. Section de la fauffe porte. ††.
E. Section de la faillie au deffous de la niche.
F. Bas relief du foffite cintré de la niche. ‡‡.
G. Soffite de la faillie au deffous de la niche.

§ Voyez planche XLVII.
** Voyez planche L.
†† Voyez planche XLIX.
‡‡ Voyez la lettre C.

PLANCHE LII.

Vue de l'édifice décrit dans les planches précédentes.

A. Château fur la montagne, marqué Z dans la planche.
B. Partie de ce qui refte de l'édifice qu'on vient de décrire, & qui reffemble à la tribune d'une Bafilique.
C. Porte d'un édifice dont il ne refte plus rien d'élevé.

PLANCHE LIII.

Plan & élévâtion du fépulcre marqué y dans la planche I.

A. Elévâtion du fépulcre.
B. Moulures tout à l'entour.
C. Plan du fépulcre.

EXPLICATION &c.

PLANCHE LIV.

Bâſe, chapiteau & entablement du pilaſtre du ſépulcre précedent.

B. Moulures, en grand, qui regnent autour de l'édifice, comme l'on voit dans la planche précédente.

PLANCHE LV.

A. Plan d'un des ſépulcres marqués a dans la planche I, avec le ſoffite du premier étage.

B. Soffite de la corniche repréſentée planche XLVI. Il faut le meſurer avec l'échelle de cette planche-là.

PLANCHE LVI.

Elévâtion du même ſépulcre.

A. Fenêtre, au deſſous de la quelle eſt une figure en haut relief couchée auprès d'un cercueil. B. La porte.

PLANCHE LVII.

Le fond & les côtés du dedans du premier étage du même ſépulcre.

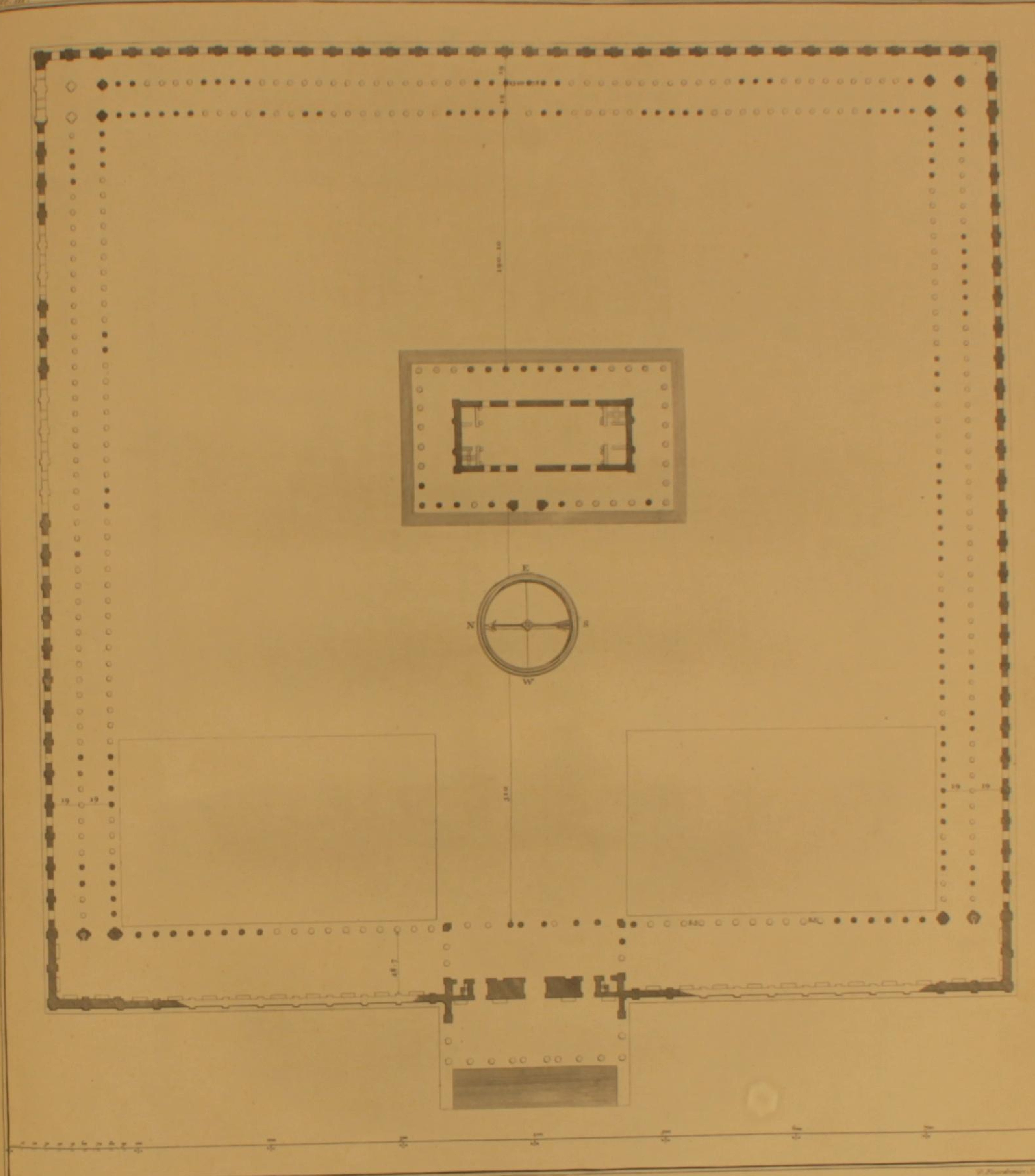
A. Un des côtés du ſépulcre.
B. Endroits pour les corps.
C. Pilaſtre.
D. Section de la porte.
E. Le fond du ſépulcre où il y a une figure en haut relief, & au deſſous de cette figure deux cercueils, avec des têtes en demi-relief.
F. Au bas ſont des inſcriptions Palmyréniennes : nous en avons copié deux. Voyez les inſcriptions Palmyréniennes XI. & XII.
G. Endroits pour les corps.

F I N.

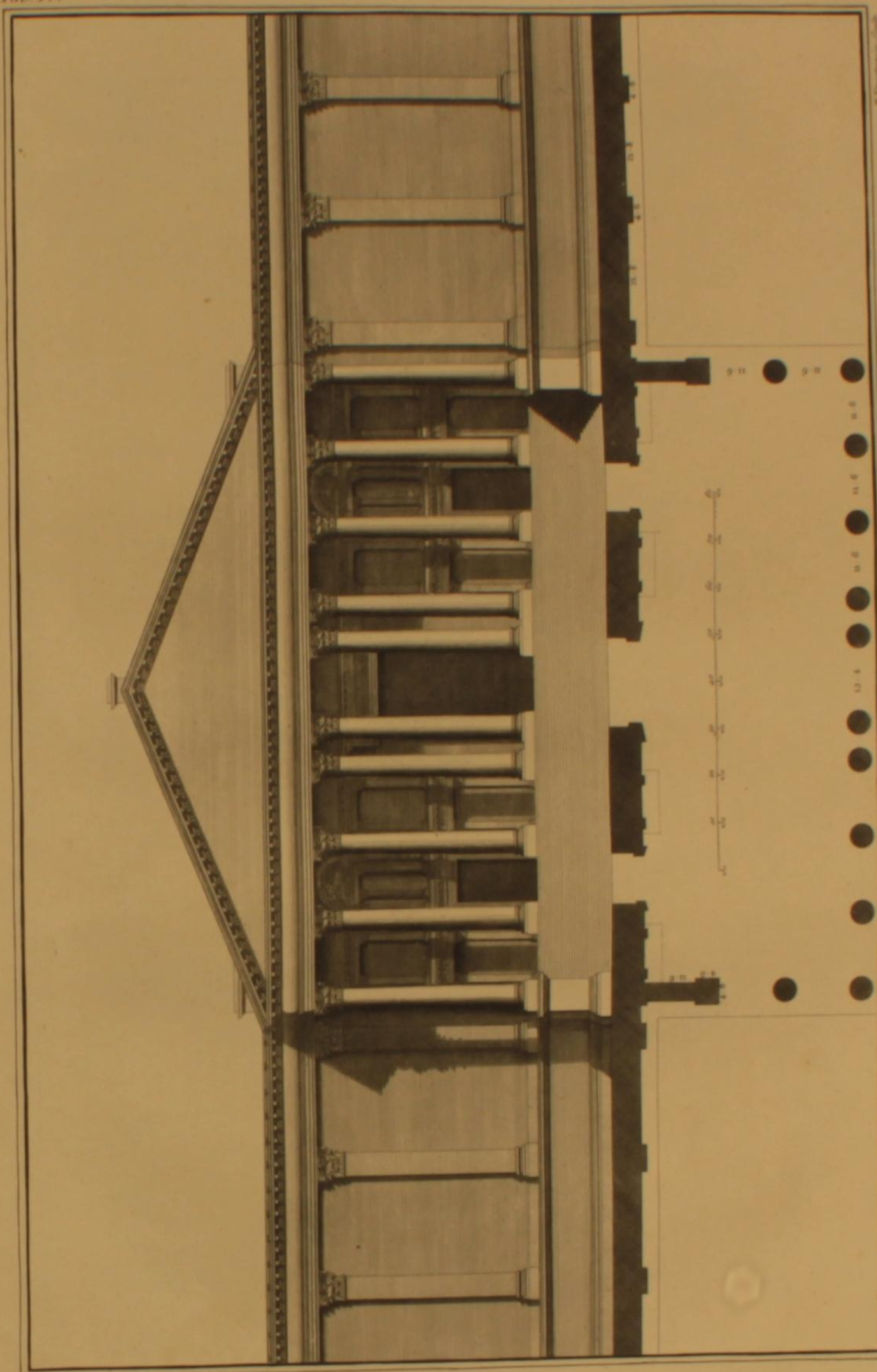
E R R A T A.

Préface Page 3. *ligne* 35. fait, *liſez* faits. *l.* 29. avec les, *liſ.* auprès des. *l.* 39. de, *liſ.* des. *Note* a *l.* 6. tirer les plans de, *liſ.* copier. *Page* 5. *l.* 25. *otez la virgule d'après* monumens, & *placez-la après* funebres. *Page* 7. *note* b, *après* Faber, *liſez en parenthèſe* (Mr. le Fèvre,) & *au lieu de* hodi (*ligne ſuivante*) *liſ.* hodie. *Page* 9. *l.* 39. auroient, *liſ.* auroit. *Page* 13. *l.* 4. *ajoutez* En effet *avant* les Palmyréniens. *Page* 19. *l.* 7. puvoit *liſ.* pouvoit. *Page* 43. *l.* 1. *mettez une virgule après* &c, *ligne* 2, *liſ.* leur *au lieu de* ſa.

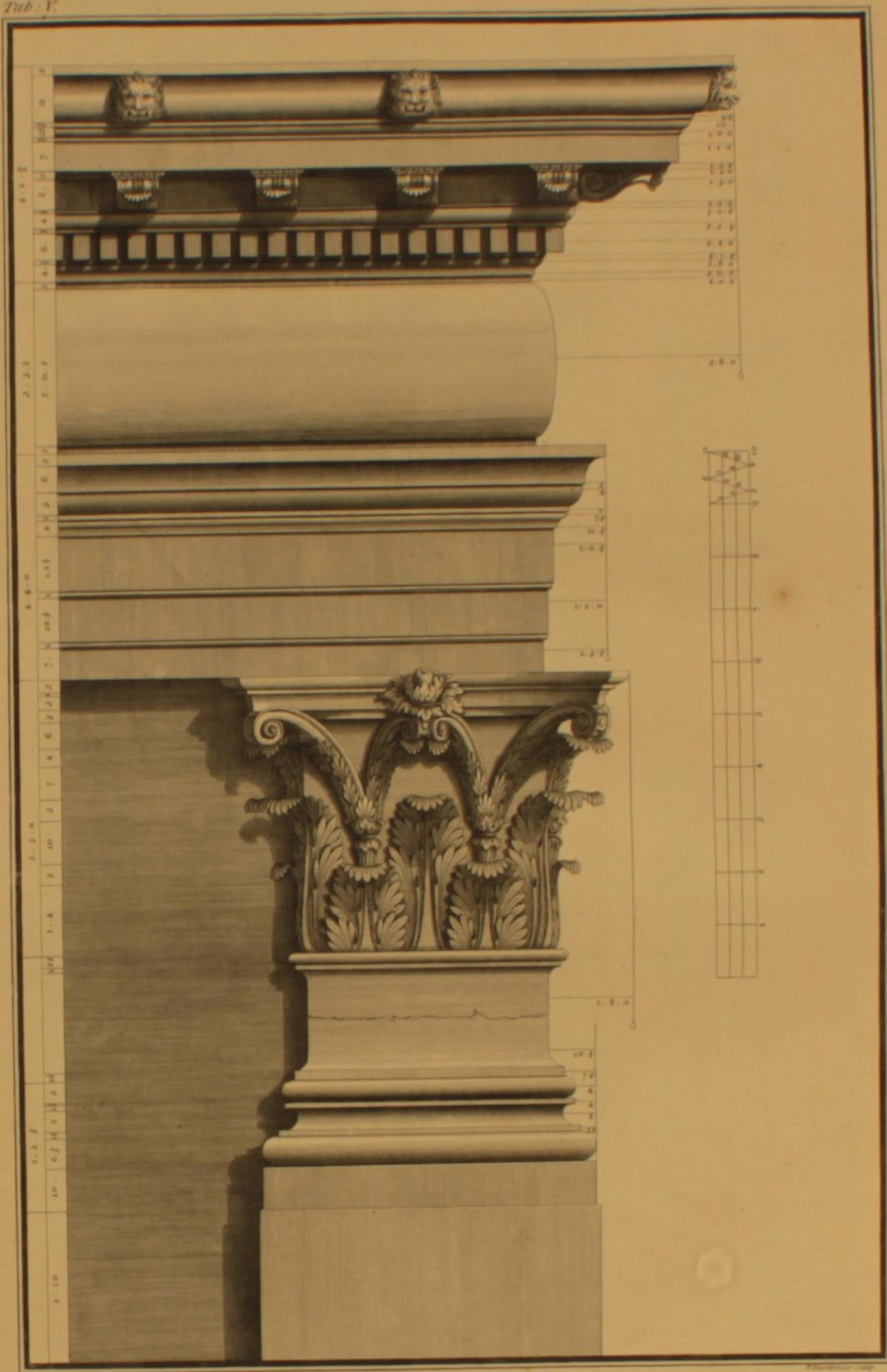
Tab. III.



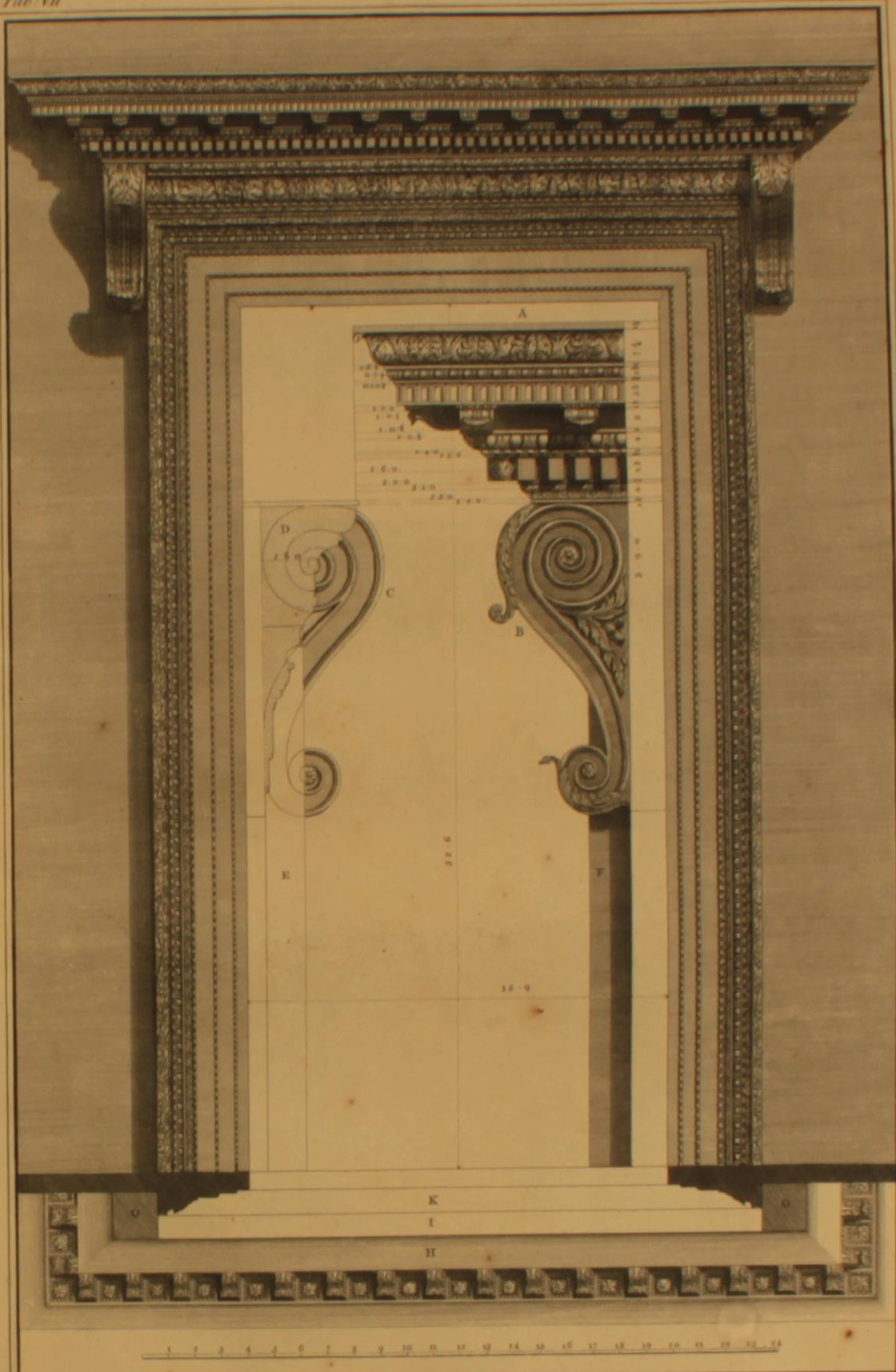
Tab. IV.



Tab: V.

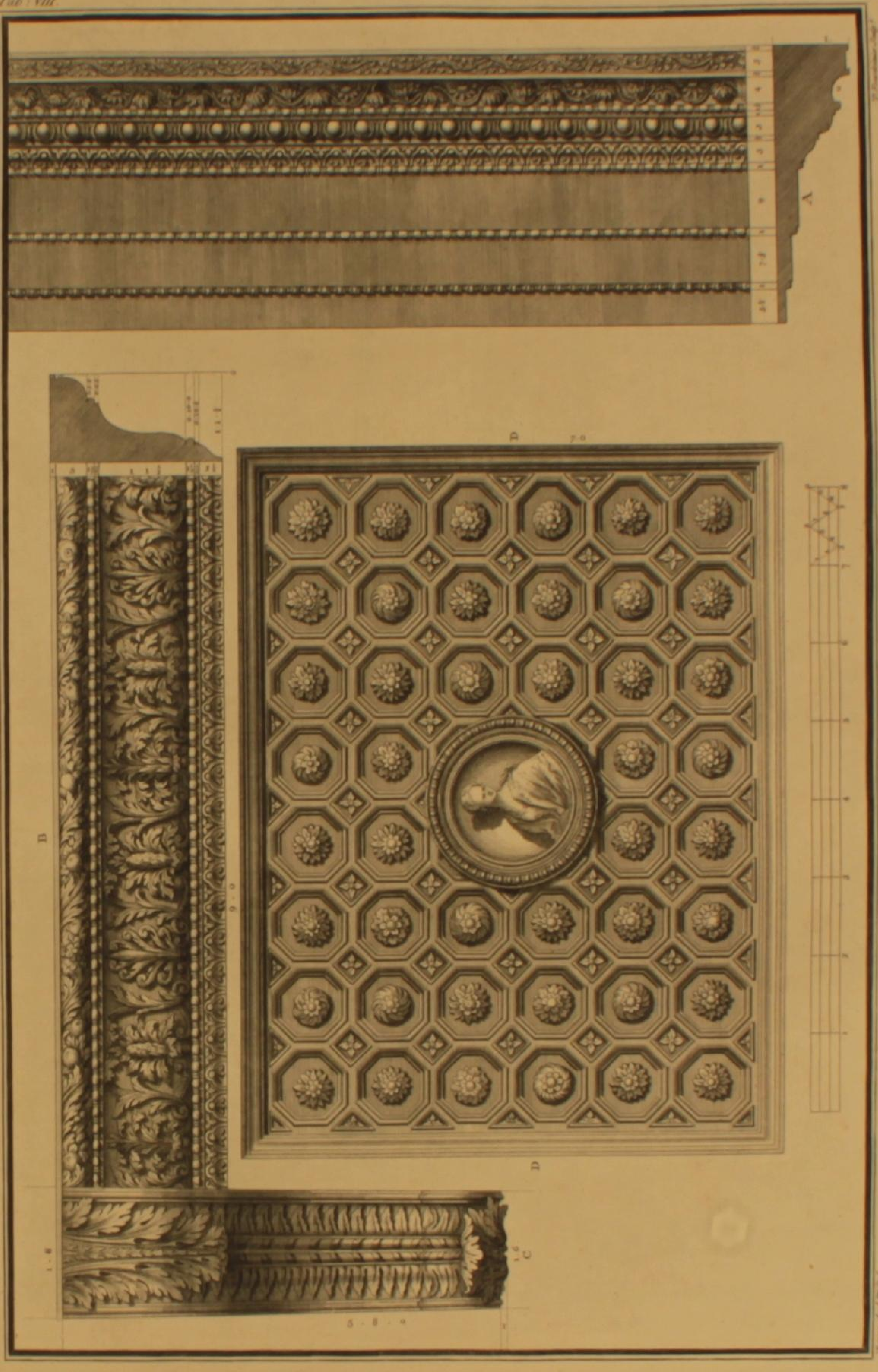


Tab. VII

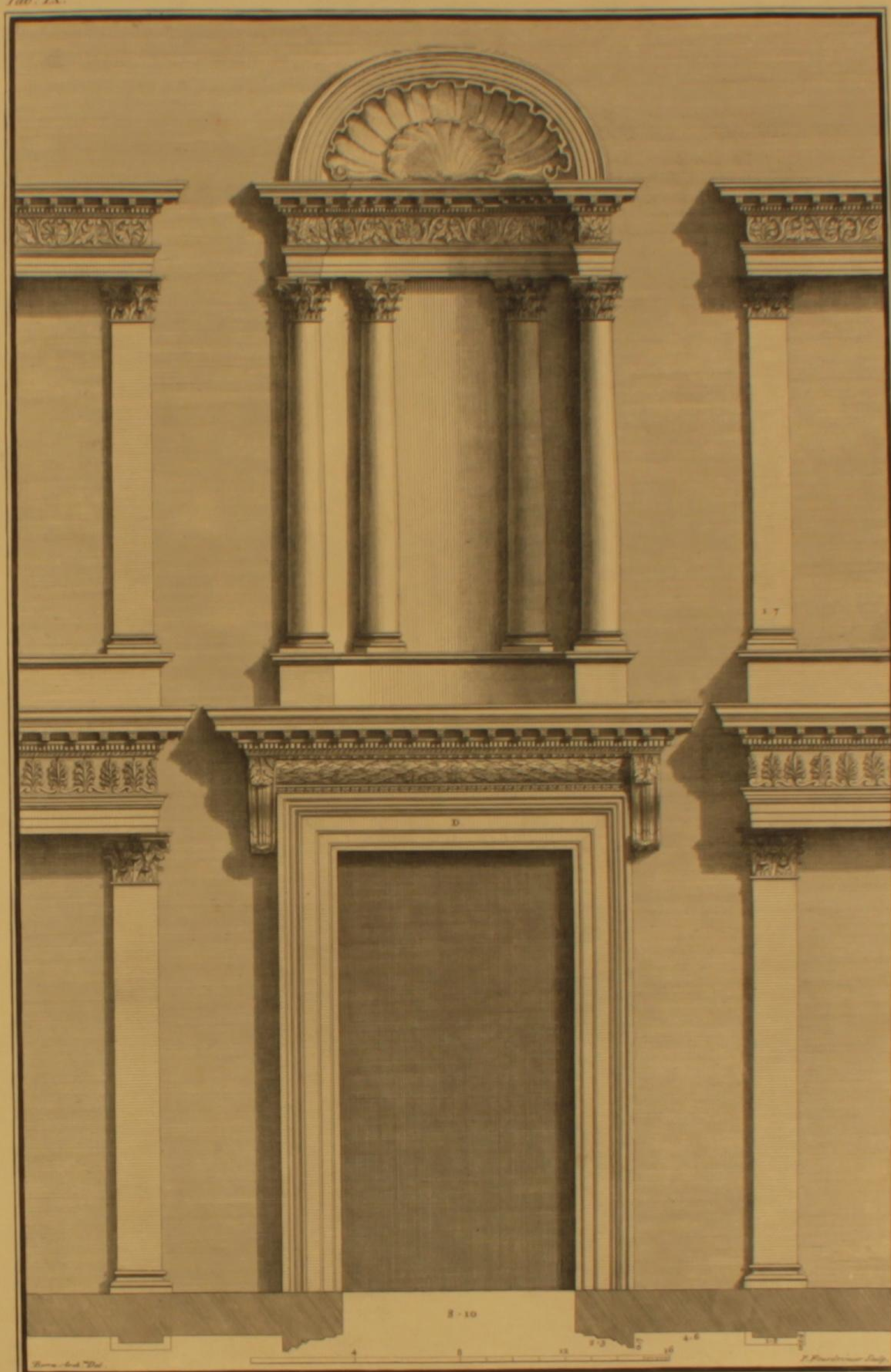


Borra Archit. Delin. | P. Fourdrinier Sculp.

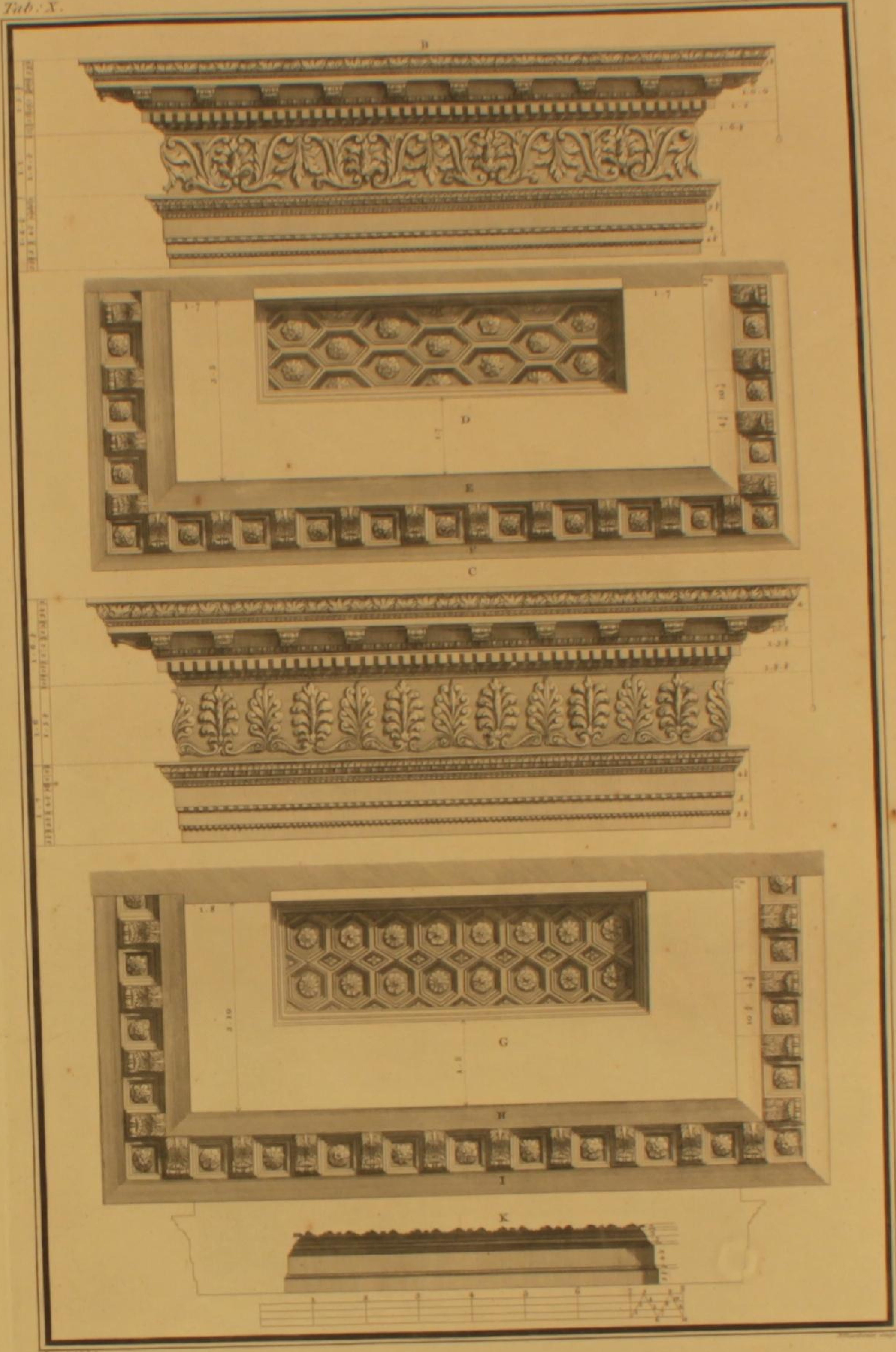
Tab: VIII.



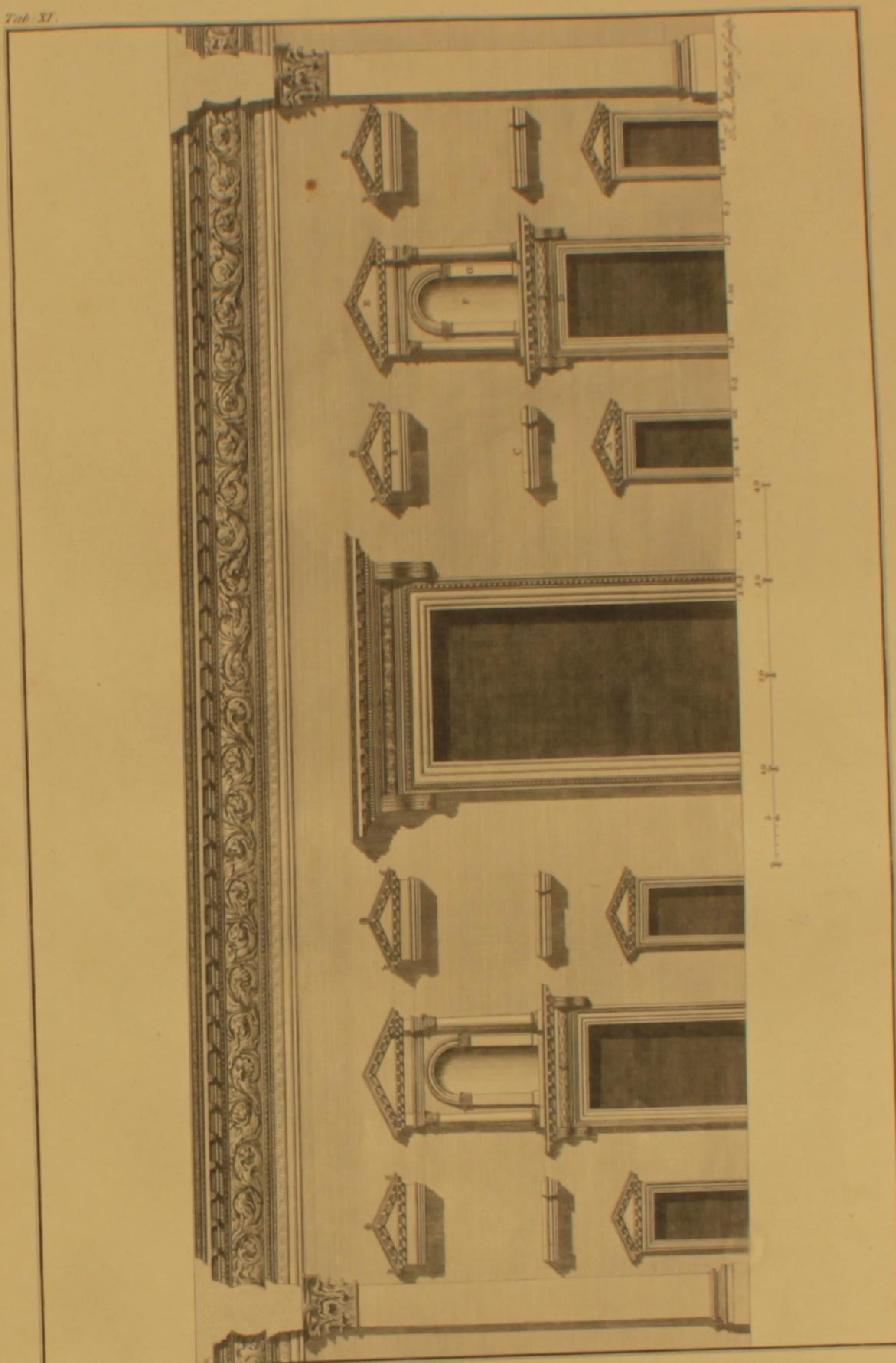
Tab: IX.



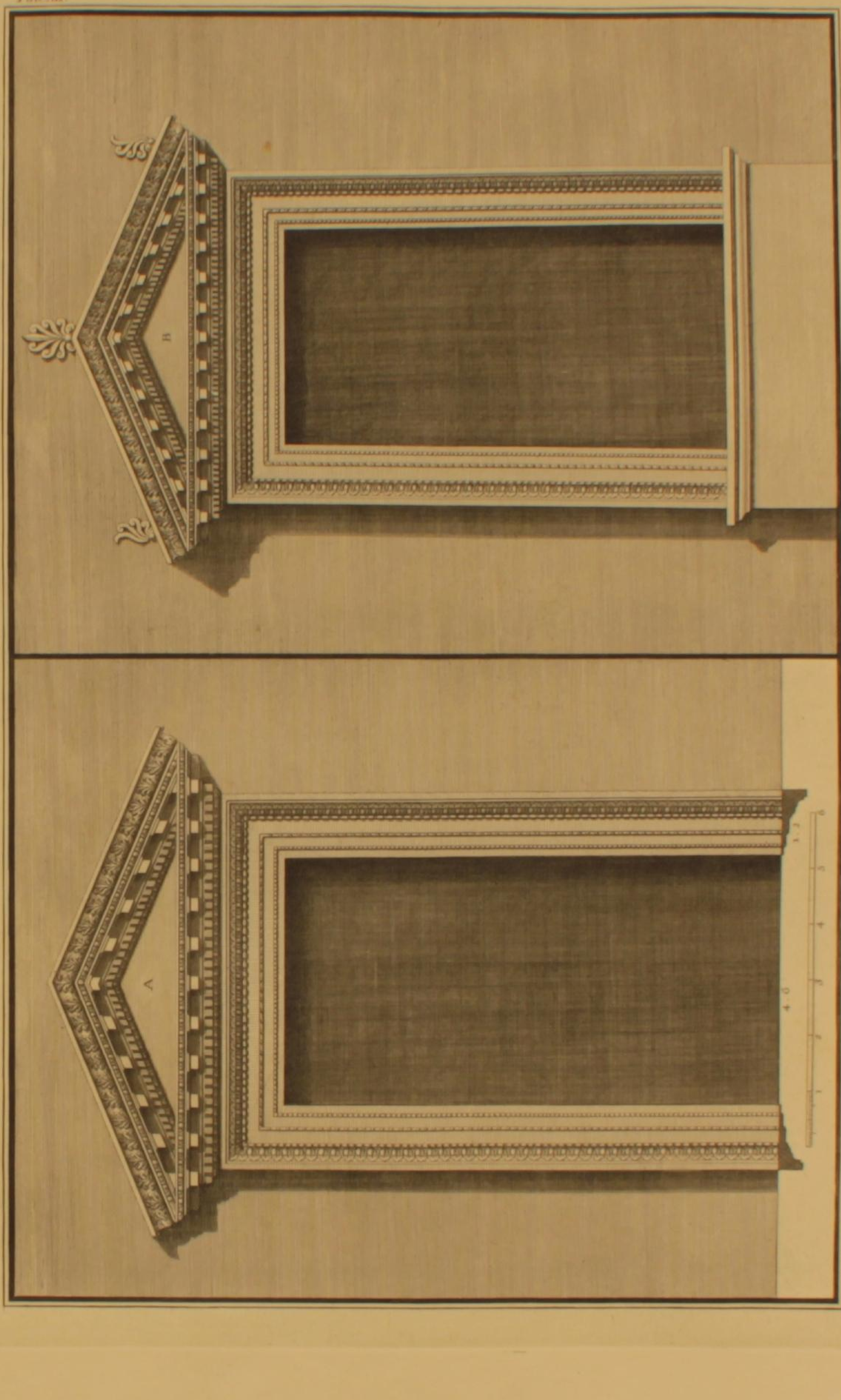
Tab: X.



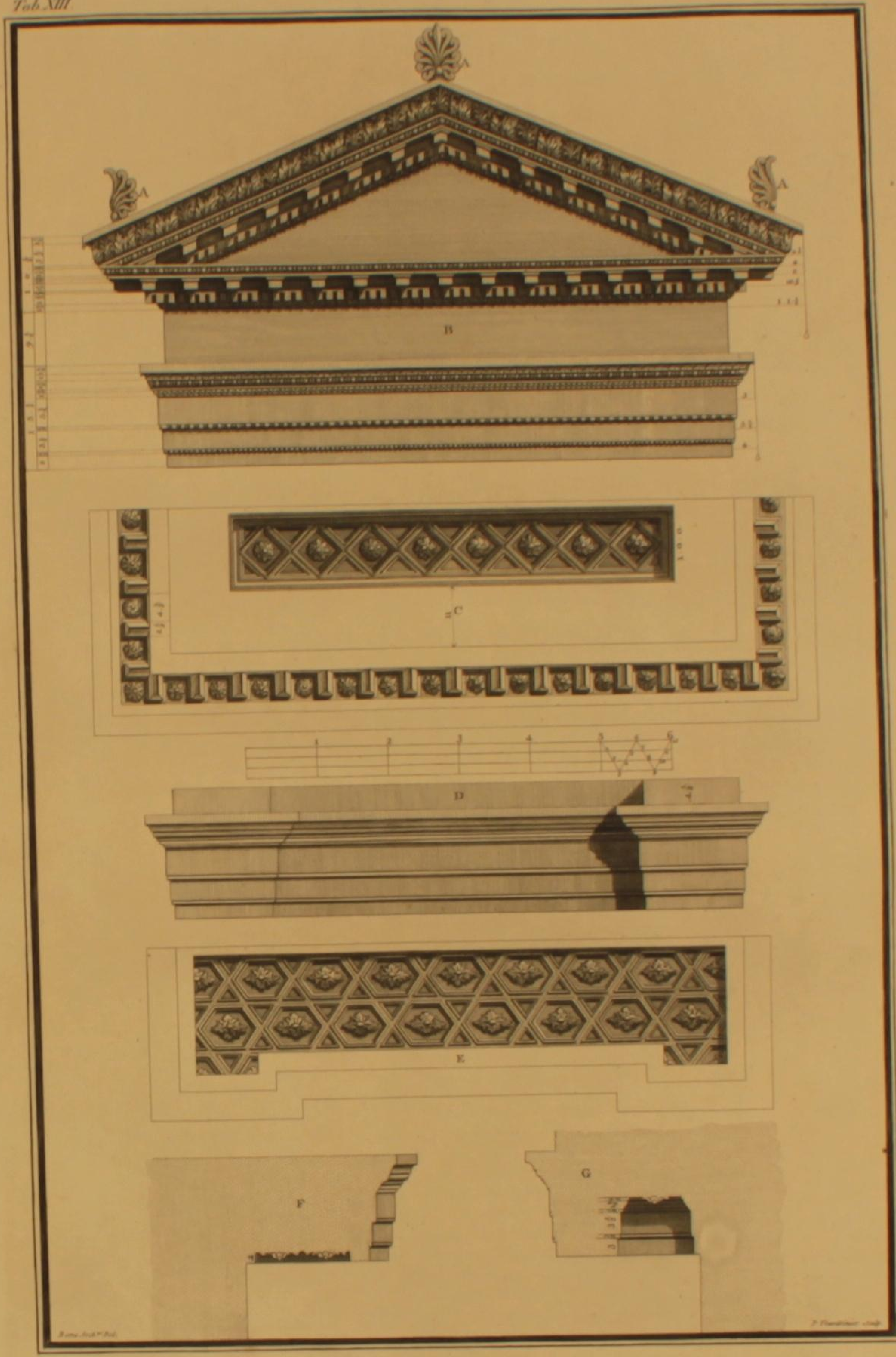
Tab. XI.



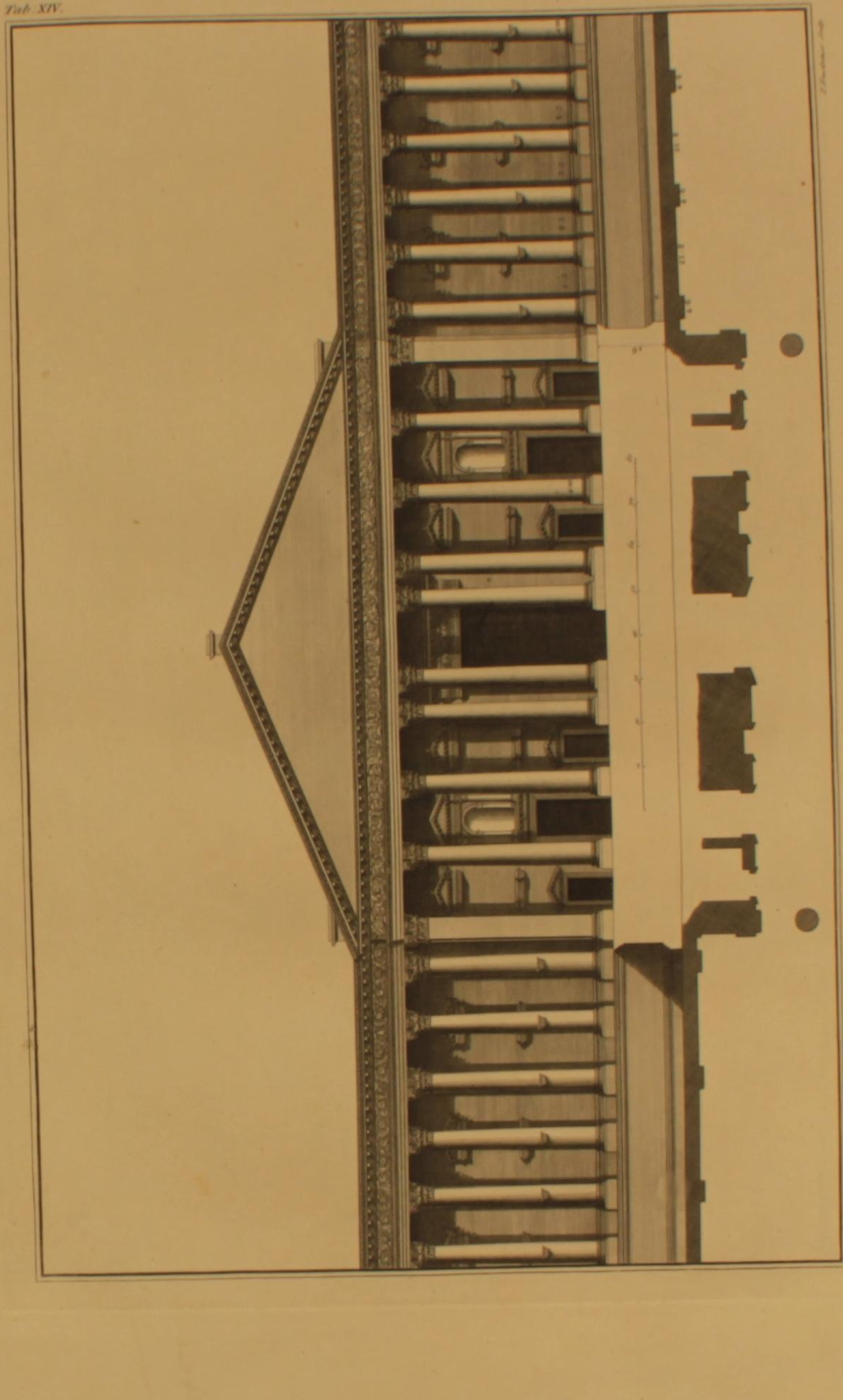
Tab. XII



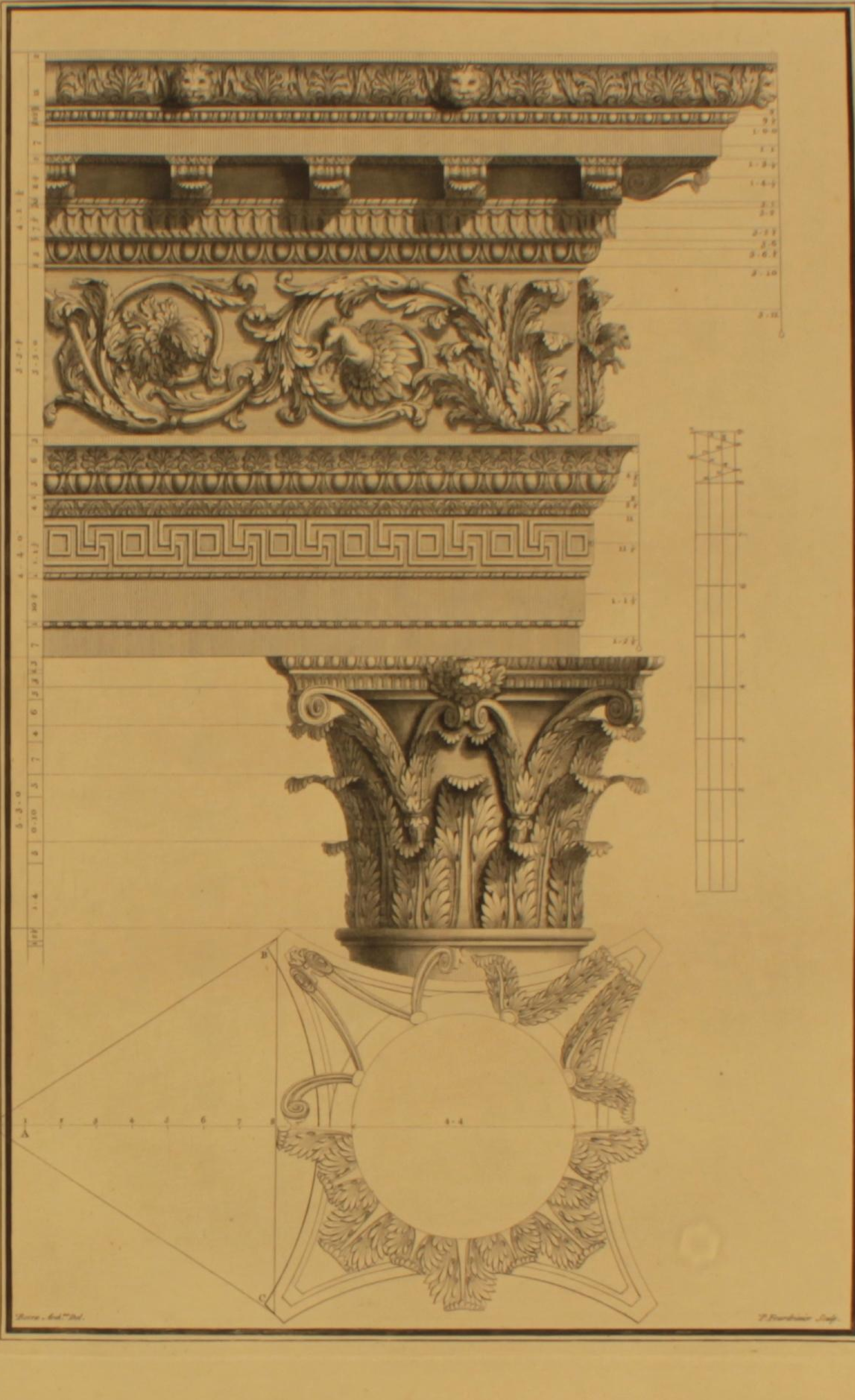
Tab. XIII.



Tab. XIV.

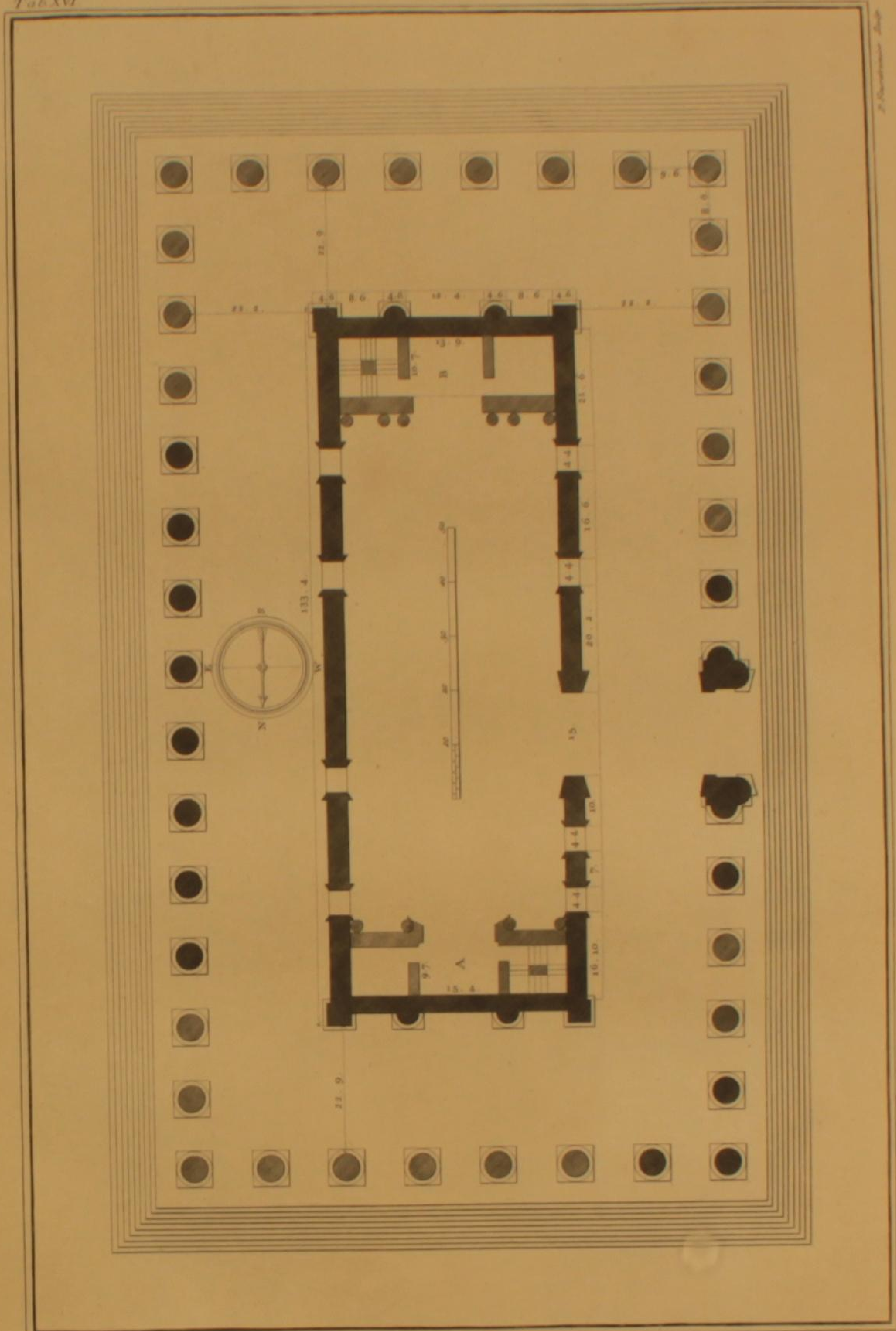


Tab: XV.

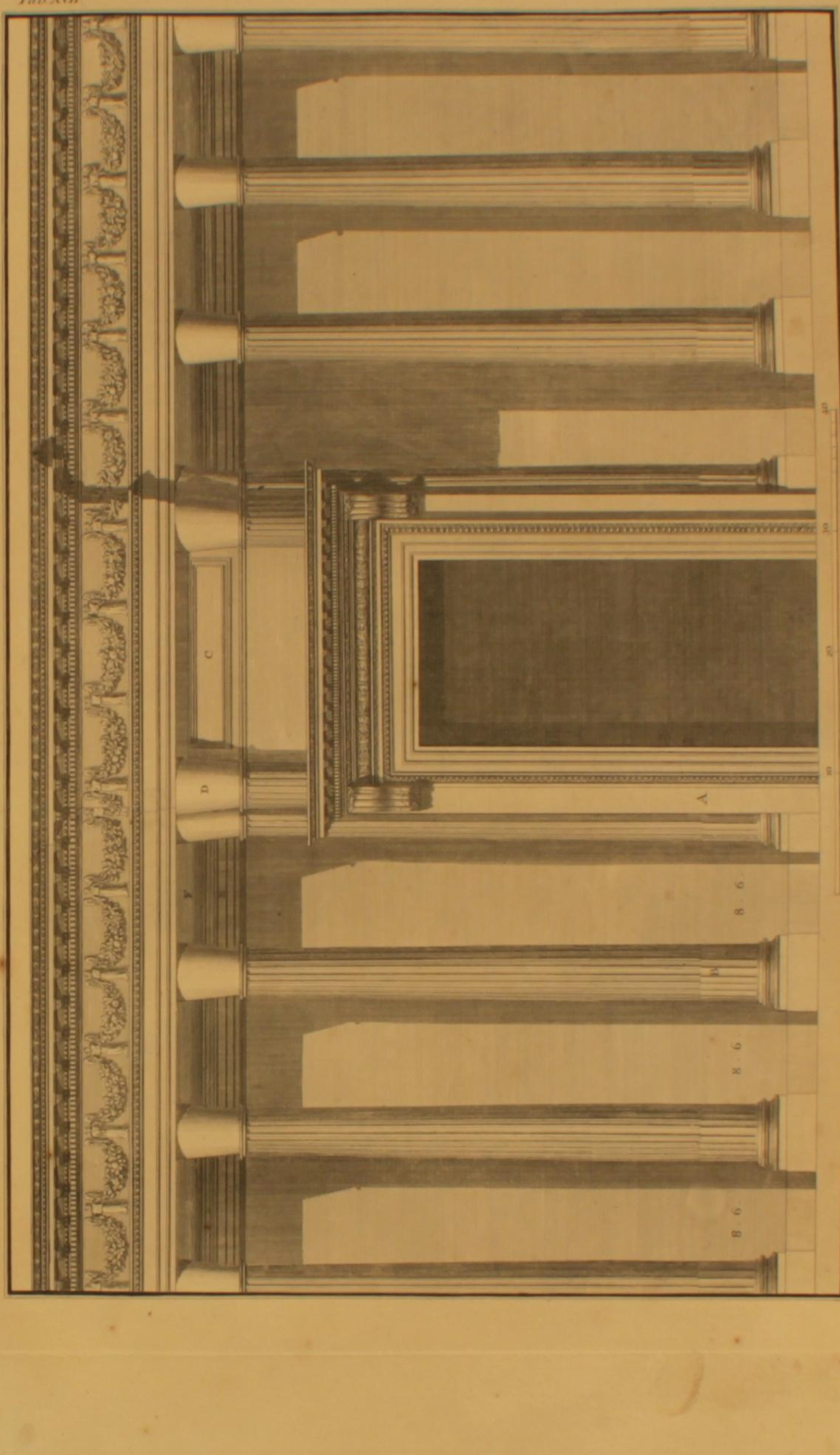


Borra Arch.tus Del. *P. Fourdrinier Sculp.*

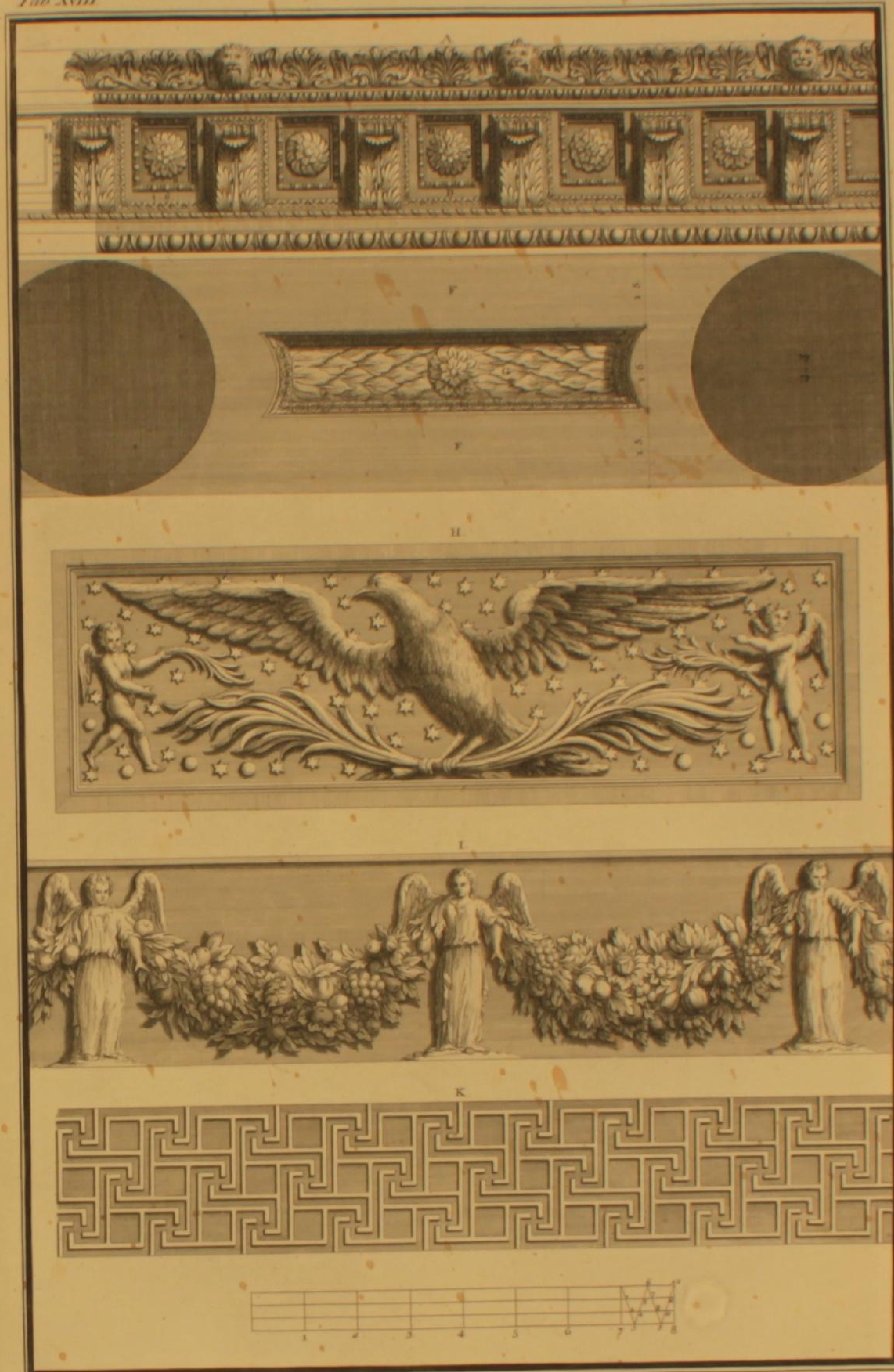
Tab. XVI



Tab. XVII

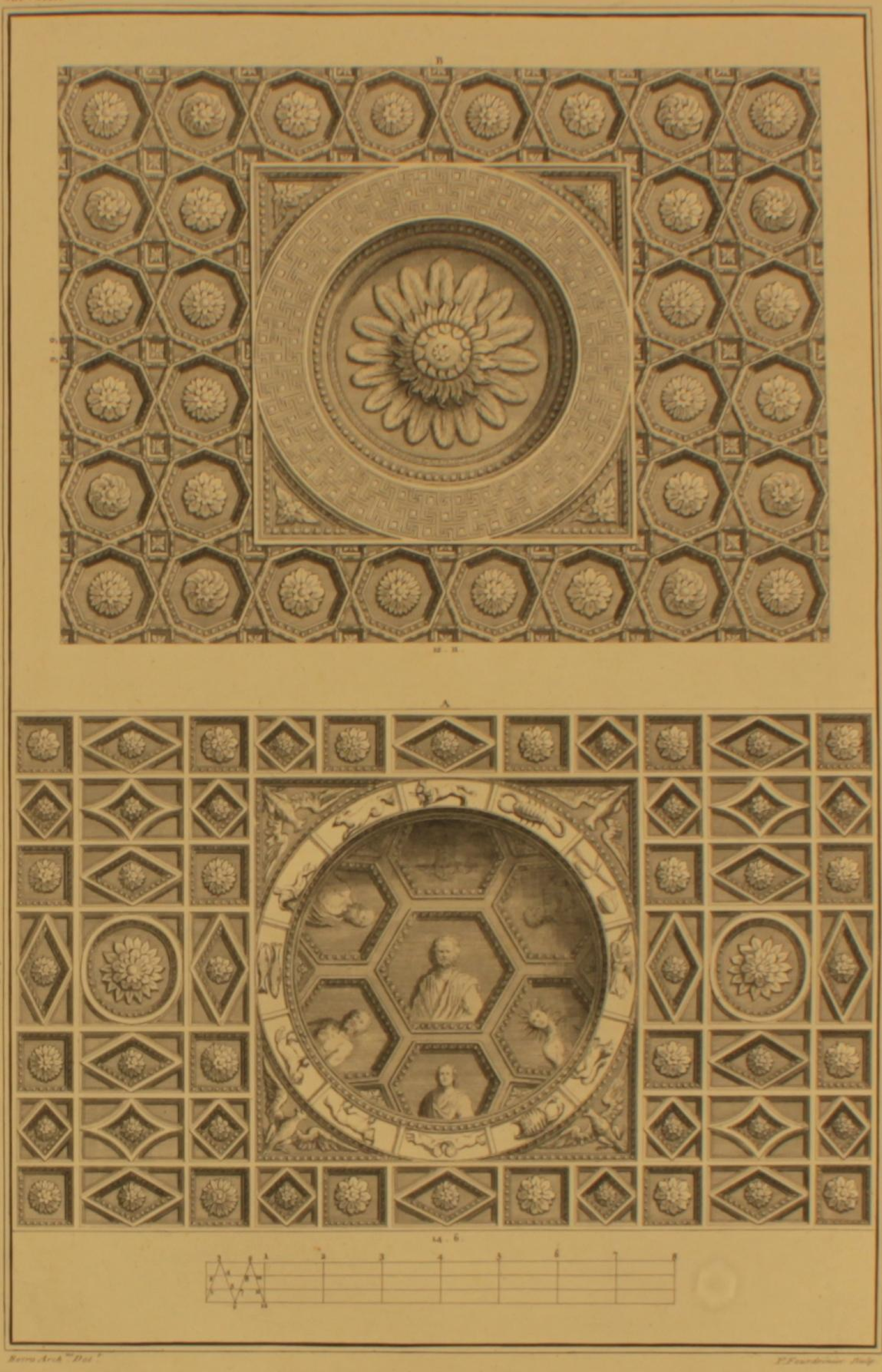


Tab. XVIII



Borra Arch.to del. P. Fourdrinier Sculp.

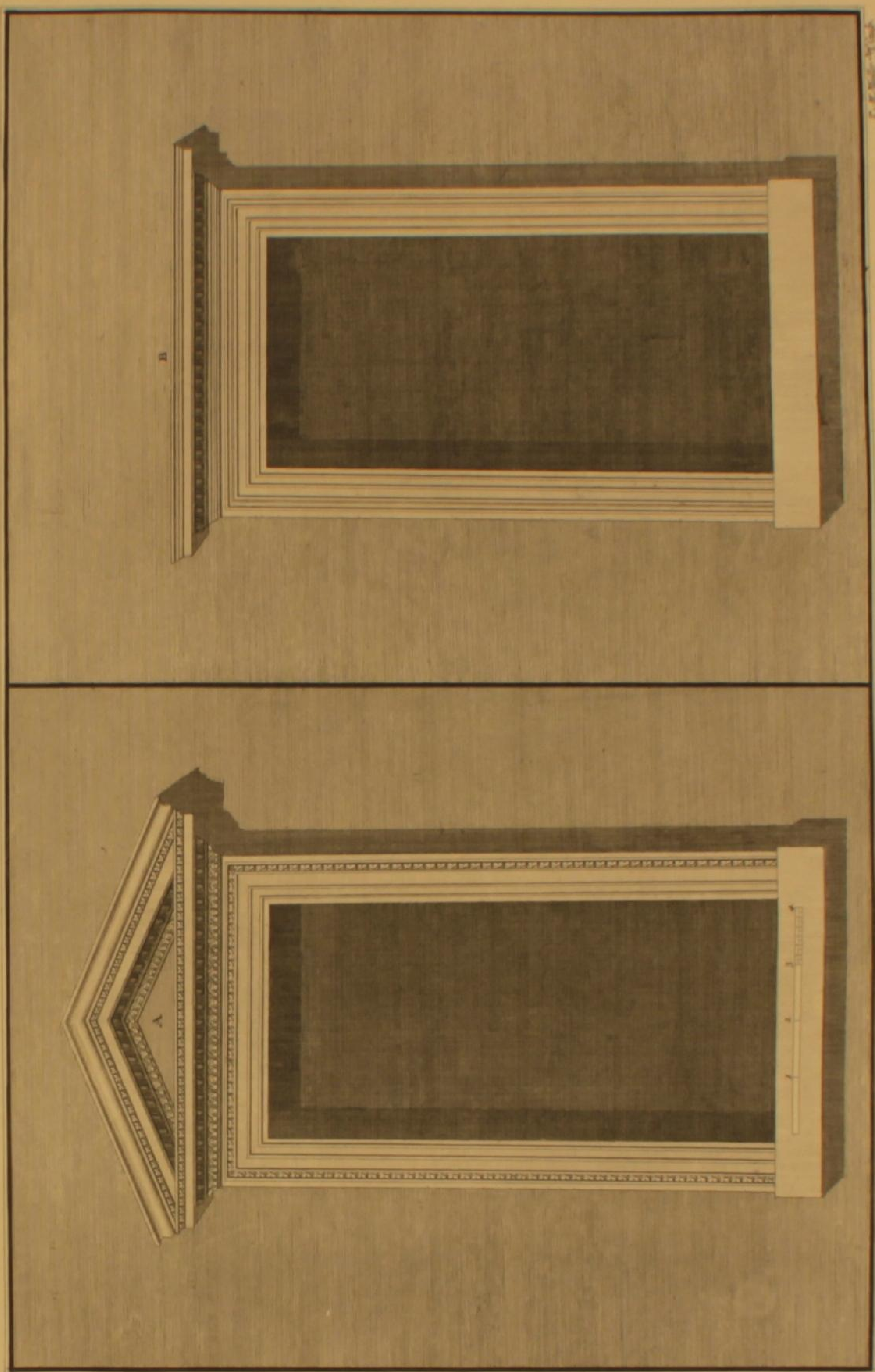
Tab. XIX.



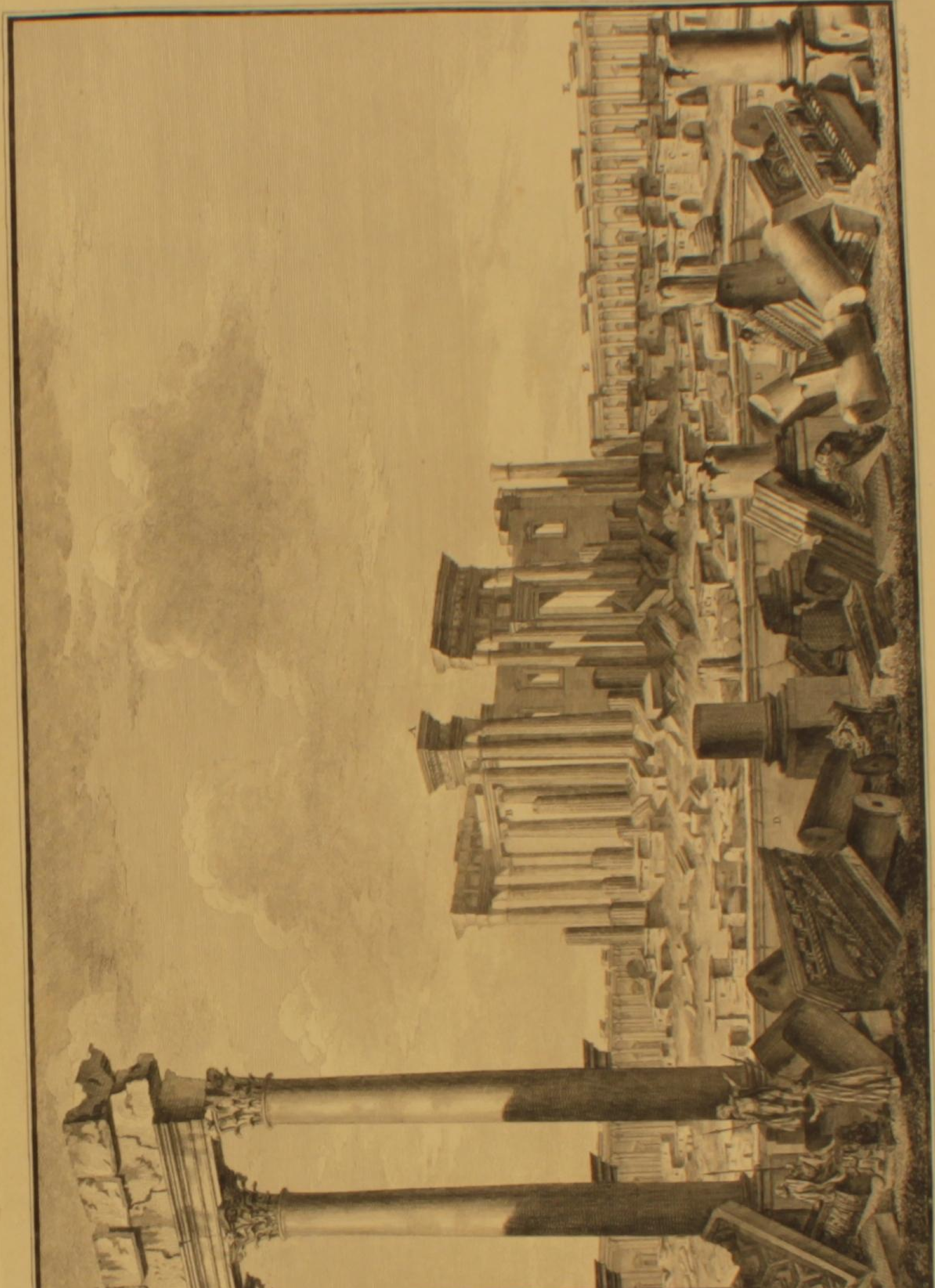
Borra Arch^t Del.

P. Fourdrinier Sculp

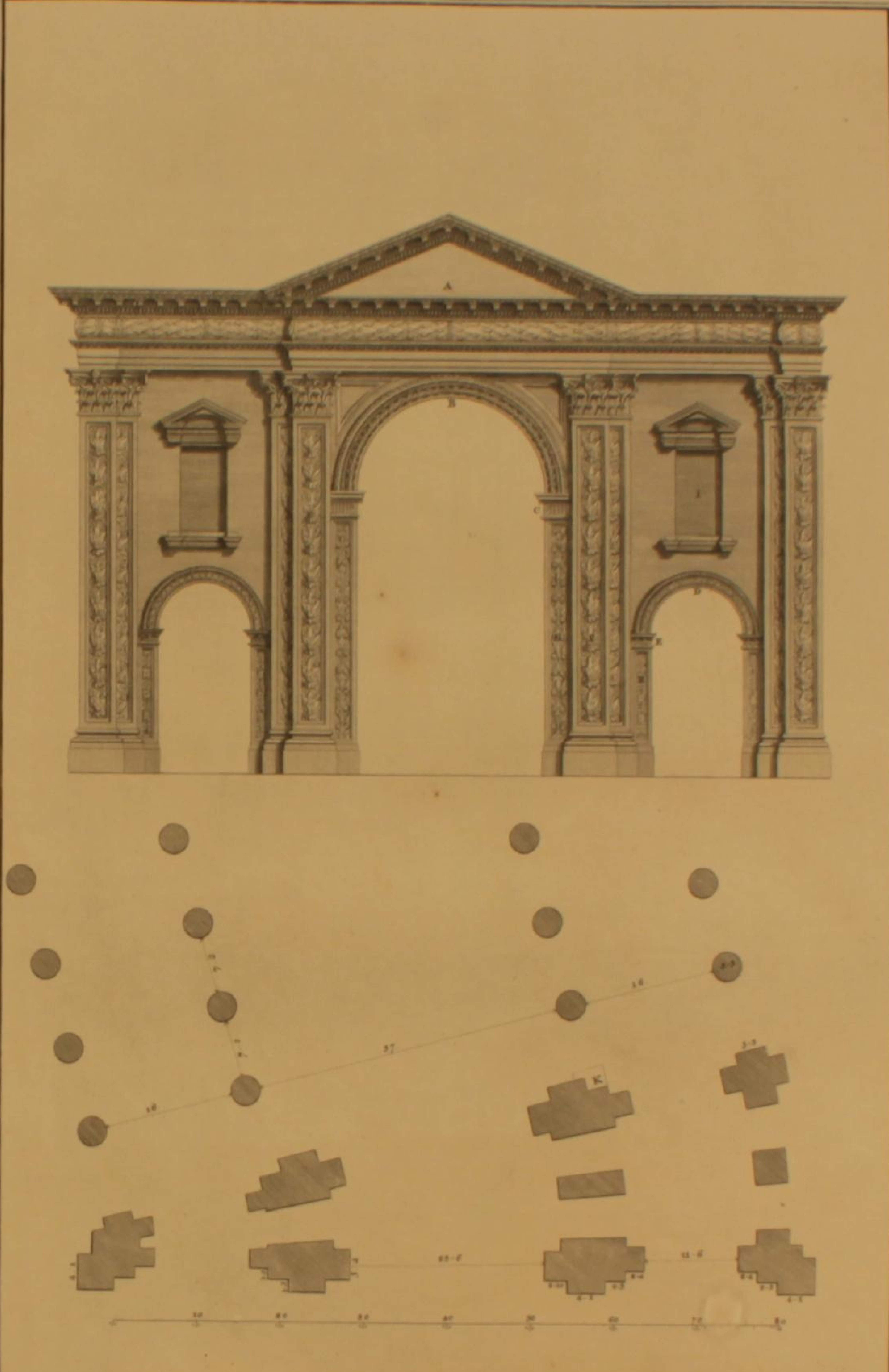
Tab. XX.



Tab. XXI.



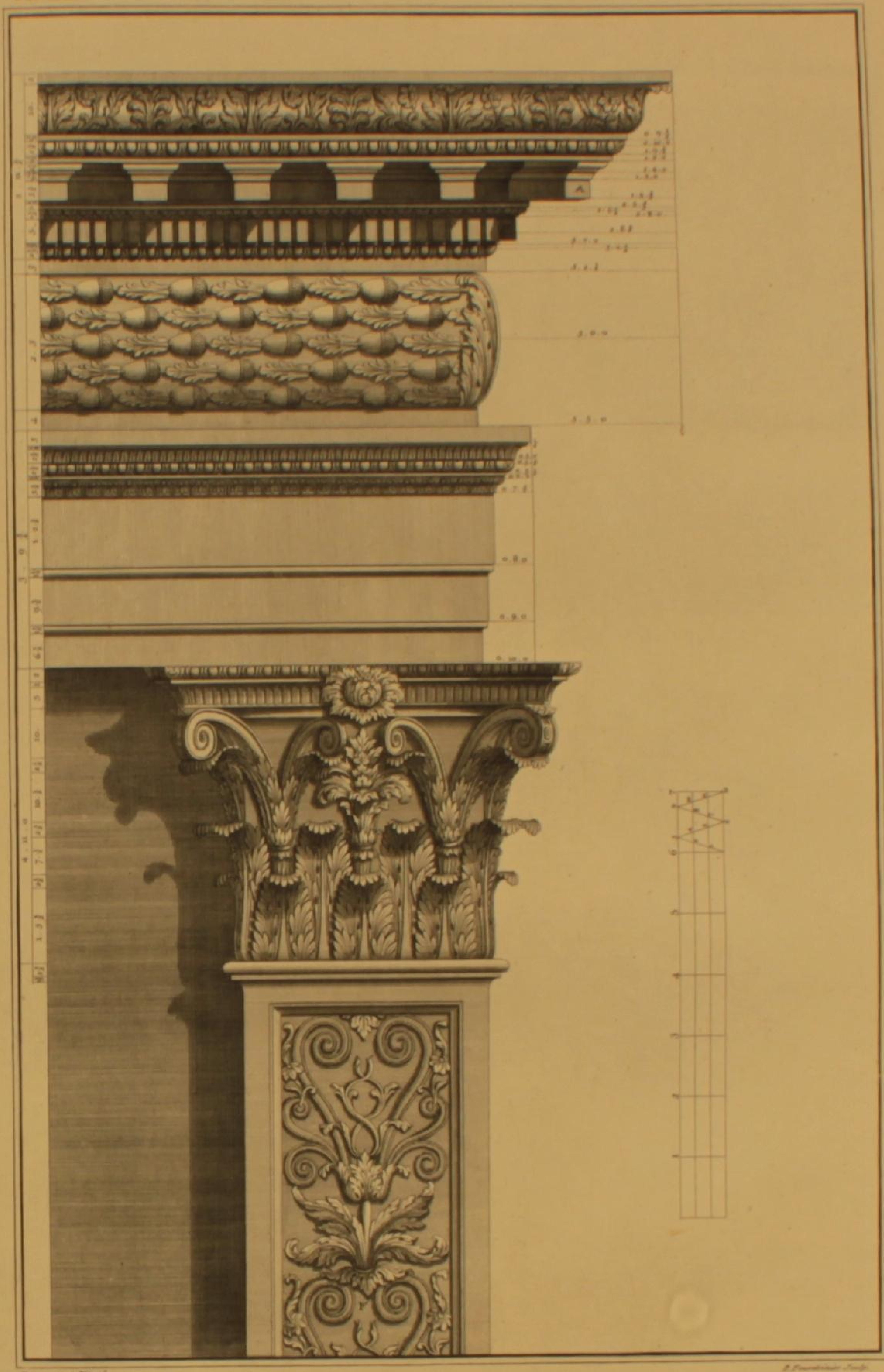
Tab XXII



Borra Archt. Del.

P. Fourdrinier Sculp.

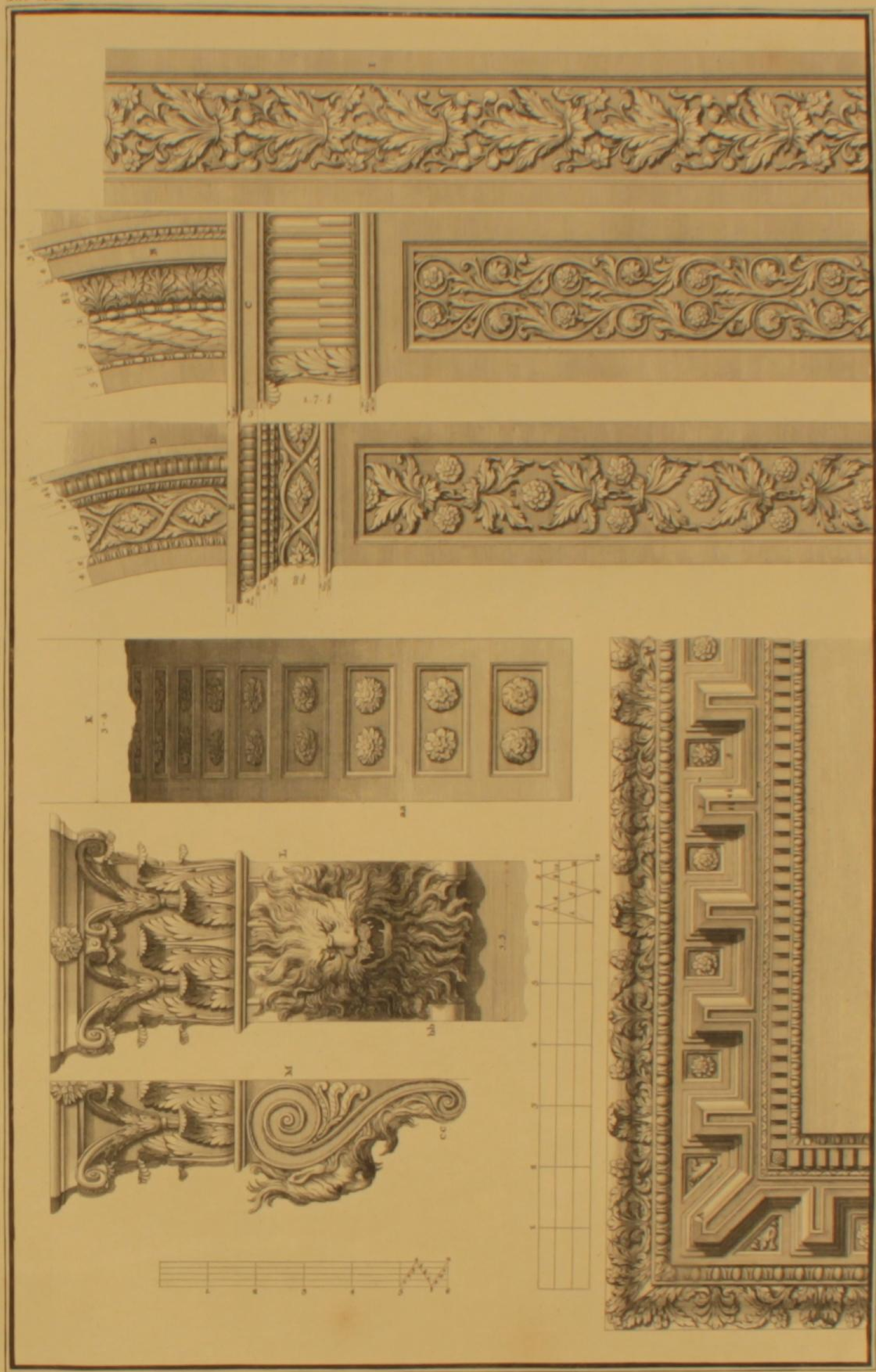
Tab. XXIII.



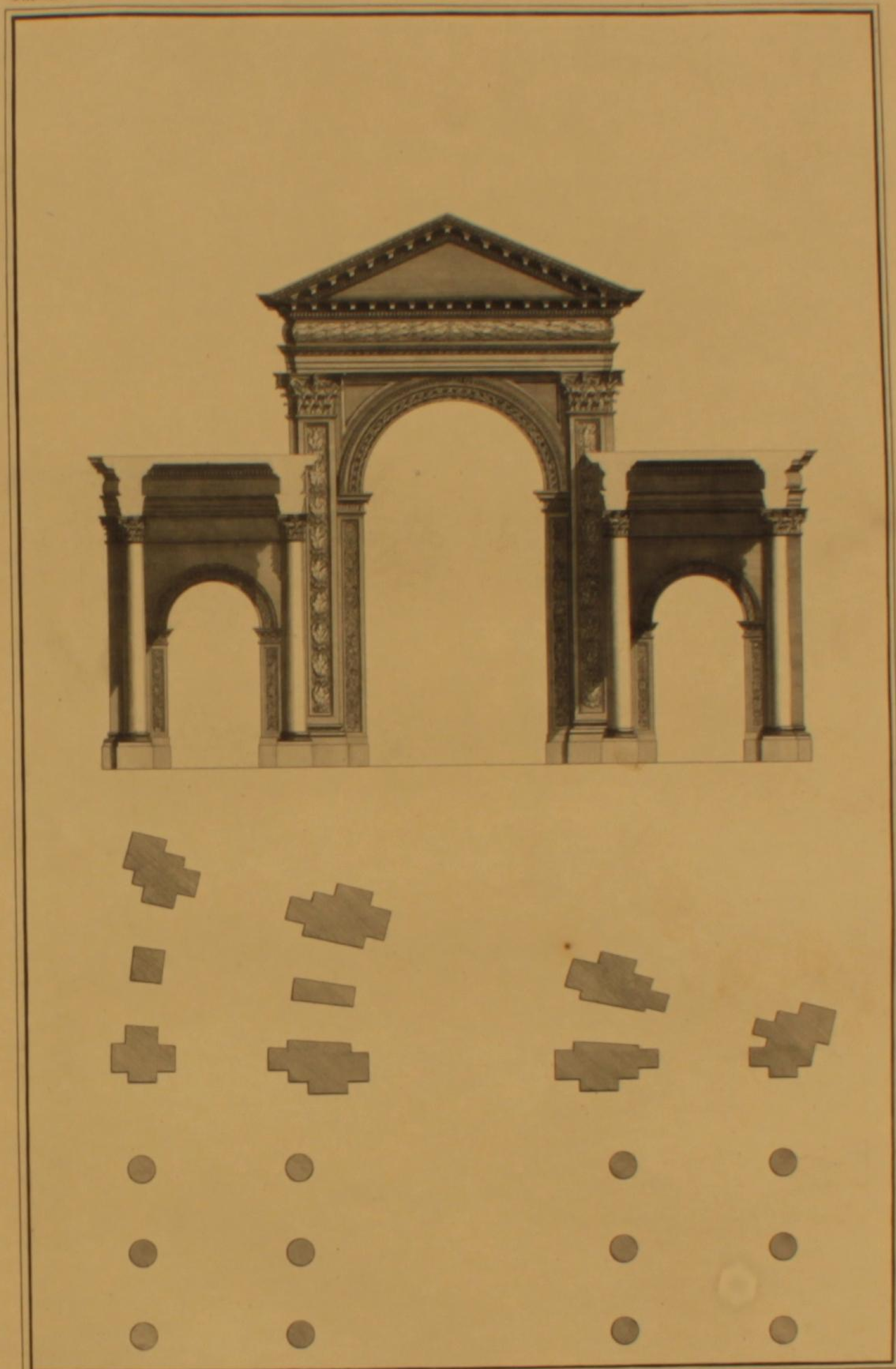
Borra Arch.tus Del.t

P. Fourdrinier Sculp.

Tab. XXIV



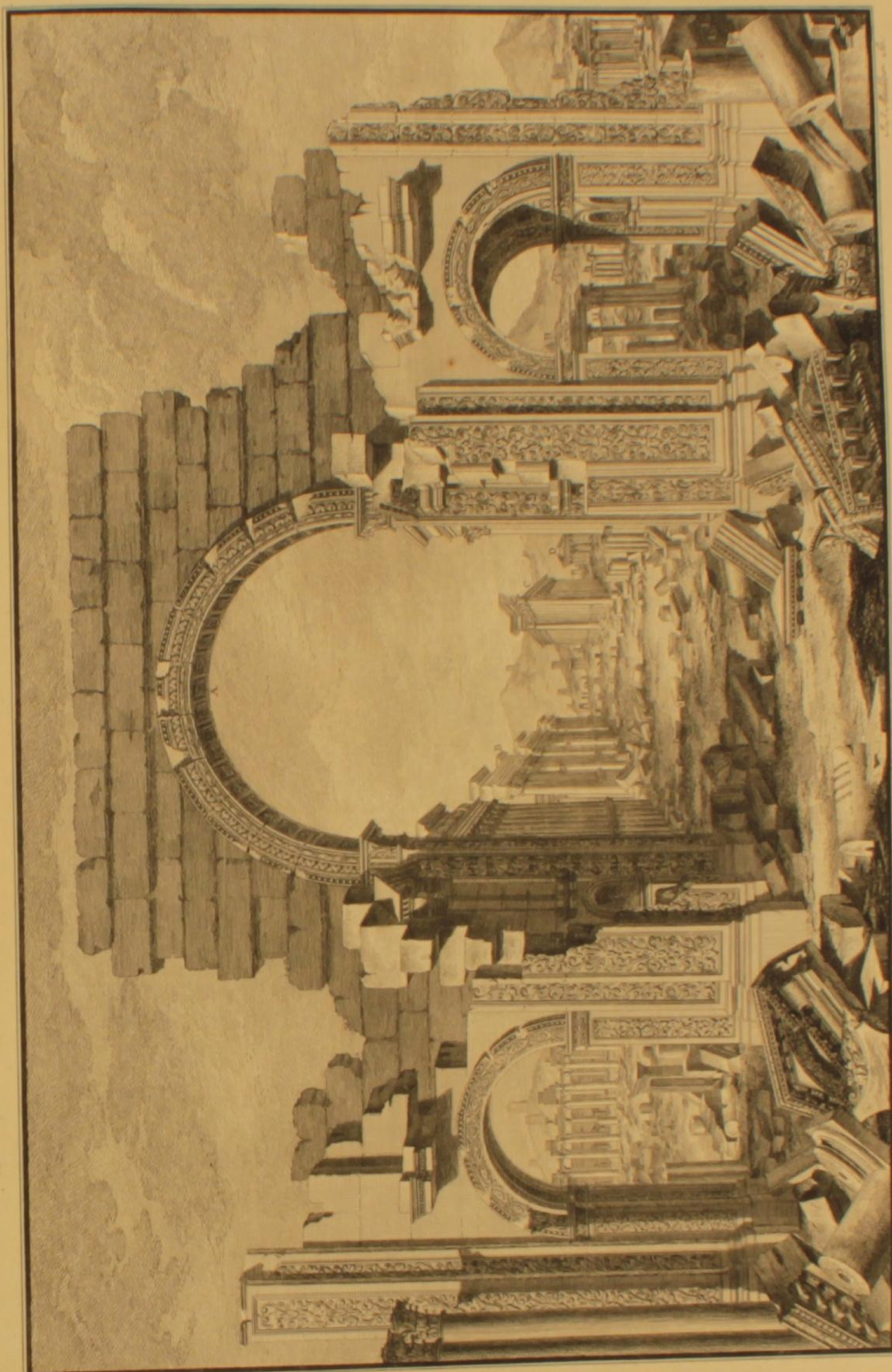
Tab. XXV.



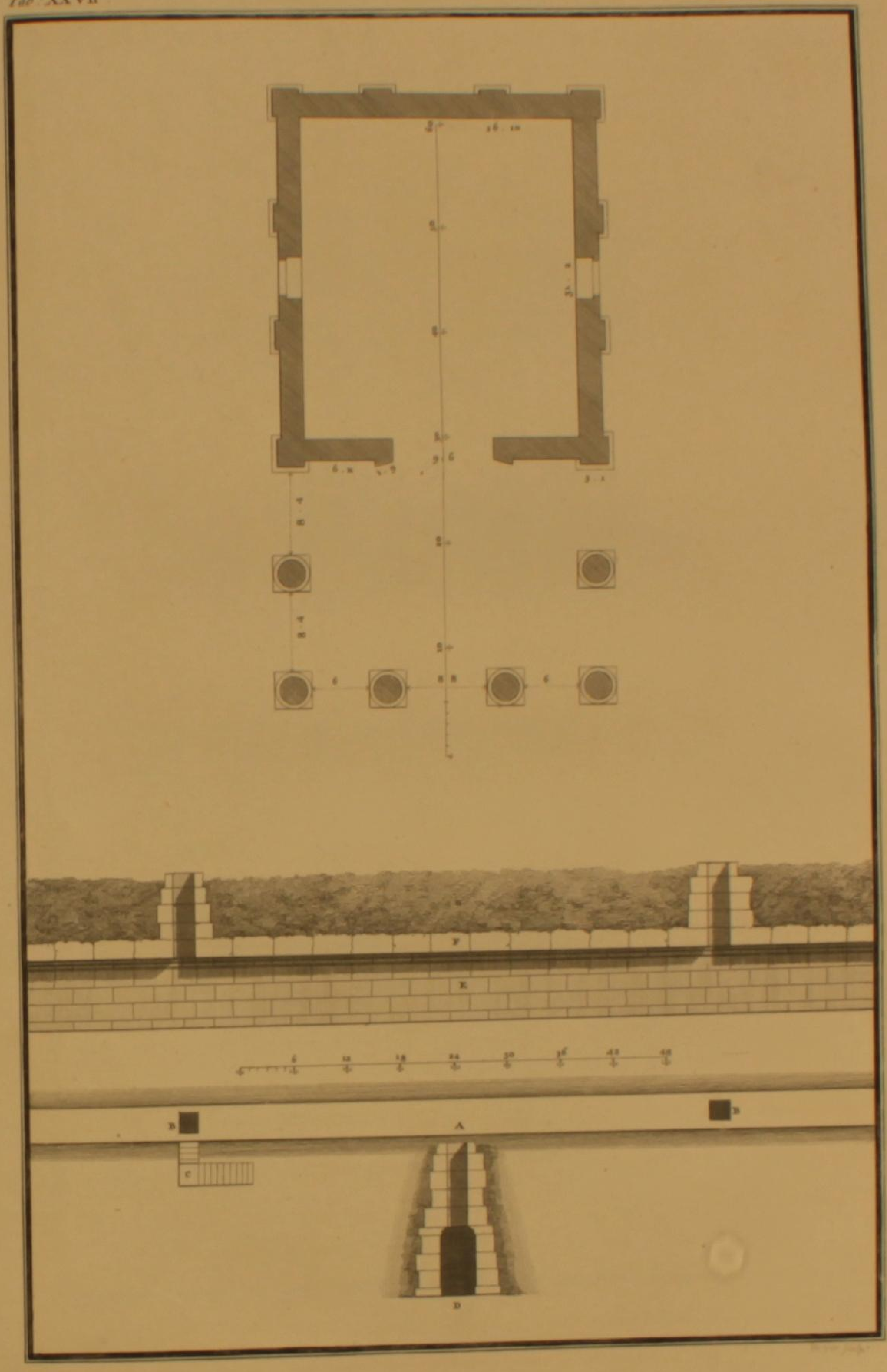
Borra Arch.tus Del.

P. Fourdrinier Sculp.

Tab: XXVI.



Tab. XXVII.

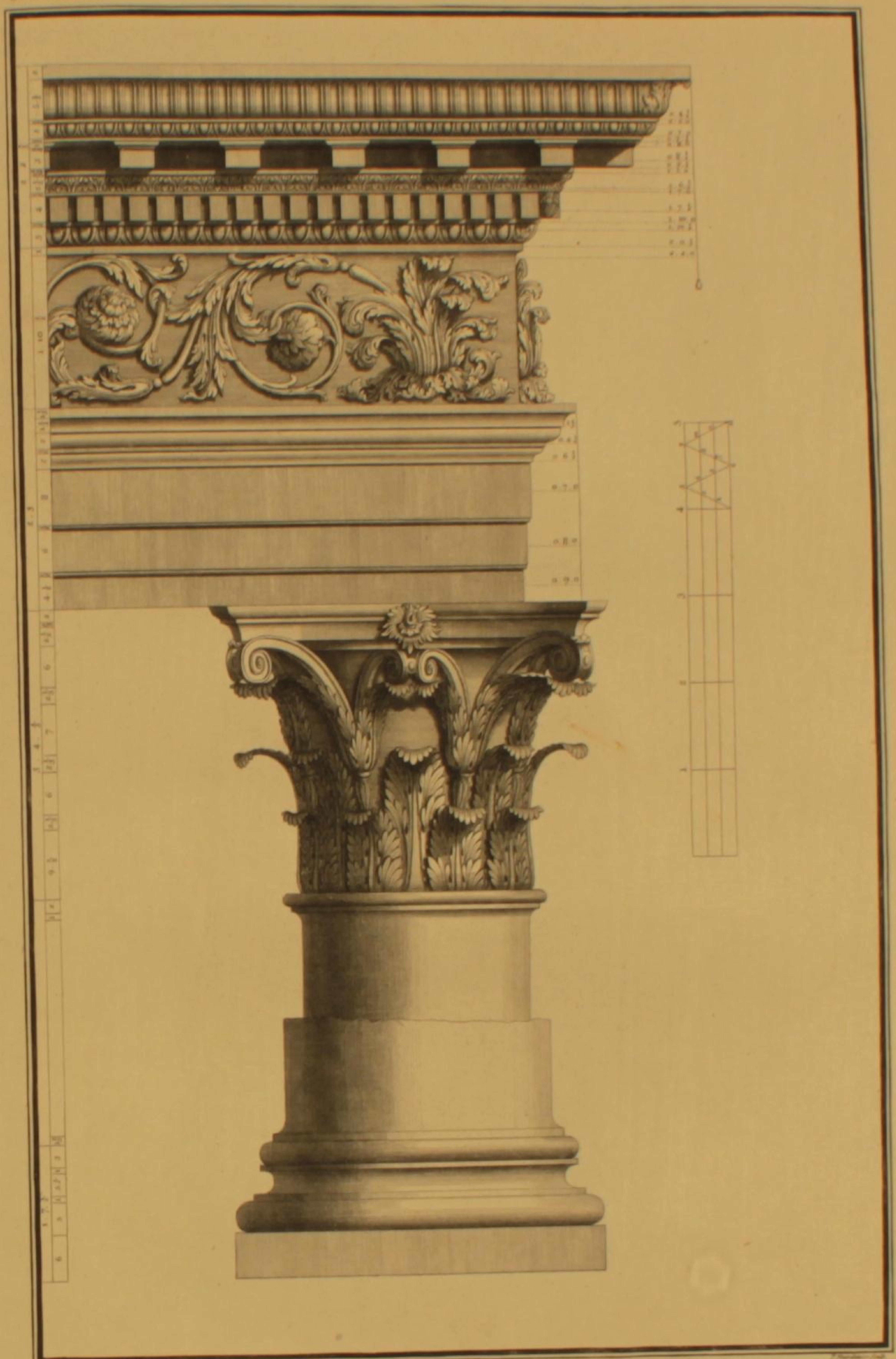




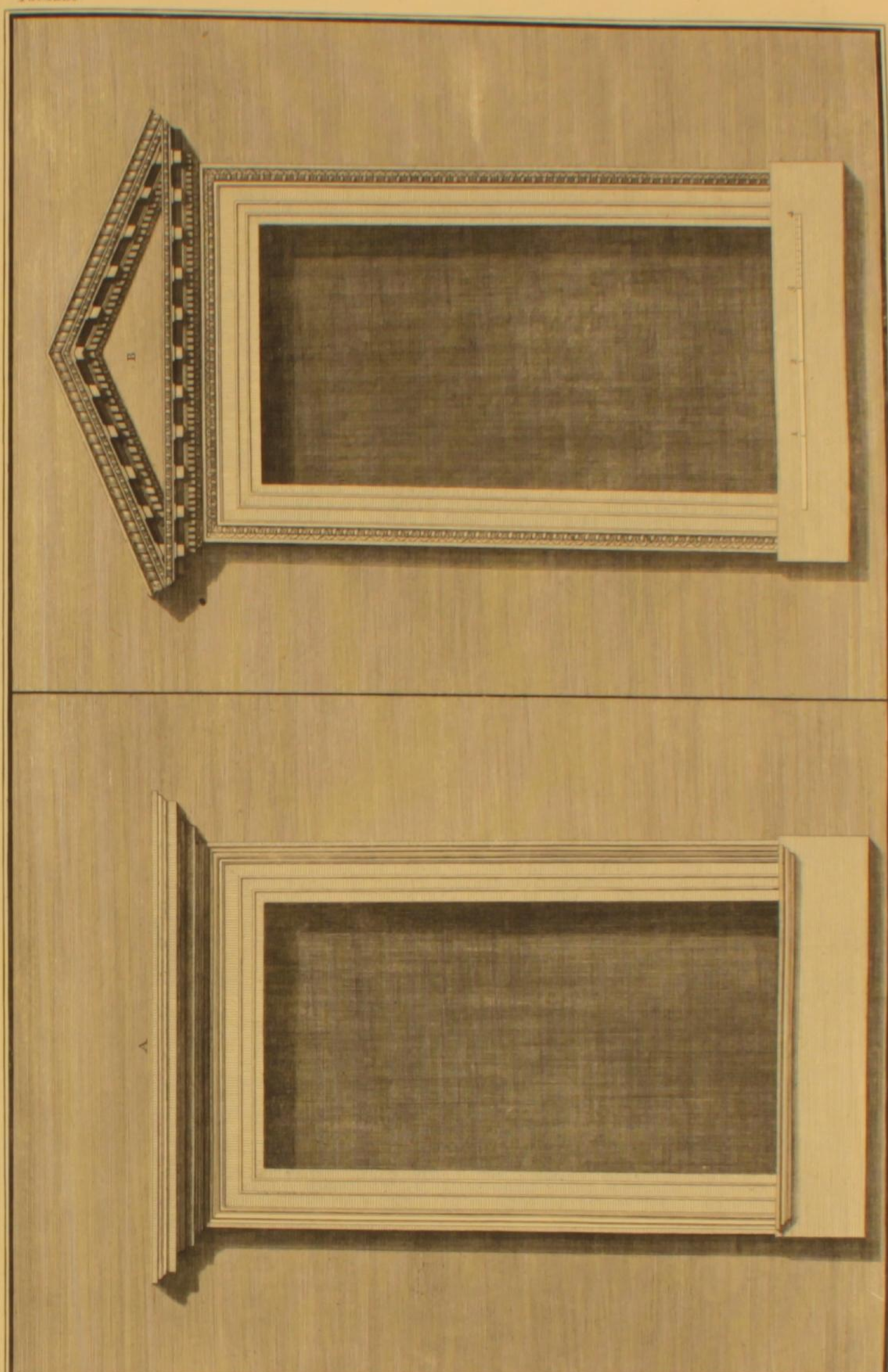
Borra Arch.to Del.

P. Fourdrinier Sculp.

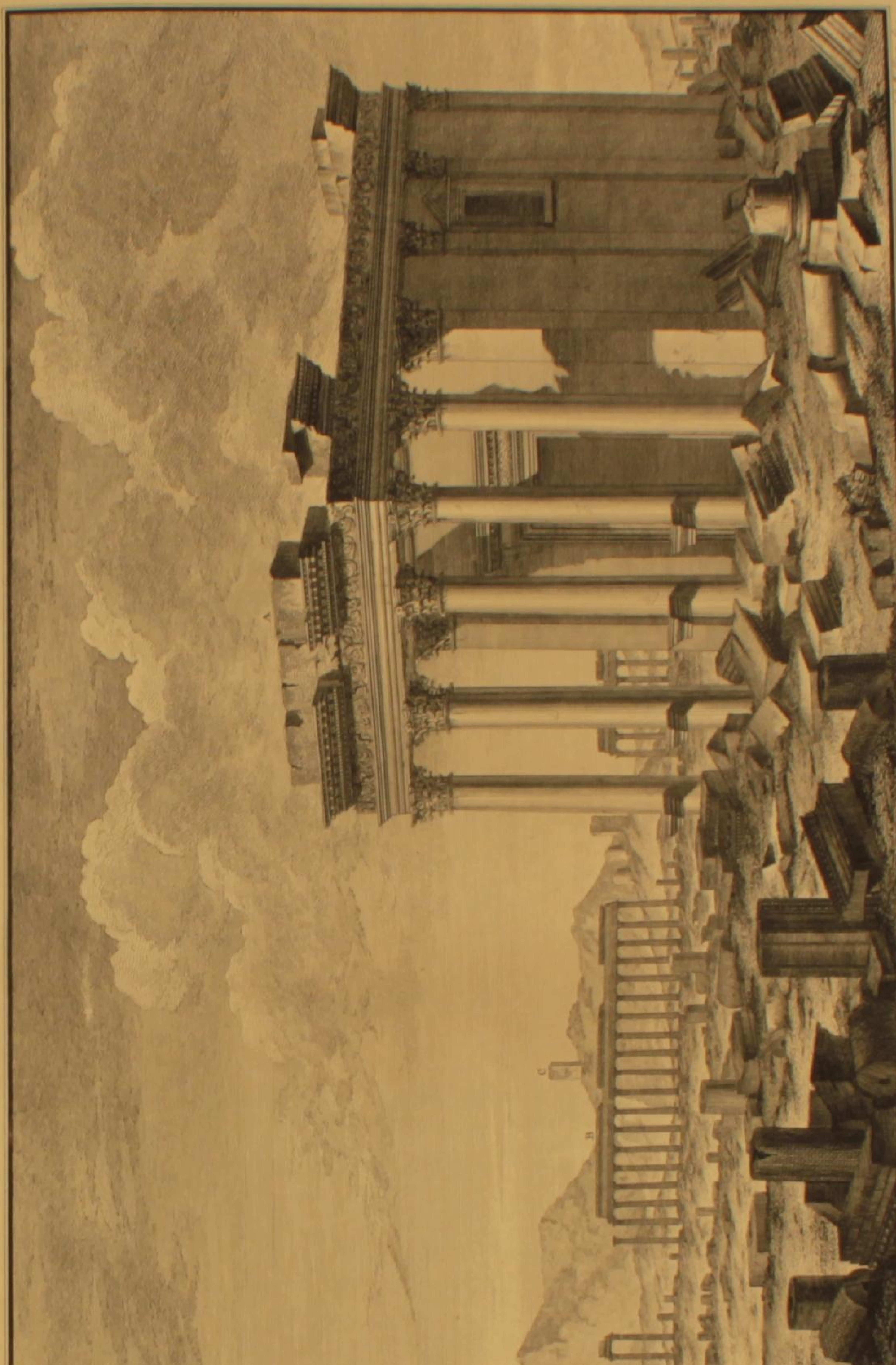
Tab. XXIX



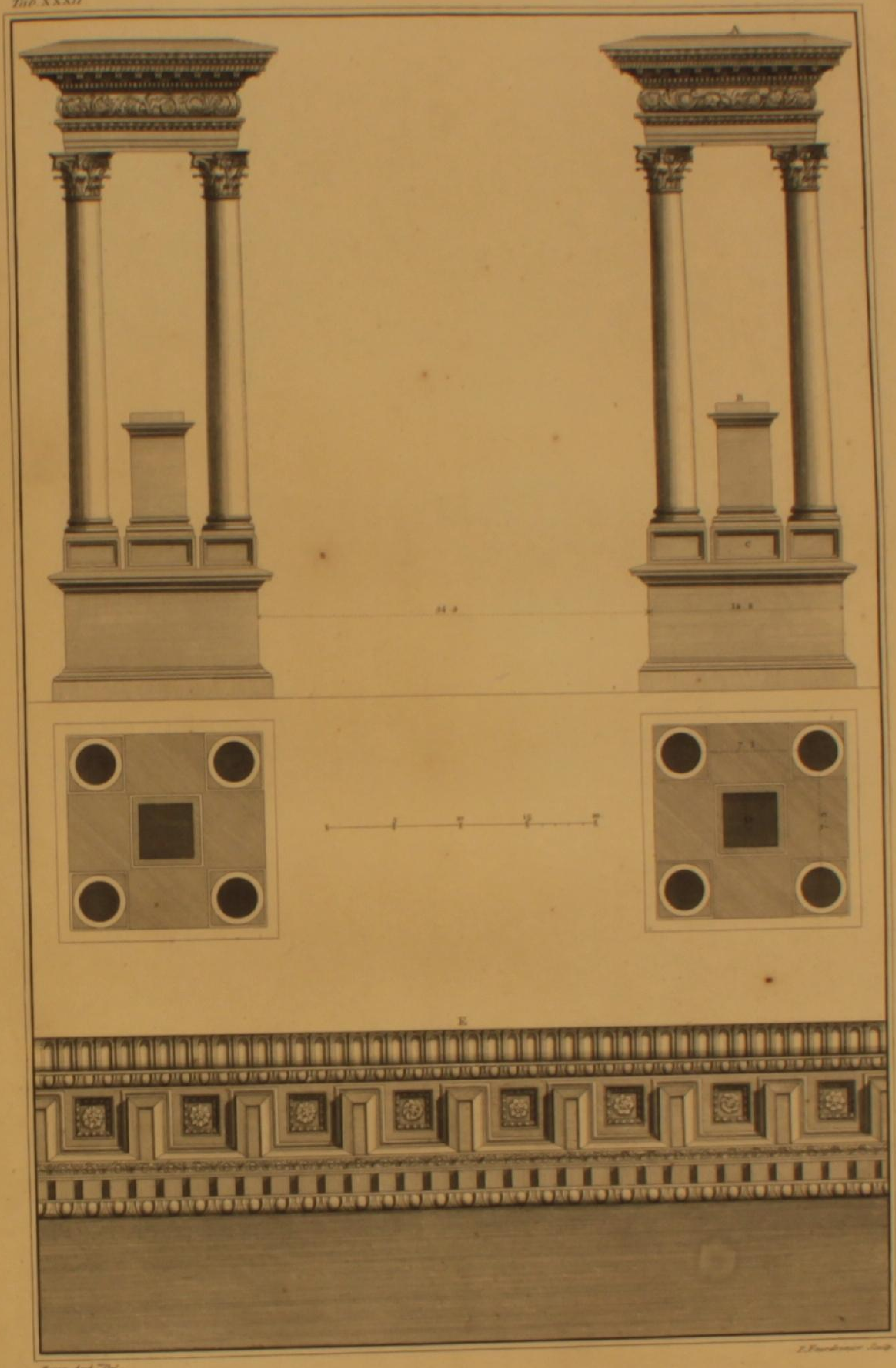
Tab. XXX



Tab. XXXI.



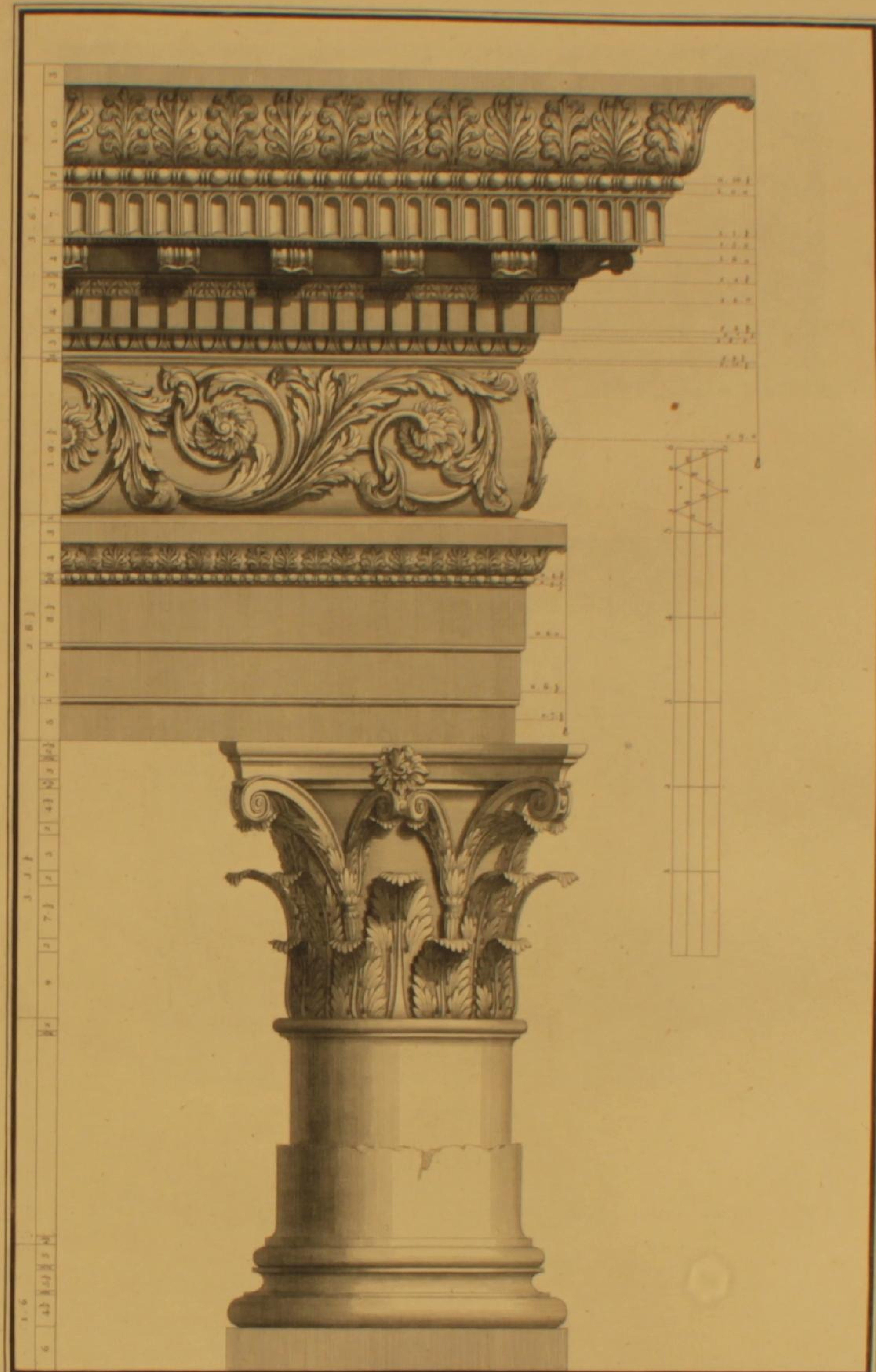
Tab. XXXII



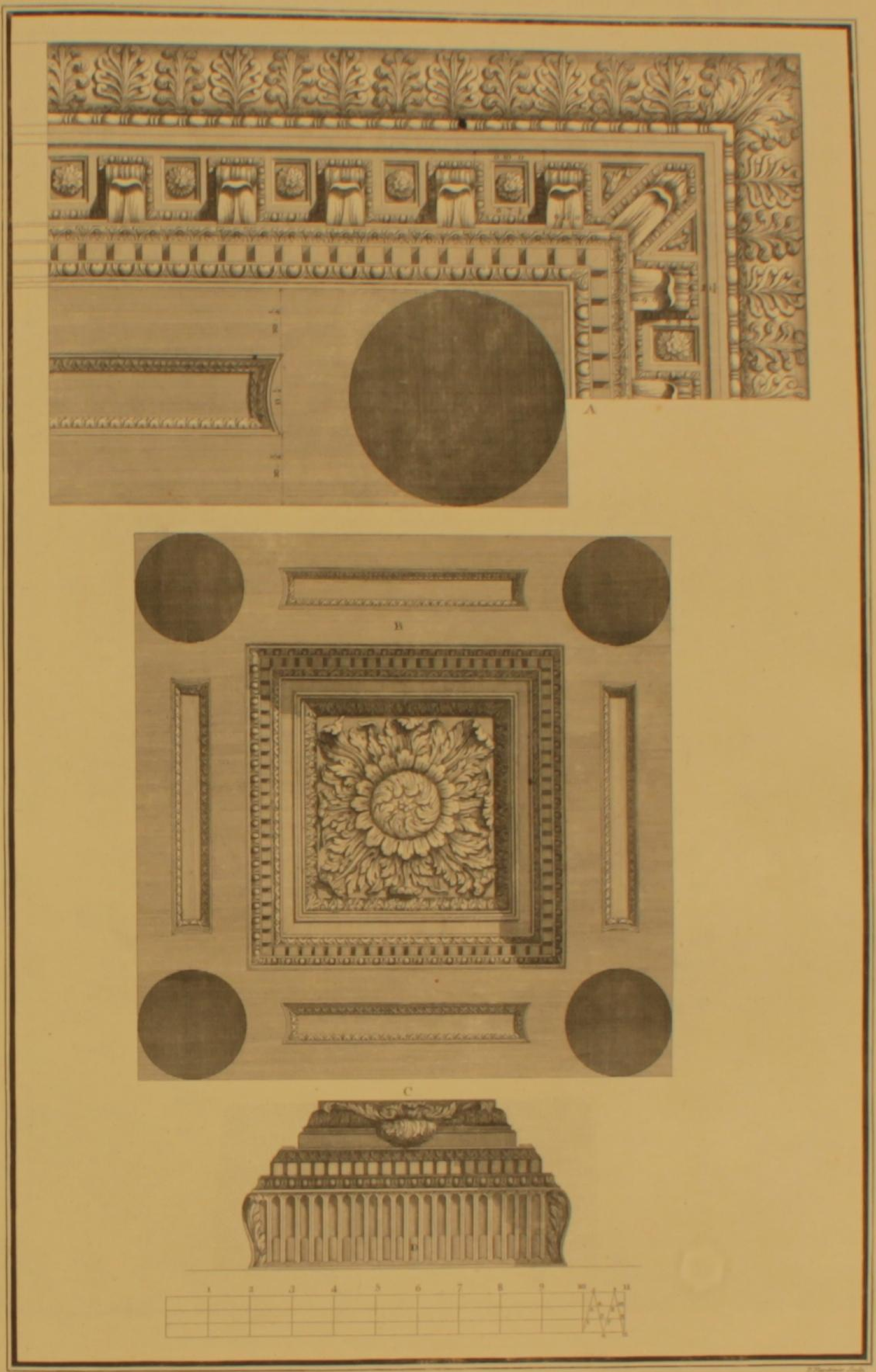
Borra Archt. Del.

T. Fourdrinier Sculp.

Tab. XXXIII



Borra Archt. Delt. P. Fourdrinier Sculp.


A
B
C
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11

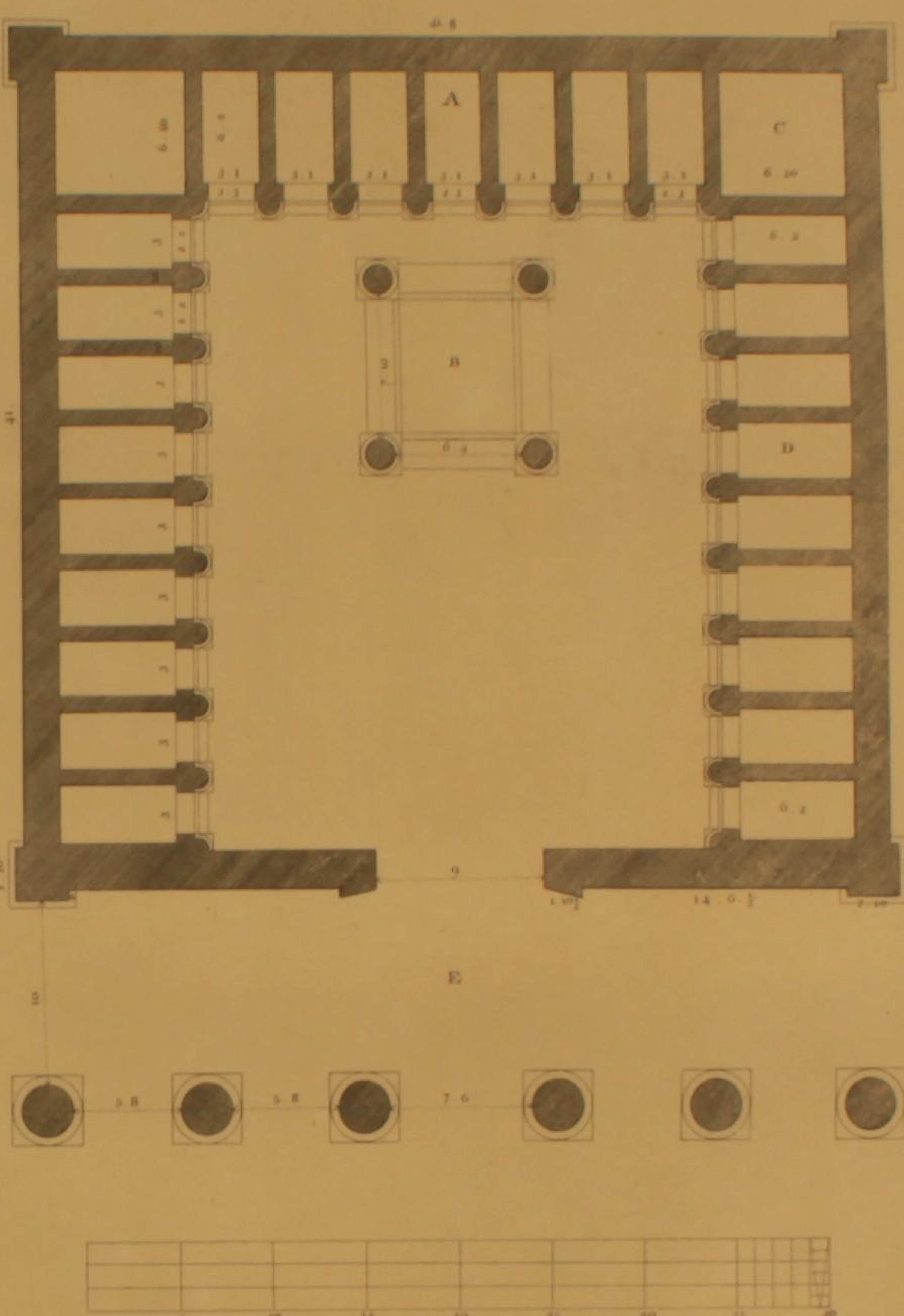
Tab. XXXV



J.P. Borra Arch. del.

J.S. Muller Sculp.

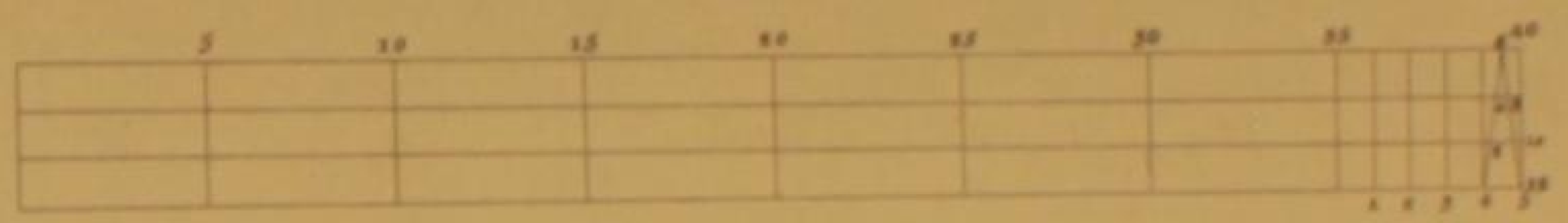
Tab XXXVI



Tab. XXXVII

A





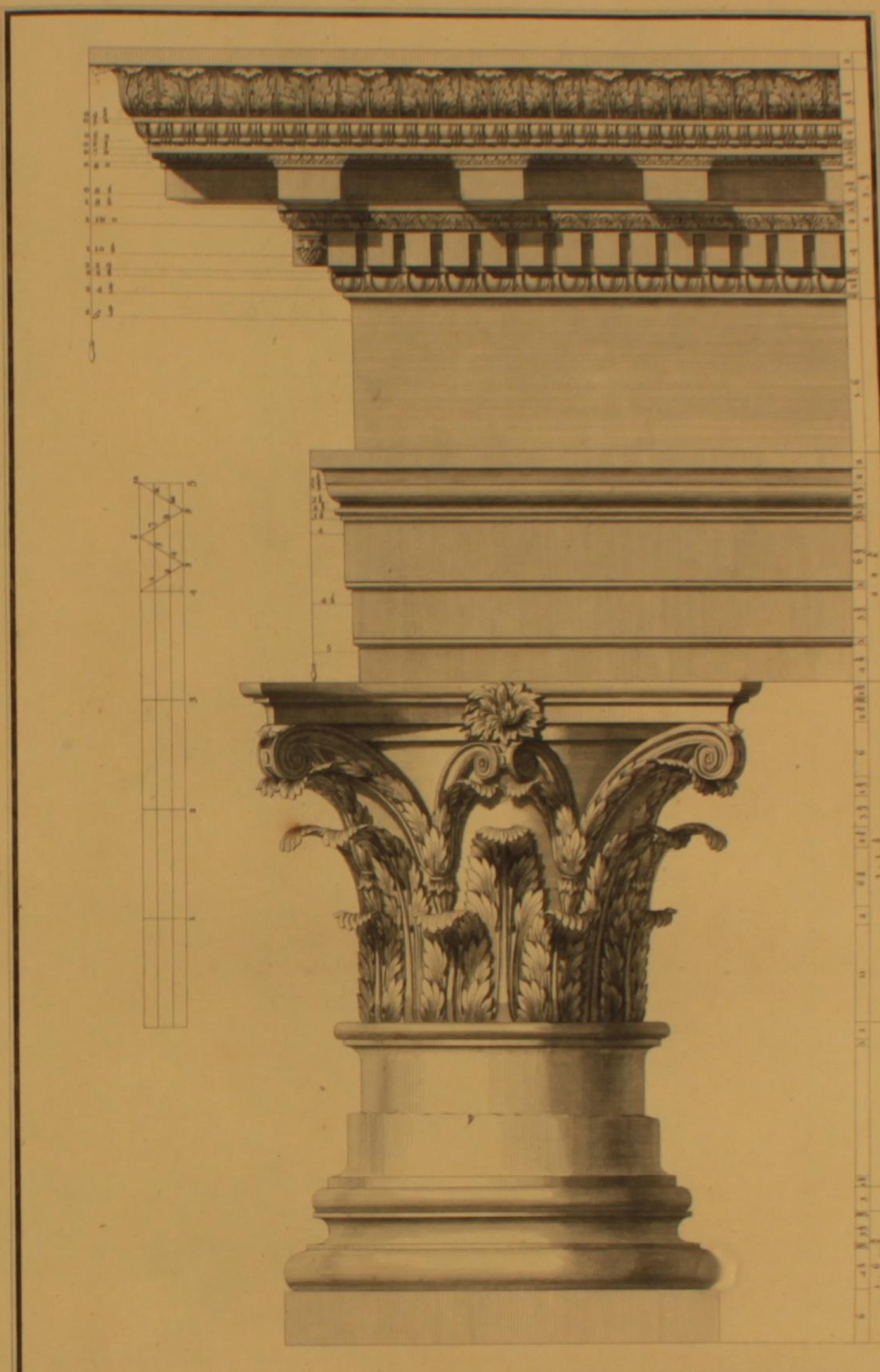
B



5-2

F. M. Müller Jun. Sculp.

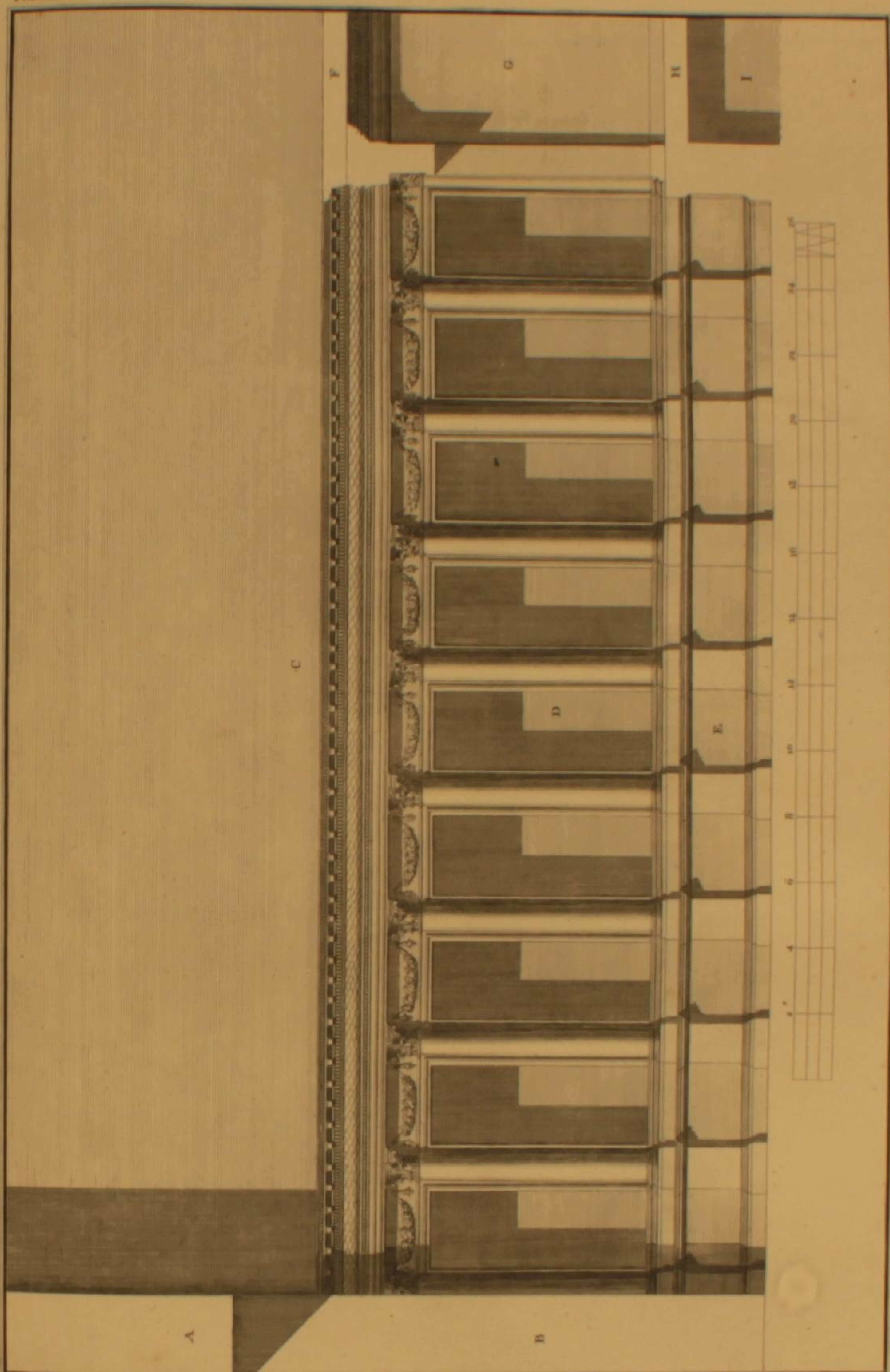
Tab XXXVIII

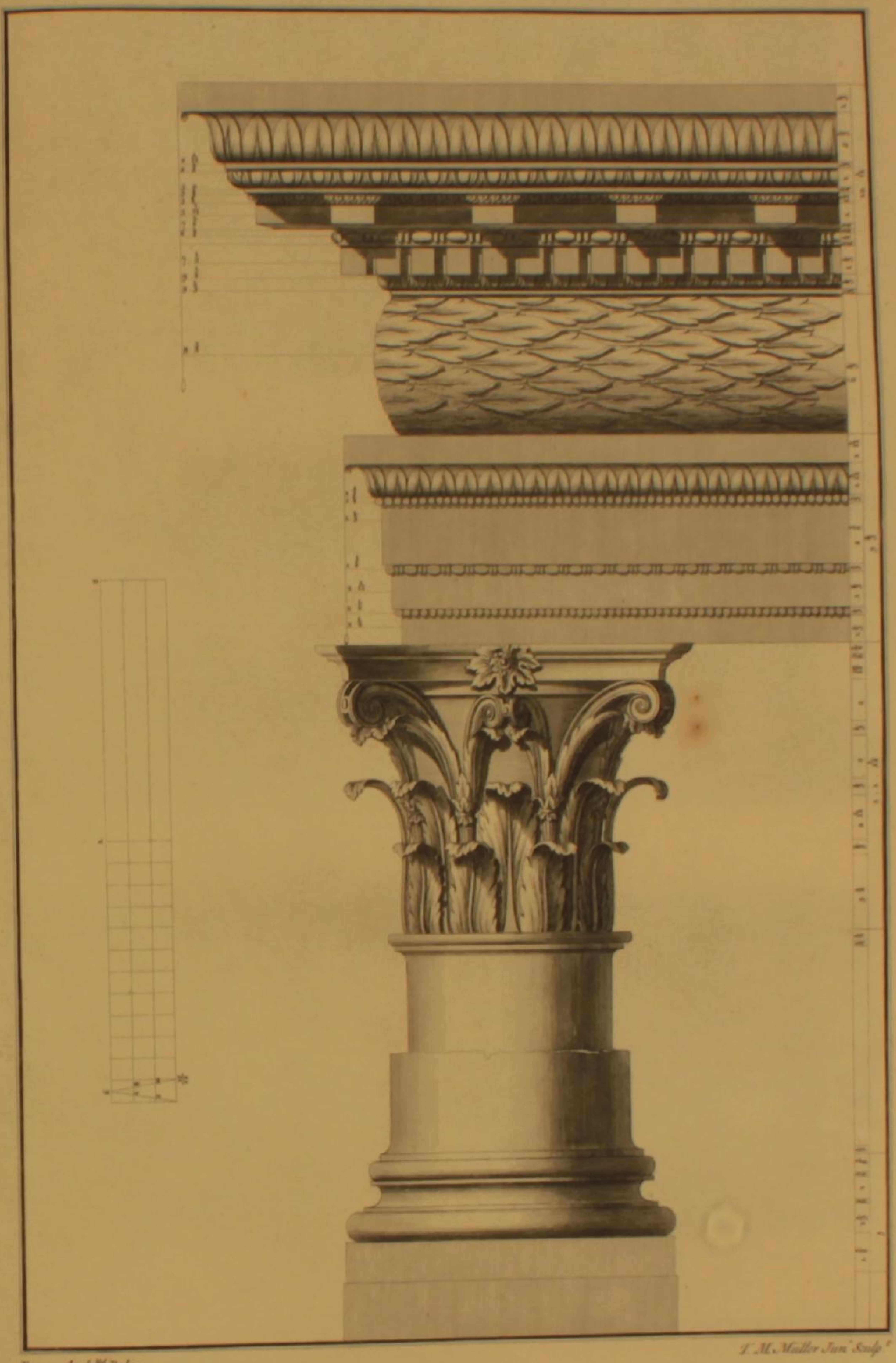


Borra Arch.^{to} Delin.

J. S. Mueller Sculp.

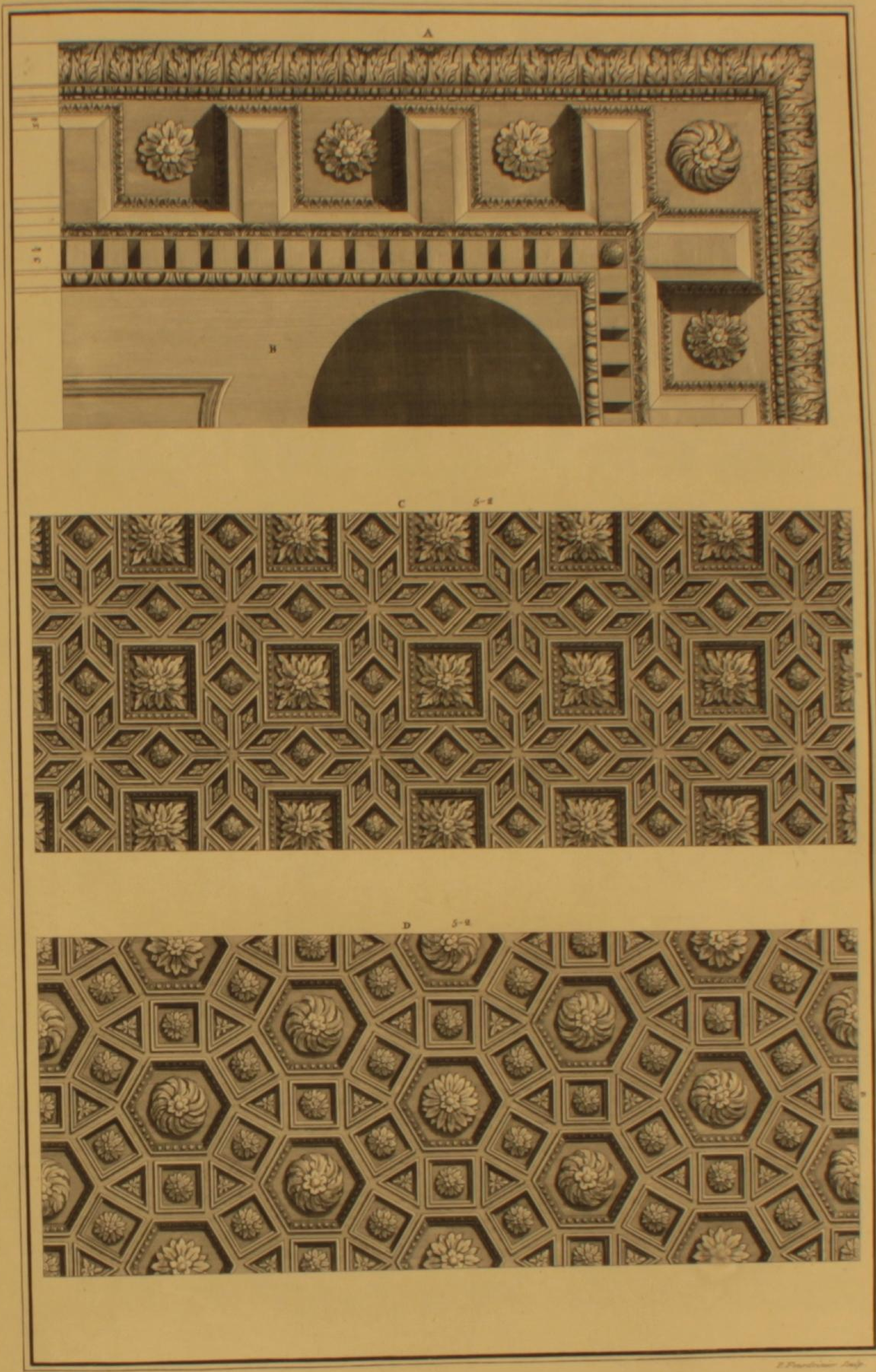
Tab. XXXIX





Borra Archit. Delin. T. M. Muller Jun. Sculp.

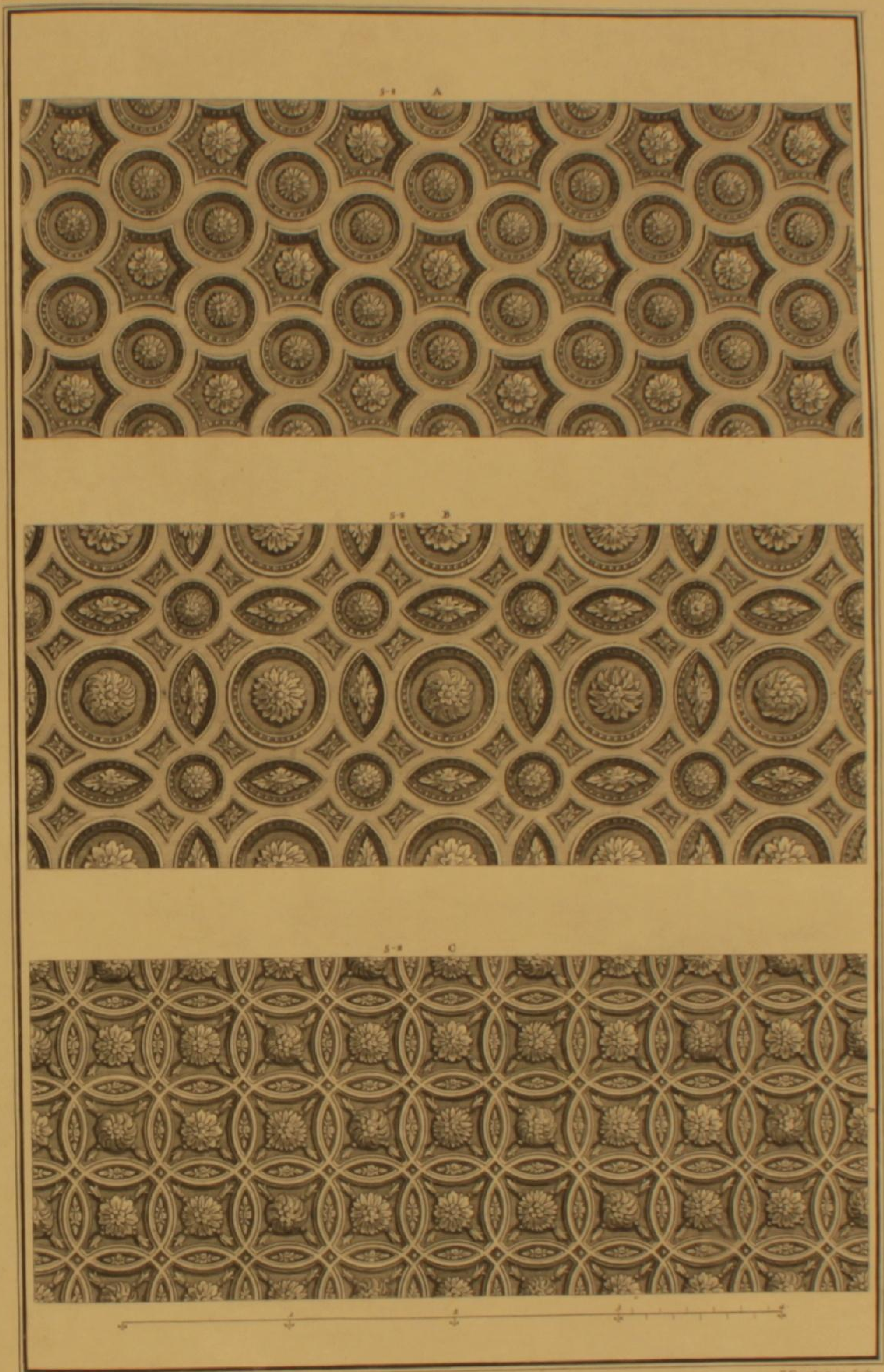
Tab. XLI



Borra Arch.tus Del.t

T. Fourdrinier Sculp.

Tab. XLII



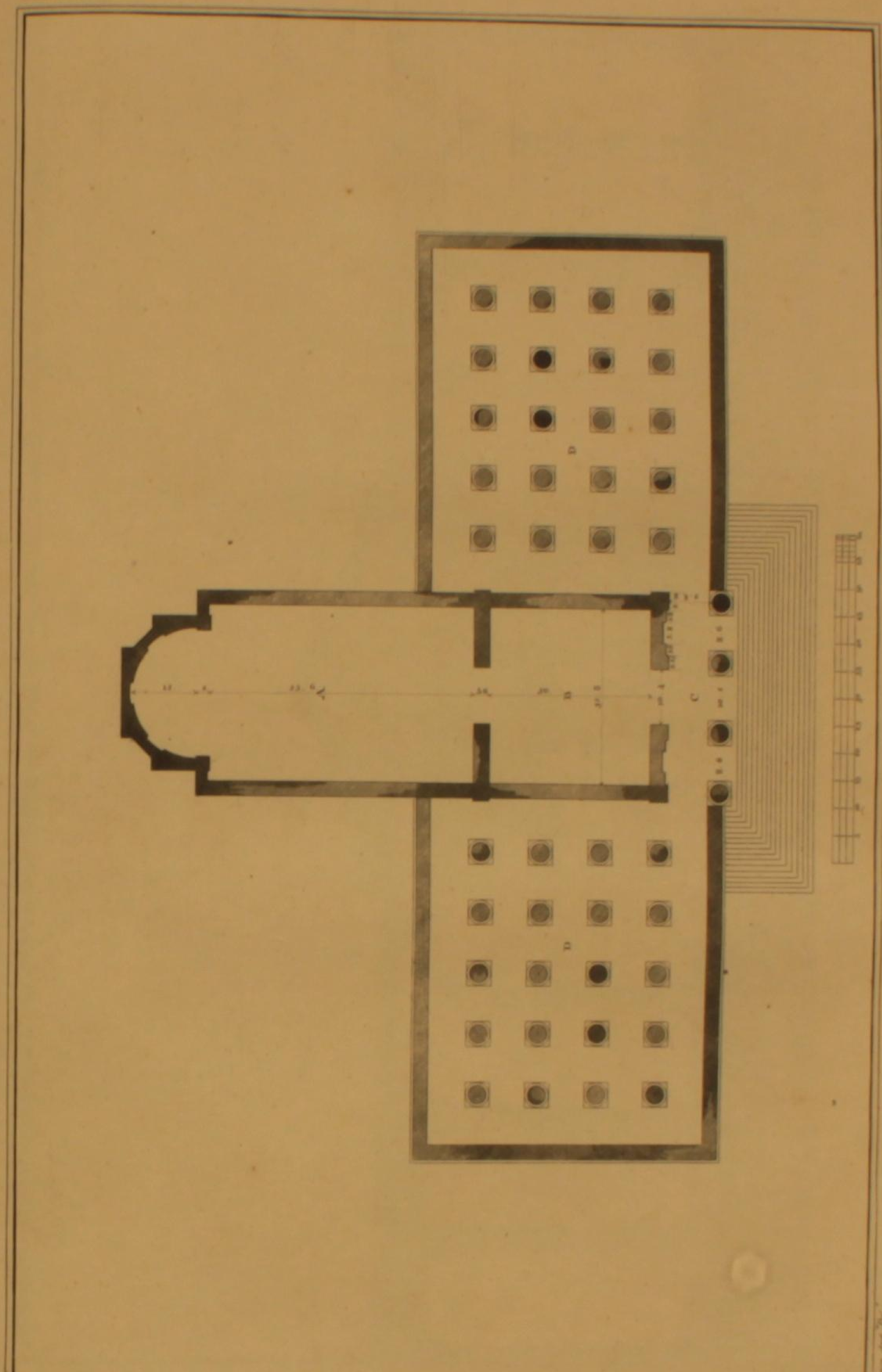
Borra Arch.tus Del.

P. Fourdrinier Sculp.

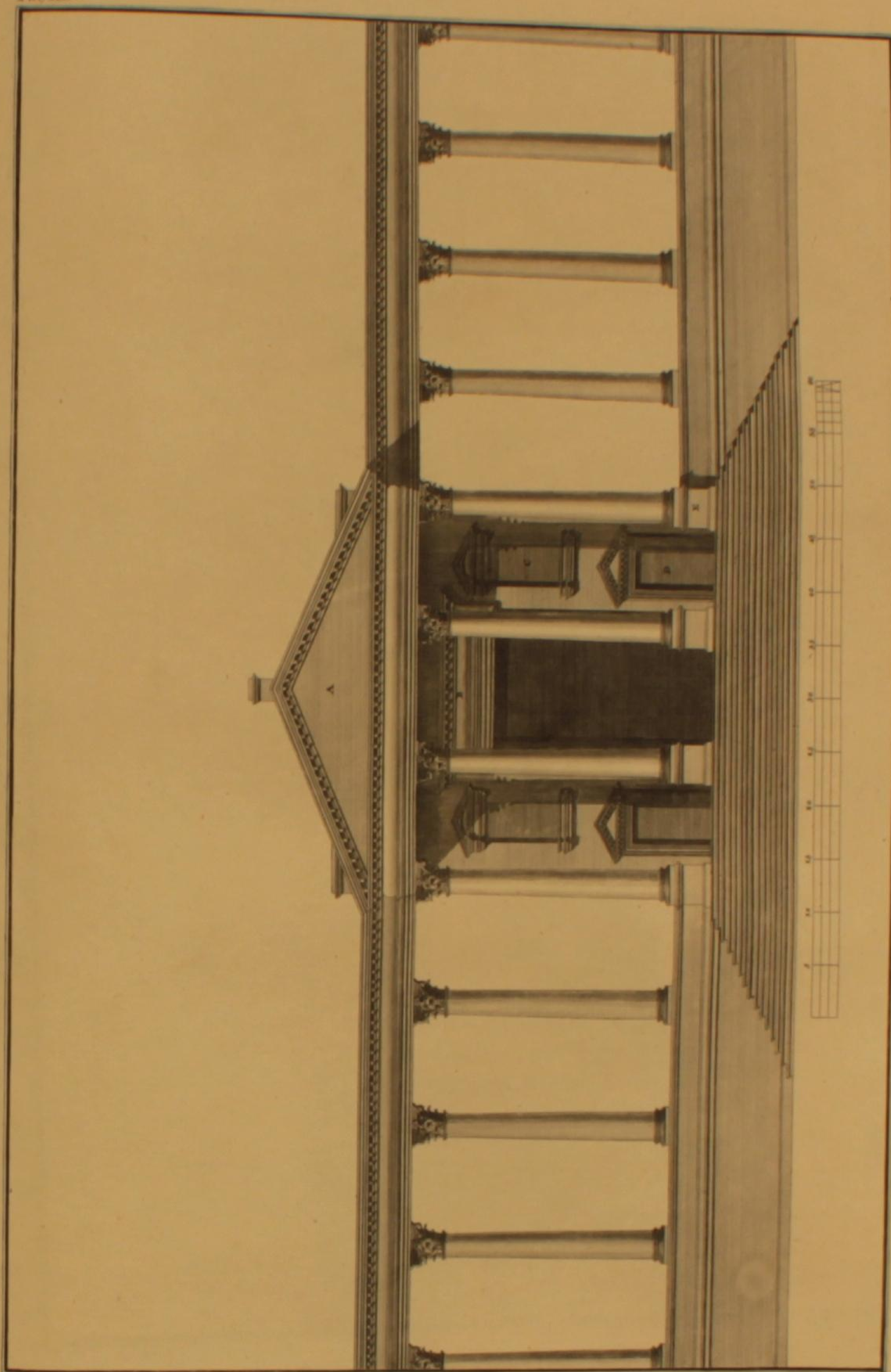
Tab: XLIII.



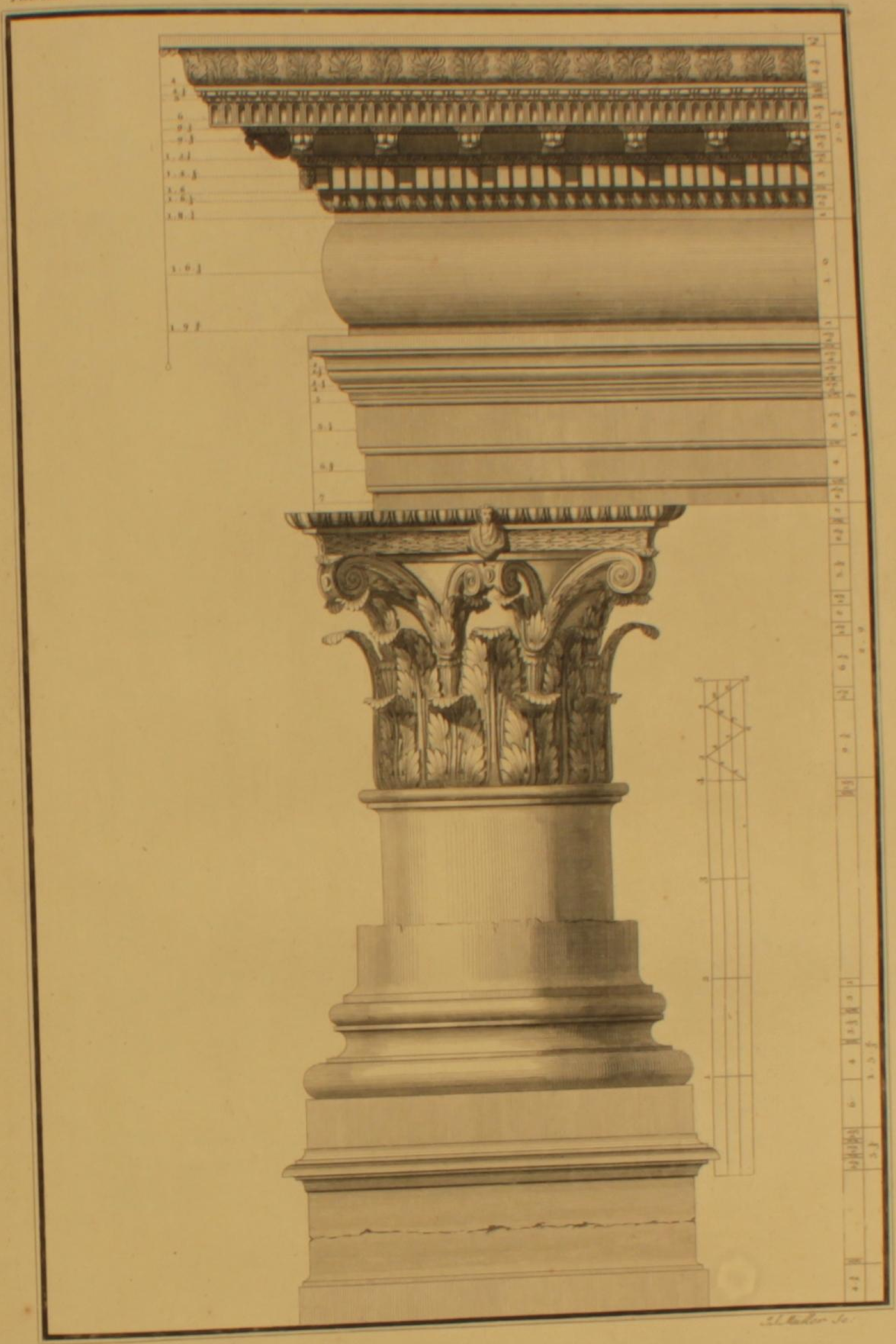
Tab. XLIV



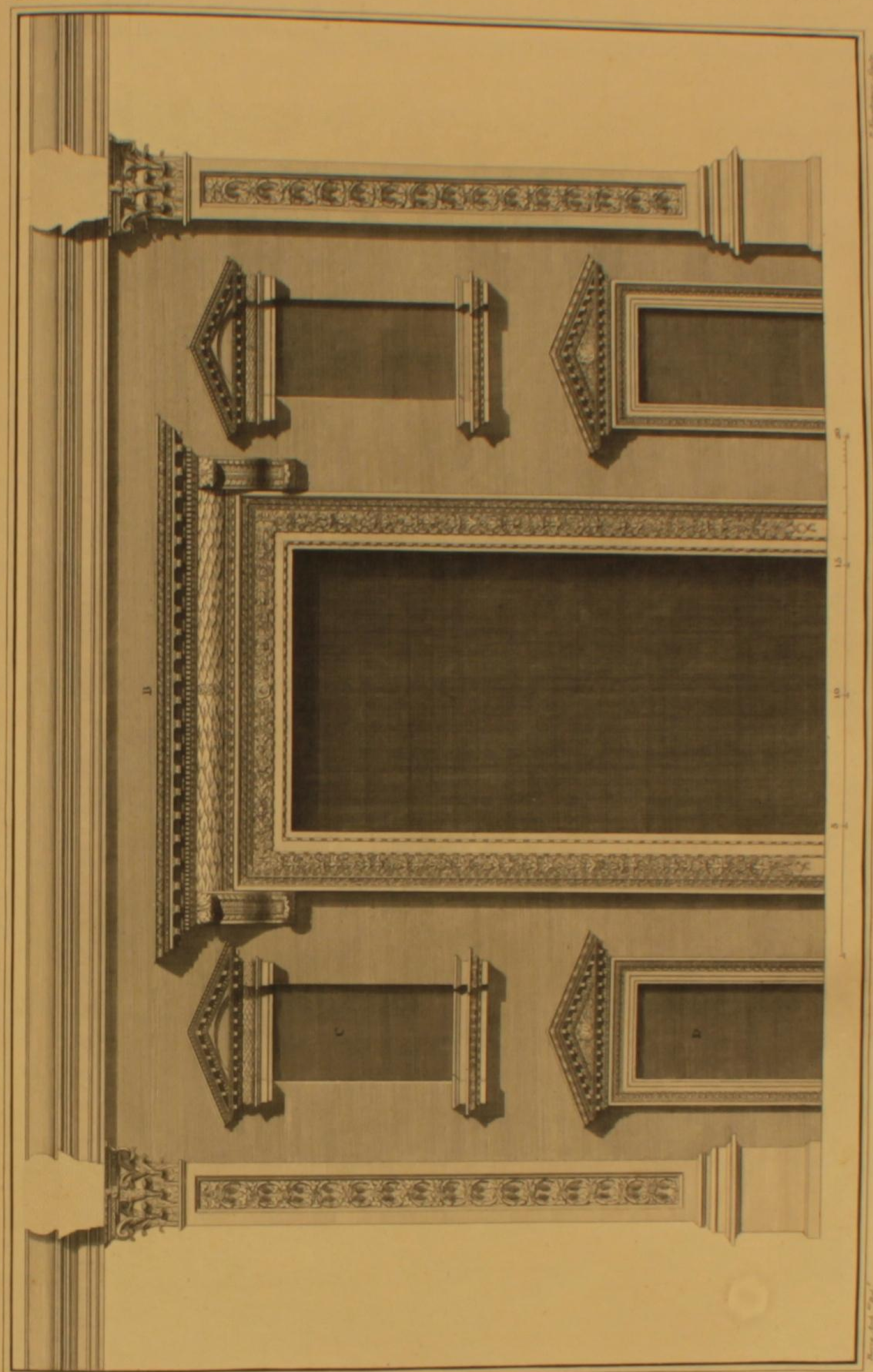
Tab. XLV.

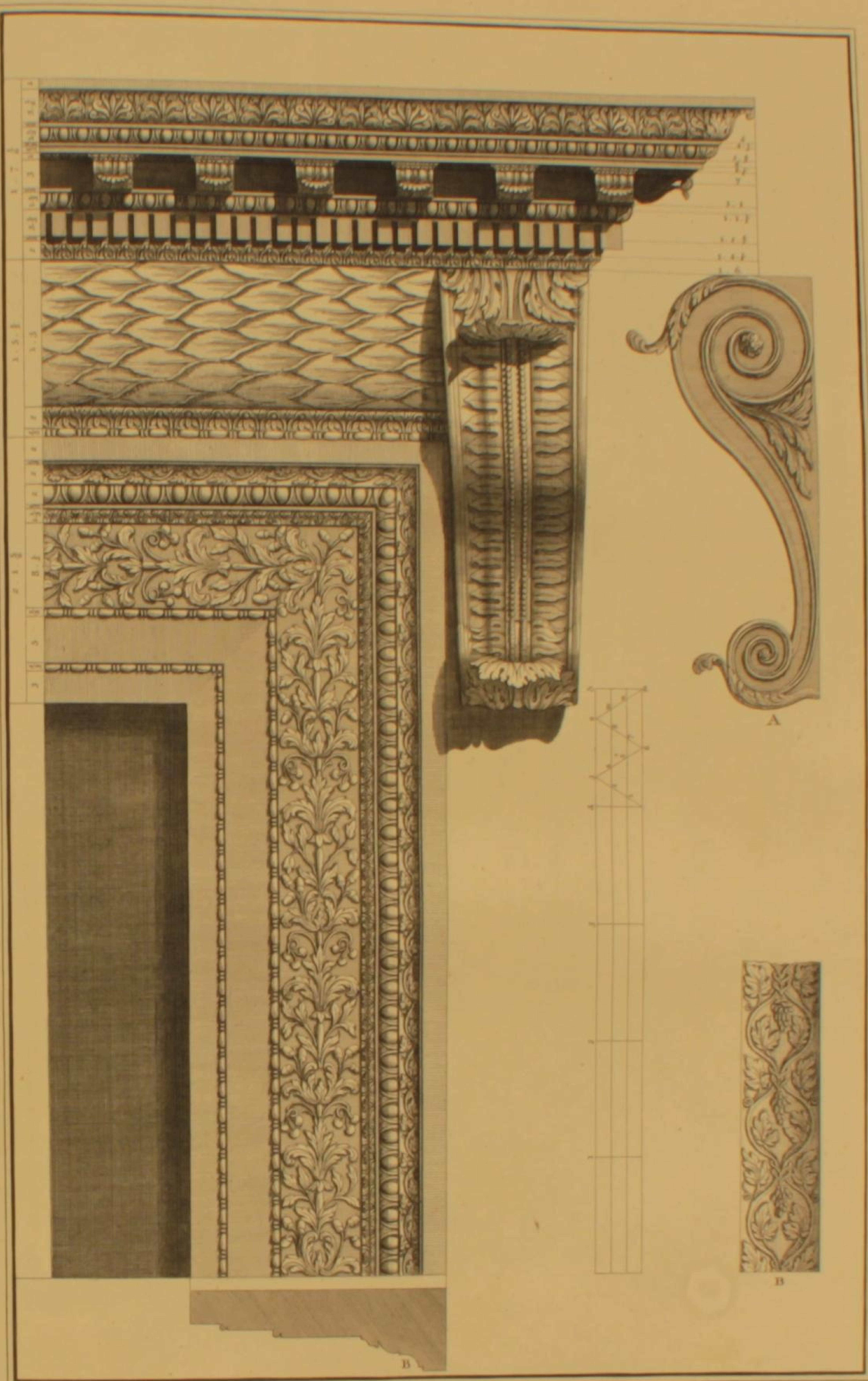


Tab. XLVI.



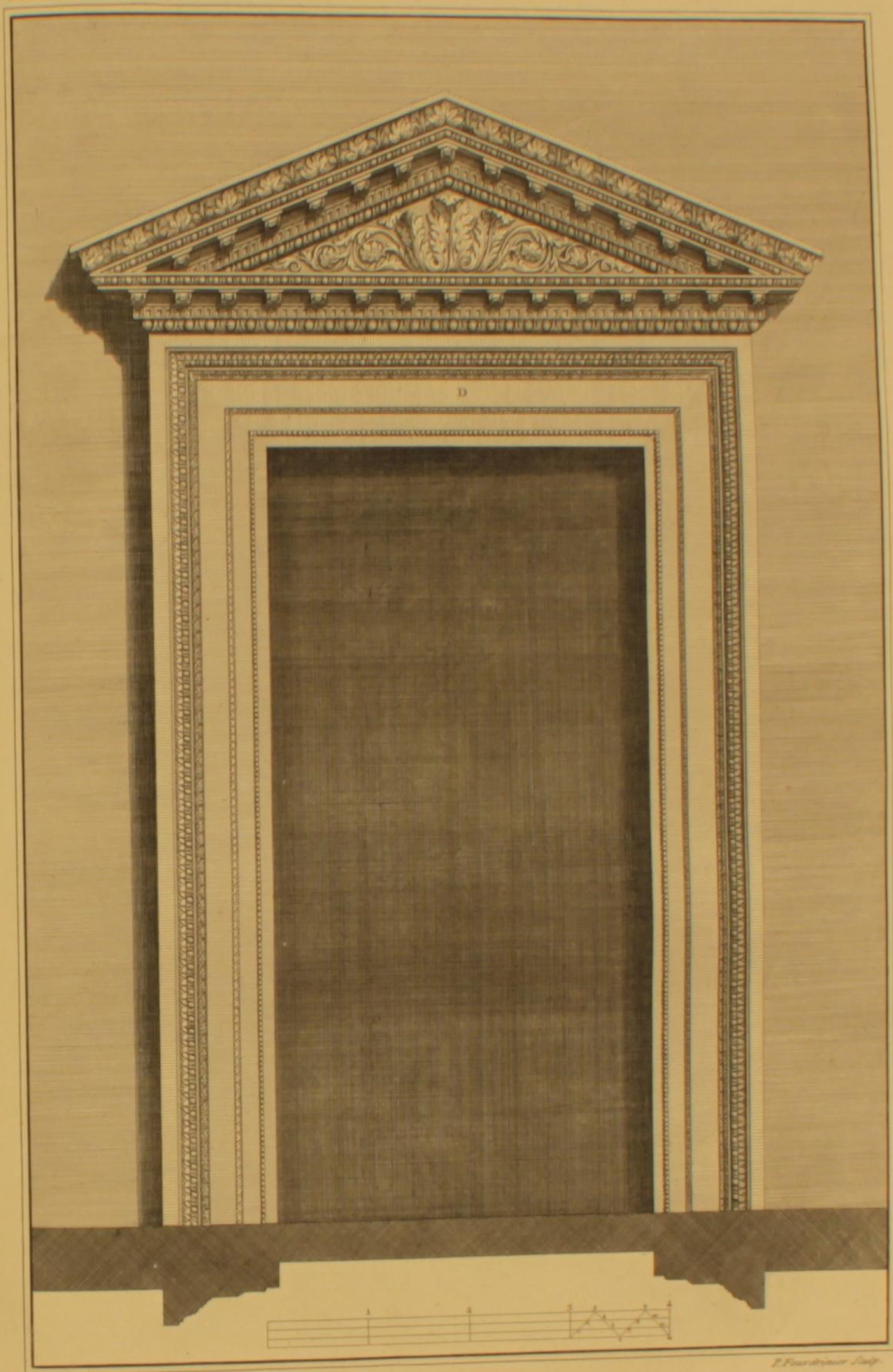
Tab. XLVII





Borra Archit. Del. *P. Fourdrinier Sculp.*

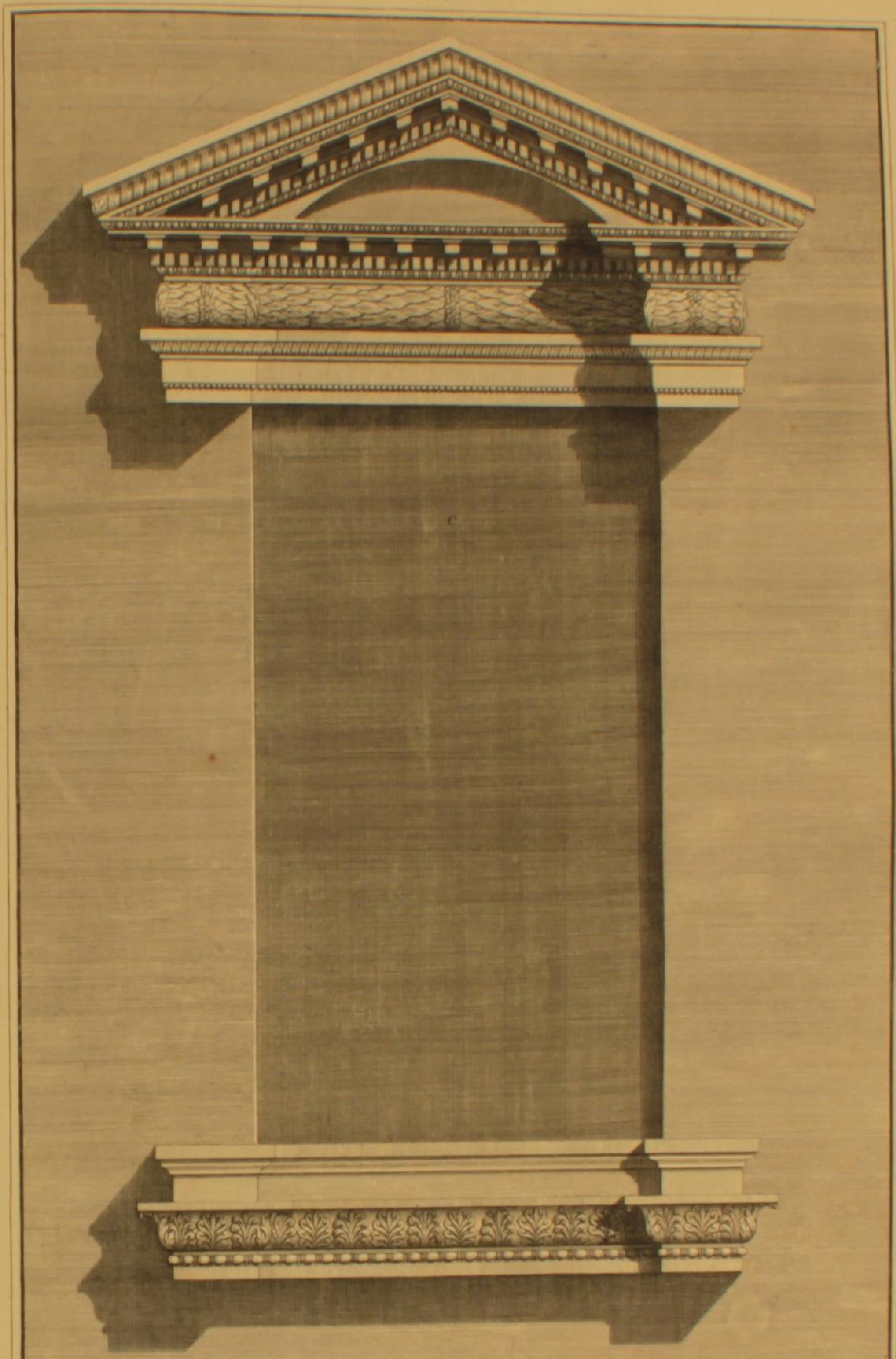
Tab. XLIX



Borra Arch.tus Del.

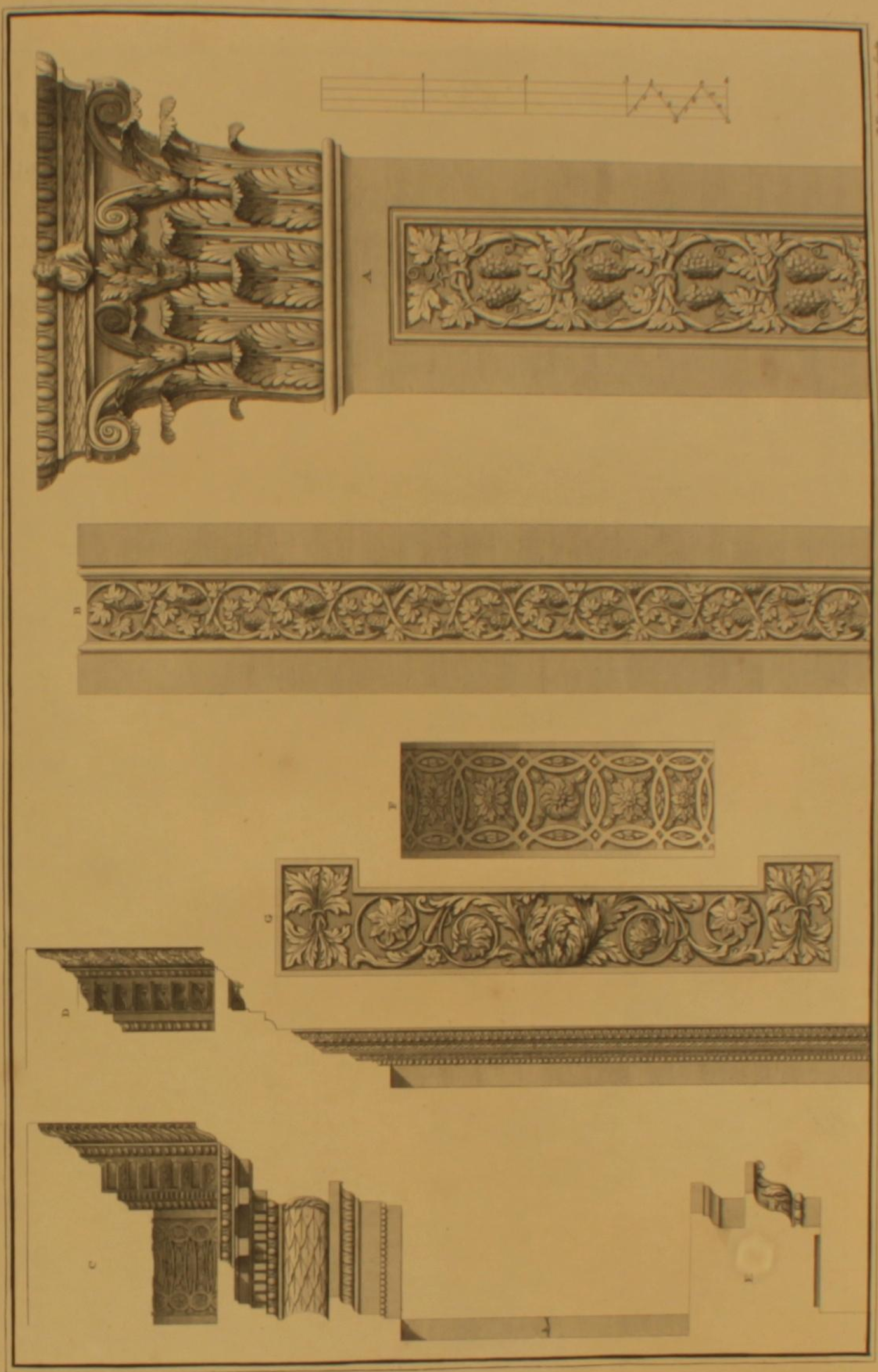
P. Fourdrinier Sculp.

Tab. L.

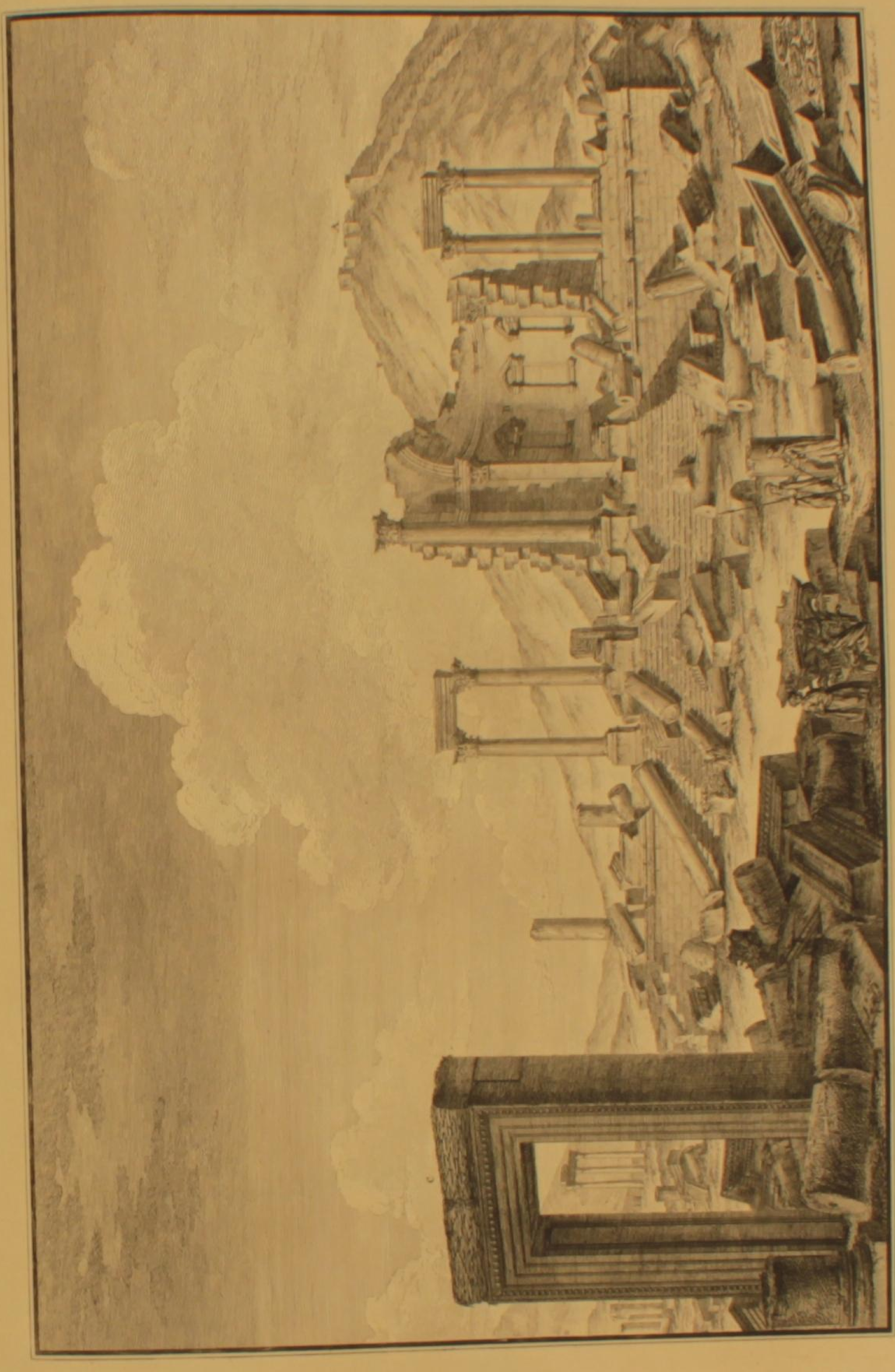


Borra Archᵗᵘˢ Delᵗ. *P. Fourdrinier Sculp.*

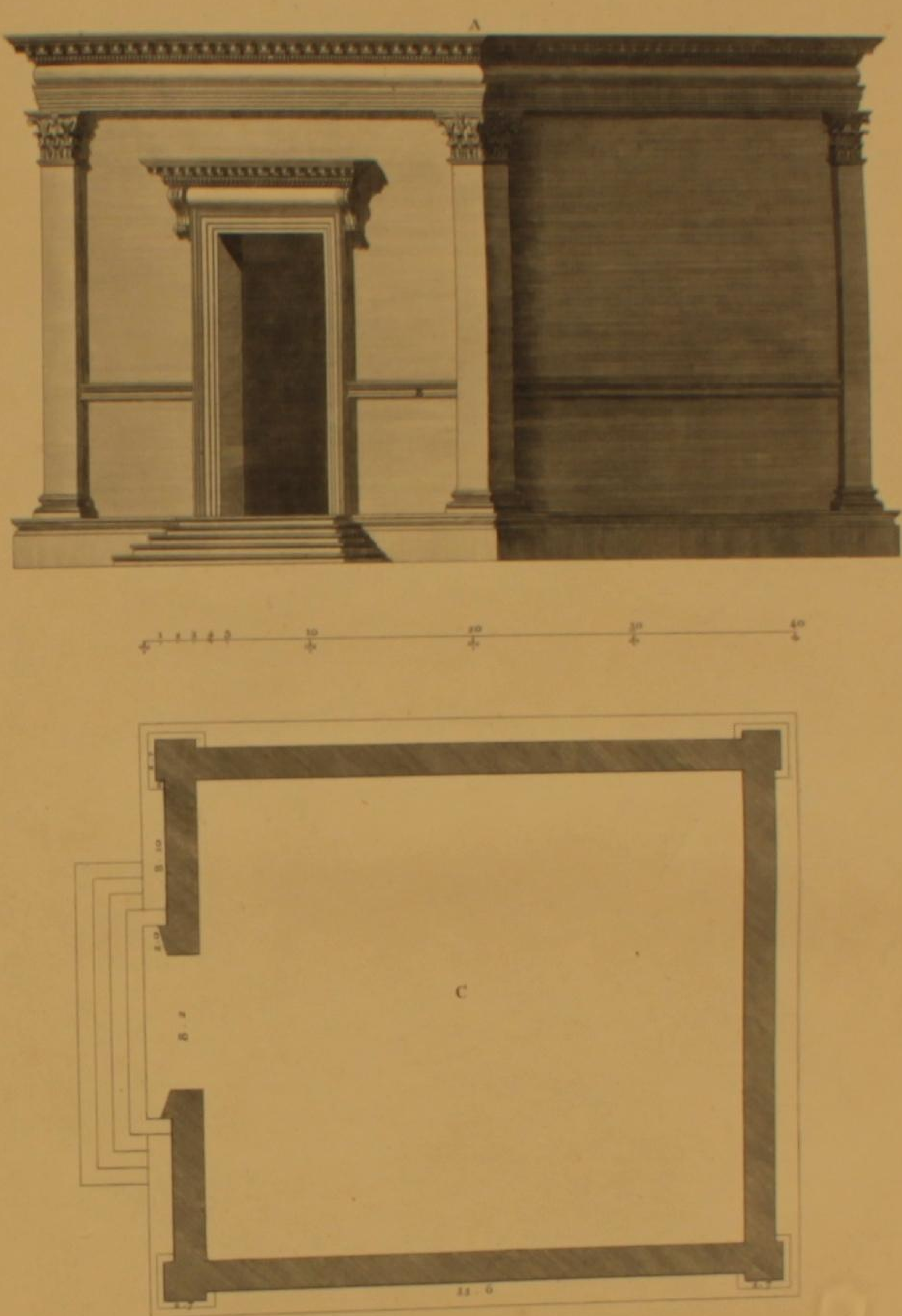
Tab. LI.



Tab. LII.



Tab LIII



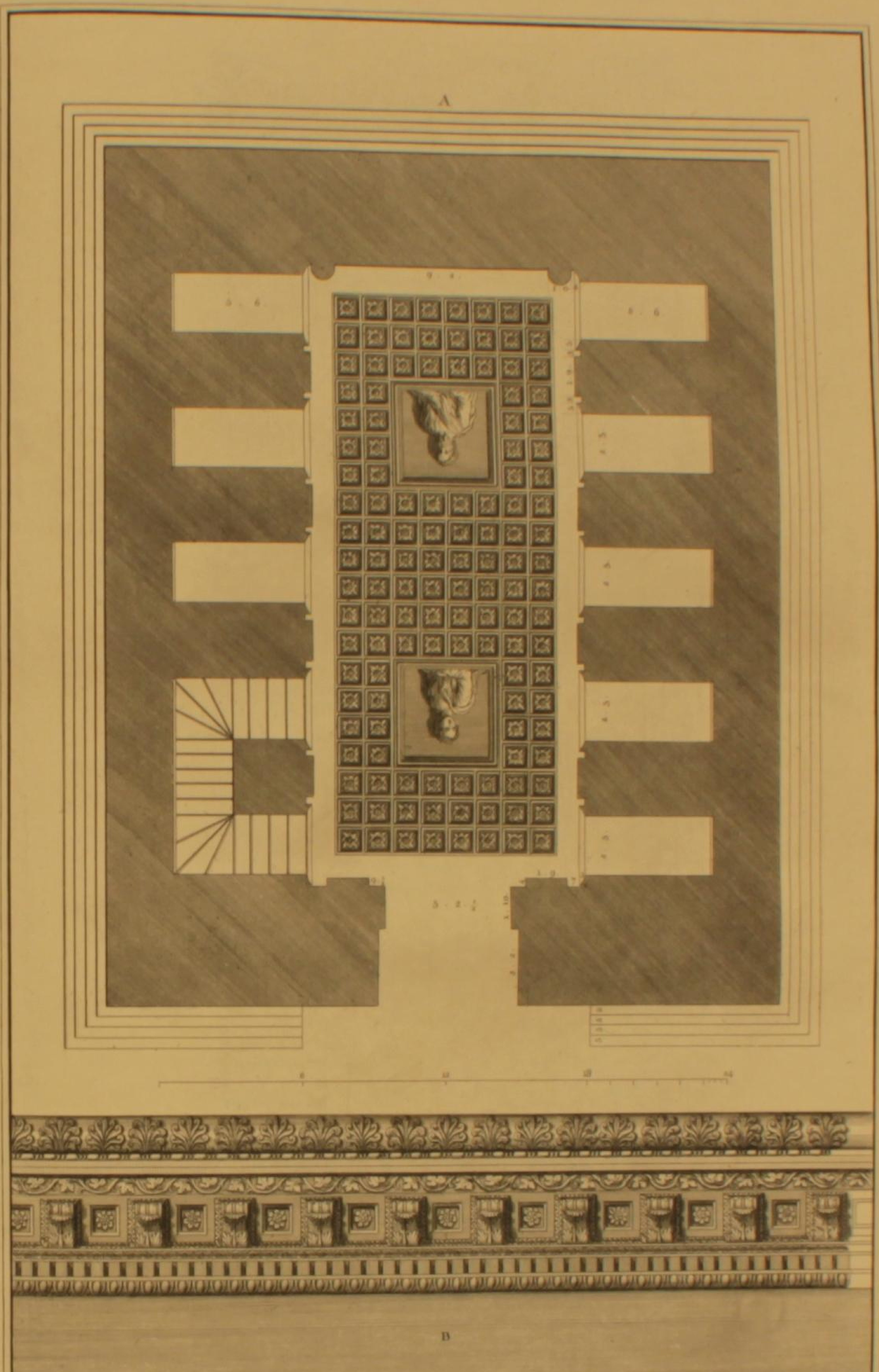
H. M. Martin Jun. Sculp.

Tab. LIV



Borra Arch.^{us} Del.^{t} P. Fourdrinier Sculp.

Tab. LV.



Borra Archᵗ Del.   P. Fourdrinier Sculp.

Tab. LVI



Borra Arch.^{tus} Del.

T. Vandrvnic Sculp.

Tab: LVII.

